PARIS MATCH

SONIA MABROUK
Sa famille, ses projets, la politique…
Les confidences du nouveau visage de BFMTV

HARRY ET MEGHAN
La fin du rêve américain

Philippe BOUVARD
UN GÉANT DU RIRE

Le journaliste s'est éteint à l'âge de 96 ans

Les bouleversants et hilarants hommages des sociétaires des «Grosses têtes»

L'album souvenir d'une vie de Rouletabille

Dans son jardin, à Paris, en mai 2009.

N° 4035 DU 27 AOÛT AU 2 SEPTEMBRE 2026. FRANCE MÉTROPOLITAINE: 4,00 € / AND: 4,90 € / BEL: 4,40 € / CAN: 10,95$CAN / CH: 6,50 CHF / D: 5,20 € / DOM: 5,60 € / ESP: 5,20 € / GR: 6,30€ / ITA: 5,30 € / LUX: 4,40 € / MAR: 54 MAD / NCA: 1230 XPF / NC S: 930 XPF / NL: 6,70 € / PORT. CONT.: 5,10 € / TUN: 11,5 TND. PHOTO SANDRINE ROUDEIX / OPALE

M 02533 - 4035 - F: 4,00 €

DISPONIBLE SUR DIOR.COM

Miss Dior

LA NOUVELLE ICONE COUTURE





DIOR



generation renault

portes ouvertes 10-14 sept[1]

RENAULT 4 E-TECH ELECTRIQUE

TOIT OUVRANT ELECTRIQUE EN TOILE

ouverture du toit sur 92 cm par commande électrique ou vocale[2]
openR link avec ChatGPT,[3] Google intégré[4] et plus de 100 apps
28 systèmes avancés d'aide à la conduite
volume de coffre de 420 L à 1405 L[5]
jusqu'à 409 km d'autonomie[6]

300€ à partir de /mois[7]
LLD 37 mois. 1er loyer 3100€
prime coup de pouce 6180€ déduite[8]
3 ans de garantie et assistance 24/24 offerts[9]

profiter de l'offre

A 0g CO_2/km
B
C
D
E
F
G



modèle présenté : R4 e-tech électrique iconic plein sud® 150 ch avec option peinture bi-ton rouge carmin/toit noir étoilé à 337€/mois,[10] 1er loyer 3 100€ prime coup de pouce bonifiée 6 180€ déduite.[8] (1) ouverture exceptionnelle le 13/09/26. (2) disponible selon version. (3) selon version, associé à Reno, l'avatar officiel Renault. (4) selon version. toutes les marques Google sont la propriété de Google LLC. (5) avec banquette arrière rabattue. mesure en litres liquides ; 1149 dm^3 en norme VDA. (6) autonomie réelle suivant conditions roulage, selon données wltp. autonomie max avec toit ouvrant jusqu'à 392 km. (7) exemple R4 techno plein sud® 150 ch hors options. (7)(10) locations longue durée, 37 mois/30 000 km max. si accord diac, s.a. au capital de 415 100 500€ - 80-90 av. du maréchal de lattre de tassigny 94127 fontenay-sous-bois cedex - siren 702 002 221 - rcs créteil. (8) montant max. indicatif prime CertiNergy (siren 798 641 999) pour valorisation achat ou loc (≥ 24 mois) véhicule neuf électrique M1 au titre dispositif CEE, non soumis TVA, **du 1er au 31/08/26.** pour particuliers, selon revenus. pour loc, prime déduite prix véhicule réf pris en compte dans calcul loyer. déduction contribuant à ajustement loyers, montant évolutif. impact prime selon paramètres financiers appliqués. conditions éligibilité et modalités auprès revendeur. (9) détails du contrat garantie sur renault.fr. la lld peut être souscrite sans ce contrat. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant. **consommations min/max (kwh/100 km)*: 14,7/15,8. émissions co_2 (g/km)*: 0 à l'usage, hors pièces d'usure. *selon données wltp.** Renault s.a.s. rcs nanterre 780 120 987.

assemblée en France

renault.fr

pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer

Sommaire

Partie 1

La semaine de Match

8 L'ENTRETIEN **Sonia Devillers. La symphonie du malheur**

12 LIVRES **Lecture de Marie-Laure Delorme**

14 CINÉMA **Fanny Herrero. Agents contents**

16 MUSIQUE **Le portrait: Billy Corgan**

18 ROYAL

19 PERSONNALITÉS

20 POUVOIRS

Partie 2

Reportages

26 **Enquêtes, portraits, photos, révélations...**
Retrouvez l'actualité de la semaine racontée et mise en images par les reporters de Paris Match.

Partie 3

Le style de Match

82 TENDANCE **Rentrée littéraire de la mode**

89 JEUX **Anacroisés**

90 BEAUTÉ **Toute une histoire. The Exceptional**

92 **Ça brille pour les baumes**

94 VOYAGE **Mykonos. Le vent en poupe**

96 MOBILITÉS **Norton. Renaissance d'une légende**

98 ARGENT **Immobilier locatif. Les villes où investir en toute sécurité**

100 JEUX **Mots croisés**

101 LES ARCHIVES **Saint-Tropez. Avant la jet-set**

P. 8



P. 82



P. 100



Crédits photo: P. 8 à 11: M. Benguigui/Pasco & Co, DR. P. 12: P. Ito, DR. P. 14: Courtesy Netflix. P. 16 : J. Shaw/Lyric Opera of Chicago, DR. P. 82 à 84: S. Vandevelde, DR. P. 85 à 89: M. Martin Delacroix. P. 90: M. Martin Delacroix. P. 92: DR. P. 94: DR, Instagram Fouquets.mykonos. P. 96: DR. P. 98: Getty Images. P. 101: R. Picherie. P. 102 et 103: R. Picherie, DR, J. Garofalo, W. Rizzo/Archives de Paris Match. P. 104 et 105: A. Sartres, W. Rizzo/Archives de Paris Match, J. Garofalo.

Mention



Xiaomi Redmi Note
15 Pro Plus 5G
DAS tête : 0,978 W/kg
DAS tronc : 0,972 W/kg
DAS membres : 2,390 W/kg

Samsung A57 5G
DAS tête : 0,704 W/kg
DAS tronc : 1,073 W/kg
DAS membres : 1,27 W/kg

iPhone 13
reconditionné 128 Go
très bon état
DAS tête : 0,98 W/kg
DAS tronc : 0,99 W/kg
DAS membres : 2,99 W/kg

giga bien

Jusqu'à
550 €
d'économies
**sur une sélection
de téléphones
neufs et reconditionnés**

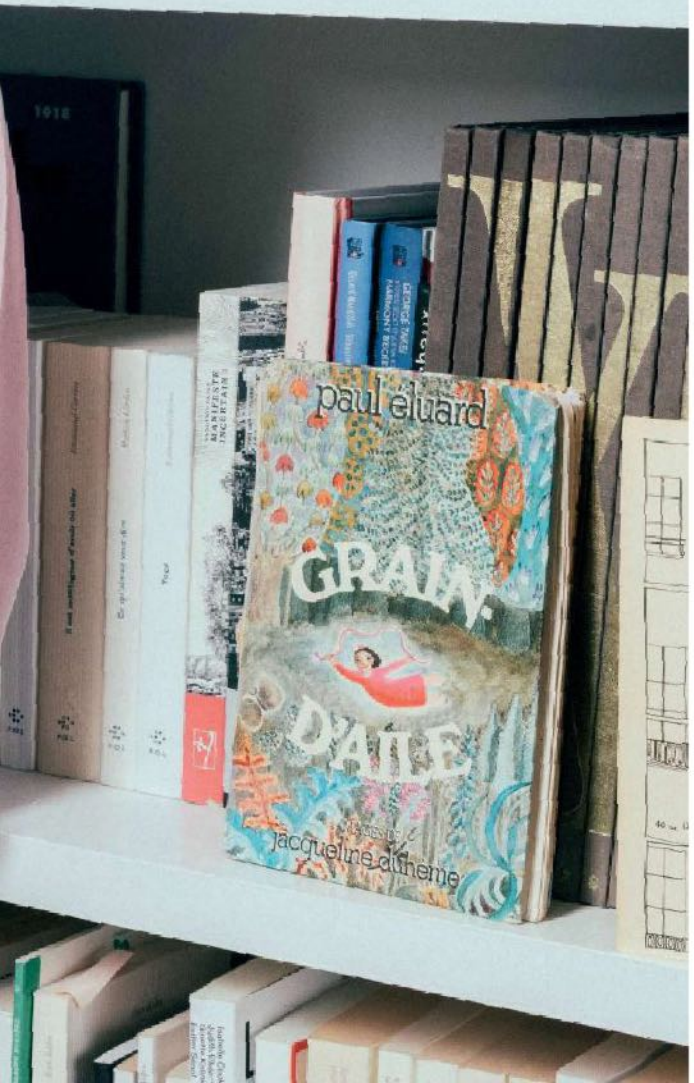
**Jusqu'à 400 € de remise et jusqu'à 150 € de bonus reprise.
Pour l'achat d'un téléphone de la sélection, avec le bonus reprise,
Orange rachète votre téléphone jusqu'à 150 € de plus que sa valeur estimée.**

Offre soumise à conditions, réservée aux particuliers et valable en France métropolitaine jusqu'au 9 septembre 2026.
5G avec forfait et téléphone compatibles, détail de la couverture sur reseaux.orange.fr
Orange, SA au capital de 10 640 226 396 € - 111 quai du Président Roosevelt 92130 Issy-les-Moulineaux - 380 129 866 RCS Nanterre.

orange™
est là


LÉON BLUM
LES RÉSISTANTES
LE FANTÔME DE PHILIP
LA NUIT
Stock
Hollywood
Rémi Bubinet
Apprentissage
Cadence
Commerce
Société
Publicité
Croyance
Éloquence
Entreprise
Construction
France
Agence
Bureau
Confinement
Nouveauté
Marque
Culture
Image
Technique
JBR Books
LAISSÉES ÉPARSES
MALICK SIDIBÉ
MALI TWIST
L'INTÉGRALE MONSTRE
LA TRILOGIE NIKOPOL
ADÈLE ET LA BÊTE
TARDI
LES COMPAGNONS DU CRÉPUSCULE
BOURGEON
Casterman
ENFANCES
JEUX SANS MOURIR





Sonia Devillers

La symphonie du malheur

Dans «Le fabuleux piano», la journaliste raconte à travers le destin tragique d'une famille comment les nazis ont volé tous les instruments appartenant aux Juifs. Sidérant!

INTERVIEW **FRANÇOIS LESTAVEL** / PHOTOS **MATHIAS BENGUIGUI**

Tout juste de retour de la Maison de la radio, où elle anime le 9-11 de France Inter, Sonia Devillers nous a donné rendez-vous chez elle pour nous parler de ce deuxième livre, qui lui a fait passer tant d'heures aux Archives nationales. Et des mois fiévreux en compagnie des petits carnets de Jacques Enoch, écrits en pattes de mouche, qu'elle a déchiffrés avec la même passion que les images qu'elle décrypte sur Arte («Le dessous des images»). Il faut dire que le journal intime de ce seul survivant d'une grande lignée d'éditeurs de musique décimée par la Shoah raconte aussi un pan méconnu de la barbarie nazie: le vol organisé de tous les pianos appartenants aux Juifs de l'Europe occupée, dont ce sublime Érard, recherché jusqu'à sa mort par Jacques. Un secret presque aussi bien gardé que le troc sordide des Juifs contre du bétail par la Roumanie communiste, expérience vécue par Harry et Gabriela, les grands-parents de l'auteure débarqués clandestinement à Paris avec sa mère, Marina, en 1961. Cette histoire, qu'elle avait racontée en 2022 dans «Les exportés», avait remporté un succès inattendu en librairie. «Je m'étais dit alors que j'allais me prendre le mur, que ça n'allait intéresser personne, nous confie-t-elle. Mais le bouche-à-oreille a été dingue!» Tout aussi renversant, «Le fabuleux piano» devrait connaître le même engouement public. En attendant, il mérite déjà un concert… de louanges.



Paris Match. Vous êtes une journaliste radio, et "Le fabuleux piano" est votre deuxième livre. N'est-ce pas, pour vous, plus compliqué d'écrire que si vous veniez de la presse écrite?

Sonia Devillers. Au contraire, la radio est une vraie école d'écriture et de concision. Tous les jours, quand j'arrive à l'antenne, j'ai déjà sous les yeux huit pages que j'ai rédigées la veille. J'ai longtemps été éditorialiste à la matinale de France Inter, où je racontais la vie des médias en 475 mots, pas un de plus ! Il faut que ce soit une musique [elle claque des doigts], qu'il y ait des ruptures, que l'oreille ne décroche jamais. Beaucoup de lecteurs m'ont dit qu'ils avaient apprécié les chapitres très ramassés des "Exportés", et c'est à la radio que j'ai appris à écrire comme ça.

Votre nouvel ouvrage est né de ce premier récit, qui racontait, à travers le destin de votre famille maternelle, la "vente" par la Roumanie communiste de toute sa population juive. Pourquoi?

Mes grands-parents, exclus du Parti communiste et menacés, n'avaient eu droit qu'à 4 kilos de bagages avant de quitter la Roumanie en clandestins. Ça voulait dire laisser toute sa vie derrière soi, notamment un pavillon à Bucarest. Le piano, il a fallu le vendre, or c'est ce que ma grand-mère Gabriela avait de plus cher, elle l'avait depuis ses 20 ans, et quand elle est partie, elle en avait 50… Ce piano disait qu'elle avait été musicologue, pianiste, qu'elle venait d'une grande famille d'intellectuels et d'artistes. C'était beaucoup plus qu'un objet : son panache, sa fierté. Pendant la guerre, il avait échappé au fascisme, à la traque des Juifs. Je me suis dit que j'allais le retrouver. Or Gabriela est morte sans en avoir retrouvé le numéro de série, la mission était donc impossible. Mais c'est à l'occasion de mes recherches que j'ai découvert qu'il y avait des milliers de gens en Europe, pratiquement tous juifs, qui cherchaient leur piano disparu pendant l'Occupation.

On connaît le pillage des œuvres dans les musées, beaucoup moins ce vol systématique des instruments de musique. Qu'est-ce qui motivait le Reich?

Effectivement, on connaît les Monuments Men de Roosevelt, car les Alliés savent dès le début de la guerre que les Allemands sont en train de piller tous les musées français. Mais la musique, elle, passe complètement à l'as. J'apprends cette histoire, et je suis médusée. Puis je tombe sur un avis de recherche émis par une universitaire américaine, Carla Shapreau, qui est juriste, luthière, et a monté le Lost Music Project. Elle enquête dans toute l'Europe et recherche un très beau piano français, en bois de palissandre, portant le numéro de série 68037, dont elle sait qu'il a été volé en octobre ou novembre 1943 au 164, boulevard de Courcelles, dans le XVII[e], à Paris. Alors, moi, instantanément, j'ai irrésistiblement envie de deux choses : retrouver le piano, mais aussi savoir ce qui est arrivé à ses propriétaires, les Enoch, cette famille parisienne de grands éditeurs de musique.

Ce n'est plus de votre famille qu'il s'agit mais d'une autre. La démarche est-elle la même?

Exactement. J'ai d'ailleurs retrouvé Danièle Enoch, la fille de Jacques, et elle avait lu mon premier livre ! Elle avait l'impression de connaître toute ma famille juive roumaine. Elle me demandait des nouvelles de tout le monde ! C'était très touchant, ça a aussi permis qu'elle me fasse confiance. C'est une femme qui a la volonté de transmettre, de reconstituer le passé de sa famille, quasiment entièrement décimée pendant la Shoah. Son père, lui, n'a RIEN raconté, c'est elle qui a fait tout le travail de reconstitution du destin des siens, et elle me l'a communiqué à travers les carnets intimes du seul survivant, Jacques Enoch.

Vous comprenez ce choix de ne pas transmettre des histoires tragiques à ses enfants?

Oui, bien sûr, mais ce passé reste là… Ma mère a très mal vécu le fait que j'aie remué tout ce qui est arrivé aux Juifs de Roumanie. Ça a ravivé les blessures de sa génération et de celle de mes grands-parents, un sujet dont on n'avait jamais parlé dans ma famille. Là, c'est l'inverse, je suis tombée sur une famille qui a une vraie volonté de transmettre, et donc je fais tout un travail avec eux.

C'est déjà une saga hors du commun, les Enoch, même avant la tragédie…

Complètement ! Très vite, je reconstitue l'histoire de ce piano que recherche sans relâche Jacques Enoch après-guerre. Il a été fabriqué par Érard, une maison alors aussi prestigieuse que son concurrent Pleyel mais oubliée, car elle n'a pas survécu à la Seconde Guerre mondiale. C'est un numéro 2, un piano de concert avec un clavier en ivoire, un bois de palissandre marqueté… Je me suis rendu compte que c'était compliqué de raconter l'histoire d'un tel instrument sans évoquer celle de ceux qui ont joué dessus.

Votre récit commence d'ailleurs au moment où le piano est fabriqué…

… à la demande de Wilhelm Enoch, premier éditeur de Maurice Ravel ! On rencontre ainsi toutes les grandes gloires de la musique à Paris, mais aussi tous les immenses scandales de l'époque, comme celui de la création du "Sacre du printemps", au théâtre des Champs-Élysées. Petit à petit, on voit se former autour des Enoch une bande d'amis, parmi lesquels Jacques Prévert et Joseph Kosma. La guerre éclate et décime la famille Enoch : il y a ceux qui sont déportés et gazés à Auschwitz, ceux qui seront fusillés sur ordre de Klaus Barbie. Le seul survivant sera Jacques Enoch.

Profil

1975
Naît aux Lilas (Seine-Saint-Denis), le 31 janvier.

1999
Entre à la rédaction du «Figaro», rubrique culture.

2005
Tient une chronique dans l'émission «Service public», d'Isabelle Giordano, sur France Inter.

2014
Anime pendant huit ans «L'instant M», émission consacrée aux médias.

2022
Présente «Le dessous des images», sur Arte, et publie «Les exportés» (éd. Flammarion), son premier livre.



«Je viens d'une famille qui est dans le déni de sa judéité, c'est très difficile pour moi de recoller ces racines à mon identité»

Sonia Devillers

Celui qui, dans le fond, ne voulait pas reprendre le flambeau familial! C'est quand même paradoxal, non?

C'est vrai, mais Jacques Enoch est un grand pessimiste, un grand inquiet, c'est sans doute ce qui lui a sauvé la vie. Il se cache au fin fond de la France pendant toute la guerre. De retour à Paris à l'hiver 1944, alors qu'il est seul au monde, il a le courage de reconstruire sa maison d'édition musicale et va réclamer sans relâche, jusqu'aux années 1960, en envoyant courrier sur courrier, qu'on lui restitue tous ses meubles, ses livres et surtout son piano.

Comment expliquez-vous son attachement aux objets, après tant de morts?

En allant aux Archives nationales, j'ai lu les lettres qu'ont écrites les survivants qui, comme lui, sont rentrés dans un appartement vide. Ça commence par des courriers adressés au service de restitution des biens, et tous parlent du piano comme d'un membre de la famille: chaque caractéristique est mentionnée, une petite griffe du chat, un pied abîmé, une touche éraflée, un couvercle qui se soulève mal… On pourrait penser que cette quête est dérisoire, alors qu'en réalité elle aussi est cruciale. En cherchant désespérément cet instrument, Jacques Enoch cherchait ce qu'on ne pouvait pas lui rendre: ses parents.

Avez-vous finalement écrit un livre d'espoir?

Oui, pour moi, ce livre est vraiment une marche vers la lumière, une remontée vers la gloire. À la fin, la vie et l'amitié triomphent, mais aussi la beauté, et la voix des Juifs, qui continuent à s'exprimer à travers une célèbre chanson.

Comment vivez-vous votre judéité aujourd'hui?

Je viens d'une famille qui est dans le déni de sa judéité depuis plusieurs générations, donc c'est très difficile pour moi de recoller ces racines à mon identité. Avec mon premier livre et celui-ci, j'arrive beaucoup mieux à comprendre de quelle famille je suis issue, mais j'ai beaucoup de mal à me sentir et à me dire juive.

Êtes-vous préoccupée par la résurgence mondiale de l'antisémitisme, notamment en France?

Je ne fais pas tellement de pont entre l'antisémitisme d'aujourd'hui et celui d'hier. C'était un antisémitisme d'État, c'est la loi qui persécutait et menaçait les Juifs, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui dans notre pays. En revanche, là où je fais un parallèle, c'est qu'on sent que quelque chose gronde, comme pour Jacques Enoch, qui écrivait ces mots en 1936: "La guerre, la guerre, la guerre… elle devient inévitable." Comme lui, et tant d'autres qui continuaient de vivre comme si de rien n'était, je suis aux aguets. J'ai peur pour mes enfants, peur d'être dans un monde qui peut virer au chaos. Que vont faire Poutine ou l'Amérique de Trump dans les années qui viennent? Peut-être que dans cinquante ans on regardera nos photos joyeuses en se disant: "Mais comment pouvaient-ils vivre alors dans une telle insouciance!" ■



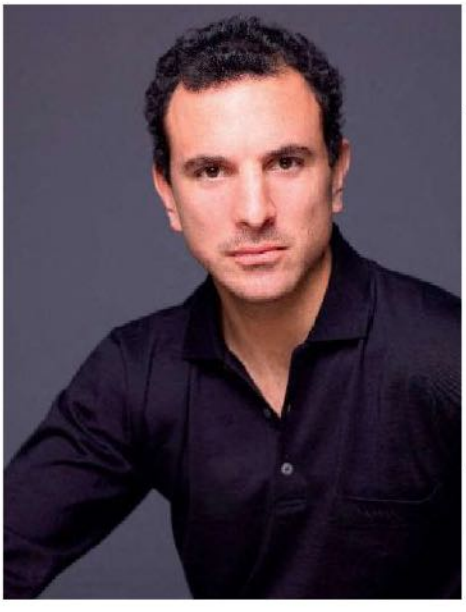
«Le fabuleux piano», de Sonia Devillers, éd. Robert Laffont, 288 pages, 21 euros.

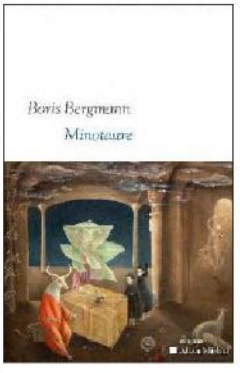
Lecture

DE MARIE-LAURE DELORME

Boris Bergmann
L'ENFANT INDÉSIRÉ

Dans un roman autobiographique, l'auteur part à la recherche de ses pères.





«Minotaure», de Boris Bergmann, éd. Albin Michel, 256 pages, 20,90 euros.

Qu'est-ce que donner la vie? Il est monté dans un train à la gare Montparnasse, à Paris; il a pris un vélo en libre-service, une fois arrivé à Bordeaux; il a cherché et trouvé son chemin à travers les routes; il a sonné à une porte, sans avoir prévenu personne. La soirée avait déjà commencé. Une voix énervée a répondu à l'autre bout de l'interphone. Alors, il s'est présenté: «Bonsoir, je suis Boris Bergmann, je suis votre fils, je suis en bas.» L'écrivain Boris Bergmann, né en 1992, raconte la recherche du père. Le psychiatre Jean Creux était parti, avant sa naissance, sans se retourner. Nous sommes en 2014. Le fils a 22 ans. Il décide de surgir dans la vie du père. Le face-à-face de Bordeaux, où l'épouse est présente, vire à la mauvaise farce. «Minotaure» est un roman autobiographique. L'auteur fait appel à la mythologie grecque pour passer de l'intime à l'universel. Le minotaure est une créature à tête de taureau et à corps d'homme. Le monstre a été enfermé et caché dans un labyrinthe, sur ordre du roi de Crète Minos. Le minotaure est notre part pulsionnelle. On ne veut surtout pas la voir.

«Minotaure» tire plusieurs fils: traque des pères; portrait de l'association Aides, en lutte contre le virus du sida; hommage à la mère. Les parents de Boris Bergmann, Jean Creux et Marie-Claude Bergmann, se sont rencontrés à l'association Aides. Jean Creux est un psychiatre, spécialisé dans la famille, marié et déjà père. Marie-Claude Bergmann est une volontaire. Elle devient sa maîtresse, tombe enceinte, garde l'enfant. Le géniteur fuit à toutes jambes. Boris Bergmann marche en déséquilibre. Une mère omnisciente, un père déficient. Le garçon se choisit des pères de substitution, parmi les homosexuels de l'association. L'un d'entre eux, le psychanalyste Domi, le prend sous son aile. L'association Aides fait figure de deuxième famille pour l'enfant. L'absence peut être une chance. Boris Bergmann a un trou en plein milieu du cœur. Il le comble par des fictions, des excès, des aventures. Drogues et rock. Il doit vivre plus que les autres, pour exister parmi les autres.

À Bordeaux, l'épouse a osé employer le conditionnel: «Alors vous seriez le fils de Jean et… de qui d'autre?» Quatre années après la visite au père, à Bordeaux, le fils décide de se lancer dans un test de paternité. Il va bientôt avoir 27 ans. Le temps est compté. La loi française a fixé la limite d'âge à 28 ans. L'auteur de «Déserteur» (2016) analyse, avec une rage contenue, le chemin vers sa propre identité. De la reconnaissance à la délivrance. Plongée dans la psyché d'un père lâche et menteur, portrait des avocats, tableau des retrouvailles familiales à Bruxelles. Boris Bergmann met ses pas dans ceux de Christine Angot. Histoire de nom et de non. Dans «Minotaure», on revient sans cesse aux origines. On veut leur faire la peau avec des bouquets de mots.

Dans un style minéral, l'auteur s'interroge: qu'est-ce que donner la vie? Boris Bergmann tombe amoureux d'une jeune femme. Elle est malade et a besoin d'un rein. À son tour, il est confronté à un choix: accepter de lui porter secours ou non, puis accepter de rester auprès d'elle ou non. L'homme est celui qui doit rester. Le fils veut éviter le supplice de la répétition et ne pas devenir la copie du père duplice: jouir et partir. De manière insidieuse, la question revient à plusieurs reprises: qui est le minotaure? Le père abandonne le fils, puis le fils abandonne le père. Boris Bergmann a écrit une histoire de passion et de passation. Une épopée intime sur l'infini des blessures originelles: peut-on se défaire de ce qui nous a fait?



GARDEZ LE **CONTRÔLE** DE VOTRE SÉCURITÉ

La société Takata a fourni des airbags défectueux à de nombreux constructeurs. Si vous conduisez une Citroën, DS ou Opel fabriquée avant 2019, votre véhicule peut être concerné par ce rappel.

Chez Stellantis, votre sécurité est notre priorité et nous avons déjà remplacé les airbags de plus de 80% des véhicules concernés. **L'intervention est rapide et gratuite.**

De plus, le remplacement de l'airbag est devenu **obligatoire** avant de présenter votre véhicule au **contrôle technique.**

Alors, si votre véhicule est concerné, venez remplacer votre airbag défectueux rapidement dans notre réseau pour votre sécurité.

Scannez pour vérifier votre véhicule.
rappel.stellantis.com

CITROËN DS AUTOMOBILES OPEL



Fanny Herrero
AGENTS CONTENTS

L'équipe de la série «Dix pour cent» revient dans un film produit par Netflix. Sa principale scénariste nous raconte ces retrouvailles.

PAR **FABRICE LECLERC**

Des agents artistiques qui font un film : jusque-là, rien de bien étonnant. Et pourtant ! Ce n'est pas forcément là qu'on attendait un éventuel retour d'Andréa, Mathias, Arlette et les autres. Soit toute la troupe qui a fait de la série «Dix pour cent» un gros succès français sur France 2 dès 2015 puis mondial quand Netflix l'a diffusée sous le titre «Call My Agent !». Les audiences explosent pendant le confinement. Camille Cottin lui doit même une partie de sa carrière à Hollywood, aux côtés de Brad Pitt ou de Matt Damon. Le retour de «Dix pour cent», c'est aussi celui de sa première scénariste et showrunneuse, Fanny Herrero, l'une des plumes les plus prisées du petit écran tricolore (elle a notamment écrit pour «Un village français» et «Les Bleus : premiers pas dans la police»), qui avait quitté la série, exténuée, à la fin de la saison 3.

L'idée d'un film germe dans l'esprit de Dominique Besnehard, producteur et ancien agent à qui l'on doit le concept original de «Dix pour cent». Fanny Herrero, ressourcée, en prend les commandes avec Lison Daniel. «Au départ, nous ne savions pas que le film se ferait pour Netflix. On est restés indépendants pendant un long moment et ça nous a laissé beaucoup de liberté dans la manière de l'envisager, sans les conditions imposées par un film sortant en salle ou sur une plateforme. Je me suis demandé dans quelle situation folle j'avais envie de remettre les personnages. En fait, je voulais créer du familier et du différent.»

Dans le film réalisé par Émilie Noblet, très réussi et percutant, Andréa (Camille Cottin) devient réalisatrice et Noémie (Laure Calamy), sa productrice ! Mais l'équipe de l'agence ASK est toujours présente quand tout part en sucette. «On a voulu pousser les rôles encore plus loin, sur un temps plus court, et les confronter vraiment à leurs névroses. On avait aussi l'idée de quitter Paris, d'aller dans des endroits plus insolites.» George Clooney est appelé à la rescousse pour une apparition, se prend au jeu et incite les scénaristes à réécrire sa partie, en leur donnant quelques idées.



«Dix pour cent, le film», le 10 septembre sur Netflix.





À g., Vincent Macaigne, Camille Cottin et Laetitia Casta. Ci-dessous, Thibault de Montalembert et Laure Calamy.

«J'ai vécu dans ma chair les castings miteux, l'angoisse de ce métier, sa dureté, ses hiérarchies»

L'humour est toujours vachard mais jamais cynique : «J'ai moi-même un agent, des copains réalisateurs et acteurs, j'ai été comédienne. J'ai vécu dans ma chair les castings miteux, l'angoisse de ce métier, sa dureté, ses hiérarchies. C'est violent et dur. C'est difficile de faire aboutir des projets, de voir qui décide.» Celle qui cite comme source d'inspiration le travail d'Aaron Sorkin et les séries «À la Maison-Blanche», «Six Feet Under» et «Friday Night Lights» avoue avoir du mal à quitter la bande de «Dix pour cent» : «Je n'ai aucun plan, tout cela reste affectif. Je les aime trop, ces personnages, et je me régale à les écrire. Là, le film est terminé, je me demande : "Mais qu'est-ce qu'on va faire ?" Je n'arrive pas à me dire que tout est fini…»

Exclusif!

Voici en avant-première une planche inédite du prochain album de **Gaston Lagaffe,** «Des boum et des paf», à paraître le 21 octobre (éd. Dupuis). De nouvelles aventures signées Delaf et Trondheim.



























Delaf & Trondheim

LE PORTRAIT

Billy Corgan

Pour célébrer les 30 ans du disque «Mellon Collie and the Infinite Sadness», la tête pensante des Smashing Pumpkins en présente une version orchestrale lors de deux concerts exceptionnels à Paris.

PROPOS RECUEILLIS PAR **BENJAMIN LOCOGE**



«Quand je me suis lancé dans "Mellon Collie", j'étais frustré d'être comparé aux groupes de l'époque et d'être réduit au mouvement grunge. Je trouvais ces remarques stupides. Donc j'ai eu envie d'un album qui me permette de montrer que nous n'étions pas comme les autres. C'était assez enfantin comme motivation... Mais c'est aussi le disque où je dis au revoir à ma jeunesse.»

«La maison de disques ne voulait pas d'un double album, elle n'arrêtait pas de refuser mes idées. Je suis retourné sept fois au combat. Elle a fini par capituler face à mon obstination.»

«La critique n'a pas été tendre avec nous, "Rolling Stone" a écrit que c'était un disque de merde. Mais nous en avons vendu plus de 10 millions. Preuve que c'est à soi et à soi seul qu'il faut faire confiance.»

«Dans les années 2000, j'ai eu le sentiment d'être effacé. Toutes les valeurs auxquelles je croyais, moi qui venais du rock alternatif, semblaient ne plus avoir aucun sens. Nos disques n'étaient même plus dans les bacs, on m'expliquait que je n'avais pas compris le métier. Ç'a été très dur.»

«En septembre, je présenterai l'album dans une version orchestrale, sur scène. C'est une version classique, très éloignée du rock. Et je viendrai interpréter quelques titres. C'est une merveilleuse manière de boucler la boucle avec ce disque, avec ce groupe...»

«Aujourd'hui, nous vendons à nouveau des disques et des tee-shirts, nos vinyles sont revenus dans les bacs des disquaires indépendants. C'est une autre version du rêve. Mais je dois m'en méfier. L'esprit humain est plus versatile que jamais.»

«A Night of Mellon Collie and Infinite Sadness», les 8 et 9 septembre à Paris (salle Pleyel).



Certaines caractéristiques du produit présenté pourront varier sans préavis.

Visuels non contractuels

LES BÂTONS DE RANDONNÉE

Convient à tous les terrains en toute saison. Ils sont équipés d'amortissement antichoc. Télescopique, vous avez la possibilité de régler la hauteur jusqu'à 135 cm.

- Poignée ergonomique avec dragonne en nylon,
- Embouts caoutchouc et pointe en acier,
- Livré avec une housse de transport.

PARIS MATCH

Abonnez-vous pour seulement

-58% DE RÉDUCTION

99€

ET RECEVEZ le sac à dos et les bâtons de randonnée

LE SAC À DOS

Un sac technique, confortable et léger qui vous accompagnera à toutes vos sorties. Poche zippée à l'avant et de chaque côté une poche filet. A l'intérieur, une poche zippée Dim. : L 29 x H 46 x P 16 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/rando

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :
PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois **le sac à dos + les bâtons de randonnée**. Inclus : la version numérique

☐ Je choisi l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€** au lieu de ~~240€~~***. **Je joins mon règlement** par **chèque bancaire** ou **postal** à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire CB

☐ Je choisi de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros. **Je complète le mandat SEPA ci-dessous** ou **en ligne**.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide), en me connectant sur **www.parismatch.com/rando** ou **en scannant le QR code ci-contre**

Mme ☐ Mlle ☐ Mr ☐ Nom* :

Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

Pour suivre la livraison et recevoir mon cadeau, je laisse mon téléphone et mon adresse e-mail

N° Tél* :

Mon e-mail* : @

*Champs obligatoires

☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique
☐ J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de l'Éditeur de Paris Match par courrier électronique

HFM PMASF3

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - **ICS : FR 60 ZZZ 89D327**

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à : Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier prélèvement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

Paris Match est édité par la Société Paris Match, RCS de Paris 822 392 166 - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris (tel : 01 87 64 88 10) - TVA FR 75 822 392 166. Offres valables 2 mois, réservées aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles. **Toutes les 4 semaines, pour un minimum de 13 prélèvements. ***Vous pouvez également acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 4€, le sac à dos et les 2 bâtons de randonnée au prix de 32€. Après enregistrement du règlement, réception du 1er N° sous 4 semaines maximum et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre cadeau. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.cgv.parismatch.com. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après réception du 1er N° (cf. formulaire de rétractation sur www.retractation.parismatch.com). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris ou 01 44 95 11 40 ou e-mail : cmap@cmap.fr). Ces données sont destinées à la Société Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et, si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'effacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'au sort de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles



Royal

PAR **STÉPHANE BERN**

Charles III et Camilla, vacances à Balmoral

Comment sait-on que la reine Camilla est vraiment en vacances? Elle a enfin troqué ses vêtements de représentation pour sa tenue de campagne préférée – jean, pull à col en V et parka –, lors d'une visite au village de Ballater, près du château de Balmoral, en compagnie de sa sœur, Annabel Elliot, de sa fille, Laura Lopes, et de sa petite-fille Eliza, âgée de 18 ans. Ravie de cette séance de shopping, la reine a été vue portant des paquets après avoir visité la boutique de cachemire KT Boutique et la librairie A.B. Yule, d'où cette férue de lecture ne sort jamais sans avoir acheté un livre. Cette sortie à Ballater semble être devenue une tradition annuelle pour la reine, âgée de 79 ans, qui aime passer du temps avec ses cinq petits-enfants, Eliza, Gus et Louis Lopes, Freddy et Lola Parker Bowles – leurs prénoms avaient été brodés sur sa robe lors de son couronnement, en mai 2023. La reine Camilla a ainsi manqué la cérémonie marquant l'arrivée officielle du roi Charles III à Balmoral, où il a été accueilli par une garde d'honneur formée par la compagnie Balaklava, 5e bataillon du Royal Regiment of Scotland, dont il est le colonel en chef. Après la cérémonie, le roi est allé à la rencontre du public qui s'était massé près des grilles pour le voir. Conservateur en ce qui concerne les traditions, il a restauré celle qu'avait supprimée son arrière-grand-père George V en 1936: les Highlanders de Balmoral retrouvent leur poste, quatre-vingt-dix ans après la suppression de cette fonction, à l'entrée de Balmoral. Ce sont généralement des employés du domaine qui participent aux Highland Games de Braemar, portant l'uniforme traditionnel avec un kilt en tartan Royal Stewart, le «sporran», ou sacoche, et le «glengarry», ou calot, et armés d'une sorte de longue hache.



Séance shopping pour la reine Camilla et sa petite-fille Eliza dans le village de Ballater, le 17 août.



Le roi Frederik X rejoint le yacht royal amarré dans le port de Copenhague.

Frederik X sur le pont

Au royaume des contes d'Andersen, la mer et les plus de 400 îles font toujours rêver les jeunes recrues de la marine danoise. En grand uniforme d'amiral, le roi Frederik X a emprunté une chaloupe pour monter à bord du «KDM Dannebrog», le yacht royal amarré dans le port de Copenhague, afin d'accueillir de jeunes officiers qui ont terminé leur formation avec le grade de premier lieutenant, équivalant à notre enseigne de vaisseau de première classe. Le roi Frederik a ainsi pu les saluer et s'entretenir avec chacun d'eux. Le souverain danois leur a également exprimé sa «reconnaissance pour la formation accomplie» et a conclu en leur adressant ses plus sincères félicitations. Le roi, comme tous les élèves danois, a terminé ses vacances et repris le fil de ses activités, profitant de l'éclipse solaire pour visiter le plus vieil observatoire d'Europe encore en activité, en montant au sommet de la Rundetarn, la «tour ronde», construite à l'initiative du roi Christian IV et achevée en 1642. Très actif, Frederik X a également reçu en audience publique au château de Christiansborg près de 80 Danois qui avaient demandé à le rencontrer, comme cela se pratique dans cette monarchie proche de la population.

En mémoire de Diana

Charles Spencer publiera le 22 septembre chez Flammarion un livre consacré à lady Di, intitulé «Diana, ma sœur, le chant du cygne». Le comte espère «que ce livre intéressera les nombreuses personnes qui chérissent encore le souvenir de Diana, et que ceux qui étaient trop jeunes pour se souvenir d'elle à l'apogée de sa vie auront le sentiment, après cette lecture, de comprendre qui elle était vraiment: une personnalité unique et dynamique, empreinte d'amour, de charisme et de doutes, qui a mordu la vie à belles dents et a laissé le monde bien meilleur, malgré une disparition prématurée».


Ricky Alvares et Ariana Grande, à Londres, le 21 août.

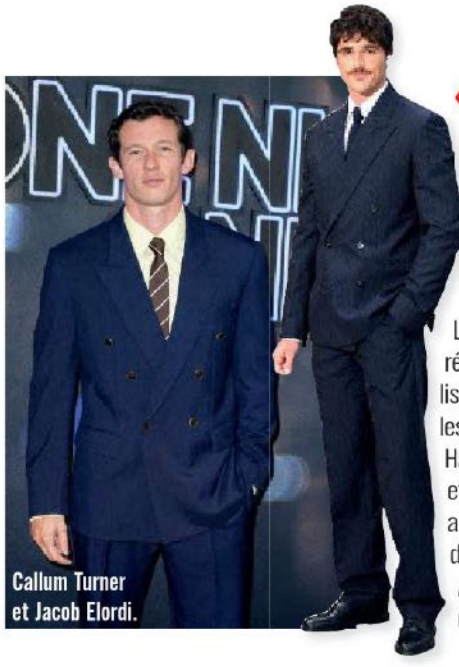
Ariana Grande
TROP MAIGRE POUR CHANTER ?

L'annonce d'une pause prochaine de la comédienne et chanteuse a plongé ses fans dans l'inquiétude. Nous sommes allés vérifier sur scène à Londres.

PAR **FANNY MAZALON**

Perchée sur des échasses à la semelle cramoisie, Ariana Grande plie mais ne rompt pas. Examinée à la loupe par ses fans inquiets, la chanteuse de 33 ans est sur le point de conclure sa tournée «Eternal Sunshine» sans faiblir un instant. Jugée trop maigre depuis ses premiers pas au cinéma avec le film «Wicked», elle a donné tort à la foule qui la pensait fragile. Depuis le 6 juin dernier, à Oakland, et jusqu'au 1er septembre prochain, à Londres, elle est de retour sur scène après sept années d'absence, et force est de constater qu'à part sa silhouette rien n'a changé. Avec une facilité désarmante, Ariana Grande grimpe dans les aigus, pousse sa voix comme nul n'ose le faire et tournoie sur la scène sans suer la moindre goutte. Ces 41 dates, elle les enchaîne comme une athlète alors qu'un courant d'air pourrait l'envoyer dans les étoiles.

Au magazine «People», elle a confié sa hâte de «terminer la tournée en beauté, en pleine forme et heureuse, puis de prendre une pause loin des apparitions publiques». En novembre, elle sera à l'affiche du dernier volet de la saga culte «Mon beau-père et moi», avec Ben Stiller et Robert De Niro. En attendant, la star est occupée dans les bras de Ricky Alvarez, bafouant son tube «Thank U, Next», dans lequel elle enjoint ses fans à ne pas retourner auprès de leur ex. Dix ans après leur première relation, cette fois-ci, c'est la bonne ?


Callum Turner et Jacob Elordi.

«James Bond»
Le casting est lancé

C'est officiel. Amazon MGM Studios, désormais aux commandes, a annoncé être dans la phase finale d'auditions pour le prochain 007. La productrice Amy Pascal et le réalisateur Denis Villeneuve ont réduit leur liste à une trentaine d'acteurs, parmi lesquels Callum Turner, Jack Lowden, Harris Dickinson, Aaron Taylor-Johnson et Jacob Elordi. Le choix final sera annoncé d'ici à la fin de l'année, avec un début de tournage prévu courant 2027. Amazon MGM Studios veut effectuer un «reboot complet» de la franchise.

Robbie Williams
a fait vibrer la Mayenne

C'était la tête d'affiche inattendue du V and B Fest, qui s'est tenu du 20 au 24 août à Château-Gontier-sur-Mayenne. Quarante mille spectateurs sont venus découvrir le show époustouflant de Robbie Williams le jeudi 20 août, devant un public majoritairement local, découvrant les talents de showman de la rock star britannique. Louane, Moby ou encore Jul ont également fait vibrer les près de 200000 festivaliers, heureux d'avoir enfin une manifestation musicale d'ampleur dans leur région.



Volodymyr Zelensky

EN ZONE DE TURBULENCES

Alors que Vladimir Poutine accentue la pression militaire, le président ukrainien rejette la tenue d'élections. «Un risque pour le pays», estime-t-il.

PAR **MANON QUÉROUIL-BRUNEEL**



Au cœur de l'été, l'Ukraine a frémi. Pas sous les frappes russes, devenues le quotidien de millions d'habitants depuis plus de quatre ans, mais sous l'effet d'une rare secousse venue de l'intérieur. Fin juillet, des milliers de personnes sont descendues dans les rues pour protester contre la décision du président Zelensky de limoger son très populaire ministre de la Défense, Mykhaïlo Fedorov, qui a demandé que soient organisées des élections. Baskets aux pieds plus souvent que galons sur les épaules, cet ancien entrepreneur du numérique incarnait aux yeux de beaucoup une rupture avec l'époque soviétique, promettant une armée plus agile et moins bureaucratique, au sein de laquelle les drones permettraient, à terme, de réduire le recours à la conscription obligatoire. Et donc d'épargner des vies dans le carnage à l'œuvre. Un an plus tôt, presque jour pour jour, c'est une tentative de reprise en main des agences anticorruption qui avait provoqué les premières manifestations d'ampleur depuis l'invasion russe de février 2022, au point de pousser l'exécutif à faire marche arrière. Ce 23 août, la tenue d'un scrutin a été balayée par le président, qui a parlé d'«un tsunami qui fracturerait» le pays.

Longtemps, l'unité nationale s'était imposée comme une nécessité existentielle face à la menace russe. Critiquer le gouvernement revenait souvent, aux yeux de nombreux Ukrainiens, à risquer d'affaiblir le pays face à l'ennemi – ce qui a permis à Volodymyr Zelensky de rester au pouvoir au-delà de l'échéance de son mandat, en mai 2024, sans que cela ne suscite de véritable contestation. «Les Ukrainiens s'étaient résolus à moins de libertés pour rester unis, mais le limogeage brutal de Fedorov, perçu comme l'un des rares dirigeants à avoir une stratégie efficace pour gagner la guerre, a sérieusement entamé ce pacte social, estime Olga Rudenko, la rédactrice en chef du "Kyiv Independent". Les gens sont outrés par l'absence de dialogue et d'explications. Ils ont le sentiment que Zelensky a brusquement changé un cap qui fonctionnait, au mépris de l'opinion publique.» Loin d'y voir un danger pour l'union sacrée, la journaliste estime au contraire que ces manifestations sont une excellente nouvelle pour le pays. «Elles montrent que, malgré plus de quatre ans de guerre et un quotidien bouleversé par un état d'exception permanent, les Ukrainiens continuent d'exiger des comptes et restent prêts à défendre leur démocratie, non seulement sur le champ de bataille mais aussi au sein de leurs propres institutions.» Ce qui est loin d'être le cas en Russie.

Alors que le débat politique renaît en Ukraine, les autorités de Kiev espèrent le faire émerger dans le camp adverse. En multipliant les frappes de drones toujours plus profondément sur le territoire russe, elles cherchent à augmenter le coût de la guerre pour une population longtemps préservée, avec l'espoir



Le président Zelensky lors d'une cérémonie près de Kiev, le 18 août.

d'ébranler le soutien à la politique de Vladimir Poutine. En vain, pour l'instant. Si, côté russe, les voix dissidentes sont systématiquement étouffées, l'usure du conflit rend les critiques en Ukraine de plus en plus nombreuses. Celles-ci portent moins sur la nécessaire poursuite de la guerre pour obtenir une paix jugée acceptable que sur la concentration du pouvoir autour de la présidence et, plus encore, sur les affaires de corruption qui entachent certains proches de Zelensky et des membres de son parti politique. «Les Ukrainiens sont prêts à souffrir et à verser leur sang, mais ils veulent que les sacrifices soient consentis par tout le monde», résume Anton Hrouchetskyi, directeur exécutif de l'Institut international de sociologie de Kiev (Kiis). Faut-il y voir pour autant les premières fissures dans l'union sacrée qui prévaut depuis 2022? «La guerre reste, de très loin, la priorité absolue pour les Ukrainiens, nuance le chercheur. Des civils meurent tous les jours, les Russes détruisent nos infrastructures. Si les tensions internes se sont intensifiées ces derniers mois, le mot d'ordre reste la résistance.»

Plus que quiconque, le président Zelensky en demeure le symbole intouchable. Les sondages continuent de le placer très largement en tête des personnalités auxquelles les Ukrainiens font confiance. Son refus farouche de quitter Kiev en février 2022 et sa formule devenue historique – «J'ai besoin de munitions, pas d'un taxi» –, sa communication quotidienne autant que sa capacité à mobiliser les alliés occidentaux lui ont permis d'établir ce que le politologue ukrainien Volodymyr Fesenko nomme un «contrat informel de confiance et de soutien en temps de guerre». Selon lui, le véritable tournant politique n'aura lieu qu'une fois la paix conclue. Olga Rudenko va plus loin, estimant qu'une large partie de la population continue de soutenir l'actuel président faute d'alternative. «Dès qu'une personnalité politique populaire osera se positionner en opposition face à lui, les rapports de force évolueront très vite.»

Pour deux Ukrainiens sur trois, le pays aura besoin d'un nouveau président une fois la paix conclue

Pour beaucoup, Volodymyr Zelensky reste l'homme de la situation… tant que la guerre se poursuit. Selon une étude publiée en juin 2026 par le Kiis, près de deux Ukrainiens sur trois estiment que le pays aura besoin d'un nouveau président une fois la paix conclue – y compris parmi les nombreux citoyens qui continuent de lui faire confiance pour défendre les intérêts du pays. Comme si s'opérait déjà une distinction entre l'actuel chef de guerre et le futur président de la paix, soumis aux critères ordinaires d'une démocratie: quelqu'un à qui l'on demande des comptes, dont on discute les choix et certaines décisions de politique intérieure. Le président ukrainien pourrait-il connaître un destin à la Winston Churchill, héros de la Seconde Guerre mondiale battu aux élections de juillet 1945, quelques semaines seulement après la victoire?

Si la comparaison avec le Premier ministre britannique peut sembler prématurée, le scénario ukrainien dépendra en grande partie de la manière dont le conflit s'achèvera. Une paix solide, avec des garanties de protection pérennes, pourrait favoriser un dirigeant tourné vers la reconstruction et l'intégration européenne; au contraire, une paix plus précaire privilégierait une figure issue du monde militaire. Dans l'intervalle, la question n'est sans doute pas de savoir si les Ukrainiens soutiennent leur président, mais s'ils parviendront à faire vivre la démocratie sans relâcher l'effort de guerre, en étant tout à la fois citoyens et combattants.



L'historien devant des vestiges des fondations de la Bastille, square Henri-Galli, à Paris (IVe), le 21 août.

«LA RÉVOLUTION EST L'ÉVÉNEMENT MAJEUR DE NOTRE HISTOIRE»

Dans «La Révolution française», l'historien **Jean-Christian Petitfils** raconte ce moment où la France a basculé. Éclairant en ces temps agités...

INTERVIEW **FLORENT BARRACO** / PHOTO **ÉRIC GARAULT**

Paris Match. Pourquoi avoir décidé de vous lancer dans cette grande fresque de la Révolution française, qu'on a l'impression de connaître par cœur?

Jean-Christian Petitfils. De nombreux ouvrages ont été consacrés à la Révolution. Malheureusement, la plupart se sont efforcés de réhabiliter ou de stigmatiser un personnage, un courant idéologique. J'ai voulu, pour ma part, tout en m'appuyant sur un récit vivant, analyser et clarifier les bouleversements intervenus à travers le prisme de la science politique.

Comment traite-t-on la Révolution de manière dépassionnée?

Il faut avoir en effet un regard critique et lucide sur cette période fort complexe, essayer de comprendre les motivations des acteurs, la puissance des forces en action, les techniques de manipulation des foules, sans chercher à les juger à l'aune de nos valeurs.

Quel bilan, finalement, pour cette Révolution? Il y a le progrès (vous montrez l'œuvre législative impressionnante), la suppression des archaïsmes, mais aussi la terreur, les violences, la guerre extérieure.

La Révolution a tracé pour la France le chemin de la modernité, abolissant la société de corps et d'ordres, les inégalités de rang, les restes de la féodalité et proclamant les droits de l'homme, l'égalité devant la loi et l'impôt. Malheureusement, un climat de terreur, de violence et de guerre, qu'on ne retrouve dans aucun autre pays, s'est vite développé.

Vous écrivez que la Révolution française a "construit le monde dans lequel nous vivons". Comment expliquer que, quelque deux cent trente ans après, elle "influe encore sur nos destinées"?

Même si elle a accouché de notre société moderne, elle n'a nullement instauré la démocratie telle que nous la connaissons. En même temps, elle a façonné les traits de la spécificité française, marqués notamment par la passion maladive de l'égalité. Bref, elle a forgé une culture particulière, propre à la France, qui perdure aujourd'hui.

Peut-on dire que, dans les esprits, elle est devenue le mythe fondateur, devant le baptême de Clovis ou le couronnement de Charlemagne?

La France, c'est un fait, ne naît pas en 1789, ni d'ailleurs au baptême de Clovis, mais au traité de Verdun, lors du partage de l'empire de Charlemagne. Il reste que la Révolution est l'événement majeur de son histoire. Elle consomme la rupture systémique marquée par le déplacement gigantesque de la souveraineté, qui passe du roi à la nation.

Comment expliquer que la gauche, pas seulement extrême d'ailleurs, se réfère toujours à la Révolution, malgré ses excès et ses dérives?

Cela n'est pas étonnant si l'on considère la continuité idéologique entre la Révolution et les grandes familles politiques de gauche et d'extrême gauche, attachées à défendre les idées d'égalité, avec un tropisme qui leur fait incarner le camp du bien contre les "forces de la réaction" et réduire leurs adversaires à des ennemis de l'intérieur.

«Tous les grands partis se réclament aujourd'hui de la République»

Vous expliquez que chaque mouvement social, par exemple celui des gilets jaunes, joue son remake de 1789...

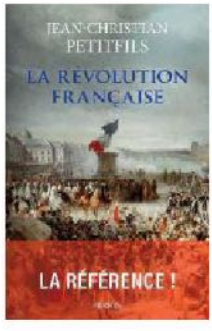
Certains commentateurs ont comparé les gilets jaunes, avec leur spontanéité émeutière, à de modernes sans-culottes. Toujours est-il que le mimétisme a joué en certaines occasions. On a vu ainsi des guillotines – fictives, heureusement – installées par eux à certains ronds-points!

À l'inverse, la position de la droite évolue: une partie du RN adopte aussi cette posture et ce vocabulaire. C'est le symbole que la Révolution ne divise plus?

Tous les grands partis politiques se réclament aujourd'hui, chacun à sa façon, il est vrai, de la République et de ses valeurs. Les enjeux ont changé. Il n'y a plus guère de royalistes ou de contre-révolutionnaires revendiqués, comme au temps de l'Action française. La république fait partie de notre culture et de notre héritage politique.

La France traverse une période très difficile sur le plan économique, politique et institutionnel. Certains disent que nous sommes comme en 1788, en 1938 ou en 1958. Quelle est la comparaison la plus juste?

Des rapprochements peuvent évidemment être faits avec ces trois dates: 1788, pour la très grave crise financière qui nous menace et un certain désordre au sommet de l'État; 1938, pour le risque manifeste de guerre en Europe occidentale; 1958, pour la crise institutionnelle née de la dissolution ratée mais aussi du profond dérèglement du système traditionnel des partis. Seul l'avenir le dira.



«La Révolution française», de Jean-Christian Petitfils, éd. Perrin, 832 pages, 29,90 euros.

Retraites

L'IDÉE CHOC DE GUILLAUME KASBARIAN

Pour le député d'Eure-et-Loir et ancien ministre de la Fonction publique, le régime de répartition est «l'arnaque du siècle». Ses propositions pour y mettre fin.

INTERVIEW **FLORENT BARRACO**



Le député Ensemble pour la République. À Paris, le 26 octobre 2024.

Paris Match. Pourquoi le sujet des retraites revient-il sans cesse dans le débat?

Guillaume Kasbarian. Parce que le problème n'a jamais été réglé. Le système par répartition est, à mes yeux, l'arnaque du siècle. On a fait croire aux Français qu'ils cotisaient pour eux-mêmes: "J'ai cotisé, donc j'y ai droit." Mais ce n'est pas ainsi que fonctionne la répartition: les prélèvements obligatoires sur les revenus des travailleurs financent les retraités actuels. Ce système fonctionne tant qu'il y a assez d'actifs par rapport au nombre de retraités. Or les projections démographiques sont claires: d'ici à 2070, les plus de 65 ans devraient être environ 40 % plus nombreux, tandis que les 20-64 ans seraient près de 11 % moins nombreux. Le déséquilibre est aussi financier. Les salariés consacrent environ 28 % de leur salaire aux cotisations, contre 12 % dans les années 1970, et cela ne suffit toujours pas. Sur 420 milliards d'euros de retraites versés chaque année, un tiers est financé par des transferts de l'État.

Quelle est alors votre proposition?

Il faut progressivement passer de la répartition à la capitalisation, tout en conservant un socle de solidarité. Si nous pouvions repartir d'une page blanche, la capitalisation individuelle constituerait le pilier principal, où chacun capitalise pour lui-même et fait fructifier son argent. La répartition deviendrait un filet de sécurité, pour que nul ne sombre dans la précarité.

Quels seraient les avantages de ce modèle?

Alors que la répartition distribue vos cotisations, la capitalisation les transforme en patrimoine. Exemple pour un salarié de 65 ans, qui partirait à la retraite après quarante-deux années de travail au salaire moyen: si ses cotisations avaient été investies pendant sa vie active, avec un rendement comparable à celui observé historiquement sur les marchés, il disposerait aujourd'hui d'environ 1,4 million d'euros. De quoi lui permettre de se verser 6000 euros de revenus mensuels pour 19,5 années, sans dépendre de quiconque. Voilà pourquoi tant de pays ont développé la capitalisation depuis longtemps. En France, nous avons créé un outil de capitalisation en 2019: le plan d'épargne retraite. Depuis, 13 millions de Français en ont ouvert un, pour 150 milliards d'euros d'encours. Ils voient l'intérêt de capitaliser et ils ont raison.

Mais comment organiser la transition pour ceux qui ont déjà cotisé à la répartition?

C'est toute la difficulté. Les travailleurs ne peuvent pas être les seuls à porter le poids de la transition, d'autant plus que leurs cotisations ont atteint des records. Je défends donc la désindexation des pensions [leur augmentation serait décorrélée du cours de l'inflation, NDLR], qui permet de freiner la dérive des dépenses. Si l'on continue d'indexer toutes les retraites, les actifs paieront le prix du manque de courage politique. Leur travail ne rapportera pas et ils perdront tout "pouvoir de capitalisation" à l'avenir.

Quid de l'âge de départ?

Je souhaite davantage de liberté. Celui qui juge qu'il a suffisamment capitalisé doit pouvoir partir plus tôt, en acceptant une décote majeure sur son pilier de répartition. Et celui qui veut travailler plus longtemps doit bénéficier d'une surcote. Définissons un modèle cible et organisons dès maintenant la transition, plutôt que de rouvrir tous les six mois le débat sur les retraites. Il y a tant d'autres sujets d'avenir à préparer pour les générations futures. ■

PRÉSIDENTIELLE

Le Medef fait débattre sept candidats

L'organisation patronale réunit ce 27 août, sur le central de Roland-Garros, sept candidats à la course à l'Élysée pour un vrai débat. Entre le 15 avril et le 15 juillet, le Medef a recueilli la parole, les idées et les attentes de réformes prioritaires de 66000 chefs d'entreprise pour la présidentielle 2027. «On s'est dit qu'on allait présenter les résultats lors de la Rencontre des entrepreneurs de France et les confronter aux candidats, explique le syndicat patronal. LCI s'est ensuite portée volontaire pour retransmettre l'événement.» Sur la scène, cinq entrepreneurs interrogeront Gabriel Attal, Raphaël Glucksmann, Marine Le Pen, Jean-Luc Mélenchon, Édouard Philippe, Bruno Retailleau et Marine Tondelier, qui pourront s'apostropher et présenter leurs propositions au public, pendant deux heures. Les invités seraient placés en fonction de leur appartenance politique – Mélenchon face à Le Pen et à côté des autres représentants de la gauche – ou par ordre alphabétique. Le débat sera animé par la journaliste Amélie Carrouër. **Florent Buisson**



Alexis Leven-Mentzelopoulos représente la troisième génération des Mentzelopoulos à la tête de l'entreprise.



Bâti en 1815, l'édifice est surnommé le «Versailles du Médoc».

Château Margaux
NECTAR PLUS ULTRA

Le roi des premiers crus bordelais réinvente sans cesse sa légende, sans jamais trahir son âme. Rencontre avec Alexis Leven-Mentzelopoulos, directeur du domaine, qui promet un millésime 2025 exceptionnel.

PAR **LOÏC GRASSET**

Il est des noms dont le simple énoncé titille les papilles, donne des étoiles dans les yeux et convoque l'éternité. Pour l'amateur de vins rouges d'exception, Château Margaux est de cette trempe. Des premiers grands crus classés en 1855, il est le plus mythique. Des arômes purs, complexes, racés : une parfaite expression du cabernet sauvignon sur un terroir d'exception. Une dimension incroyable en bouche avec des tanins nobles et soyeux, un grain superbe et, surtout, une admirable fraîcheur. La prose déroutante de l'œnologie peut se révéler opaque pour le néophyte, surfaite pour l'expert. Pour parler simple, goûter un Château Margaux reste un moment rare, jubilatoire et singulier.

À l'entrée de Margaux, le village le plus méridional du Médoc, un panneau affiche en majuscules : «Margaux, le vignoble le plus célèbre du monde». Le château, édifié en 1815 et meublé dans l'esprit napoléonien, sert de décor aux badauds, américains, chinois ou venus du Pas-de-Calais, qui s'immortalisent devant le domaine, surnommé le «Versailles du Médoc». Une petite cité viticole de pierres blondes et de tuiles claires qui, en ces premiers jours d'été girondin, mousse de rayons. Les plus chanceux – ceux qui ont pris soin de réserver – auront droit à un tour de la propriété et à une dégustation. «Nous sommes les seuls, parmi les premiers grands crus classés bordelais [une distinction partagée avec quatre autres châteaux : Lafite Rothschild, Latour, Mouton Rothschild et Haut-Brion, NDLR], à offrir, chaque jour, ce privilège à des amateurs éclairés ou à des béotiens. C'est une tradition et une immense fierté», assure Alexis Leven-Mentzelopoulos, 33 ans. En 2023, le jeune homme est devenu châtelain et directeur de Château Margaux en prenant la succession de sa mère, Corinne Mentzelopoulos. Elle en était aux commandes depuis 1980, soit trois ans après le rachat de la propriété par son père, André Mentzelopoulos, pour 72 millions de francs. Une paille.

«Nous privilégierons toujours l'excellence par rapport au profit»

Car Château Margaux – constitué au XVI[e] siècle, quand Pierre de Lestonnac, négociant en vin et écuyer de Charles IX, achète, en 1572, les premières parcelles – reste une référence absolue. En 1705, la «London Gazette» annonce les premières enchères de grands crus de Bordeaux : 230 barriques de Margose. Thomas Jefferson, troisième président des États-Unis, un temps ambassadeur en France de la jeune confédération, lui vouait un culte absolu et en collectionnait les flacons bouchés aux chevilles de bois, chiffons huilés ou bouchons de roseau. Plus récemment, en 2006, Elizabeth II avait sélectionné son millésime 1991 pour fêter ses 80 ans. En 2010, l'ex-président chinois Hu Jintao fit modifier le protocole de son voyage officiel pour y déguster quelques grands crus. Si Bruce Wayne («Batman v Superman») ou Steve Jobs en boivent à l'écran, le château ne règle aucun «appearance fee». Pas le genre de la maison.

Pour faire un grand vin, il faut une conjonction exceptionnelle de climat, d'élevage et de terroir. Le sol du domaine de 262 hectares, dont un tiers de vignes, est particulièrement profond. Il se compose d'une couche de 4 à 11 mètres de galets provenant de l'ère glaciaire Günz. C'est précisément grâce à ces galets que le sol a une énorme capacité de drainage de l'eau, ce qui oblige les vignes à s'enraciner très profondément pour y accéder. À Margaux, on ne badine pas avec la qualité. Prenez le millésime 2025. Alexis Leven-Mentzelopoulos n'hésite pas à le



qualifier d'« exceptionnel, s'inscrivant dans la lignée légendaire des grands millésimes se terminant par un 5 dans l'histoire du château ». Une floraison précoce, un été très chaud et sec, des rendements historiquement bas mais une concentration record : les conditions étaient réunies pour l'épique. L'assemblage final (89 % de cabernet sauvignon, 6 % de merlot, 4 % de cabernet franc, 1 % de petit verdot) donne naissance à un vin très parfumé, complexe, doté d'un bouquet floral caractéristique du château, s'exprimant avec une grande pureté et un raffinement exceptionnel. « En matière de quantité, il faut remonter à 1856 pour retrouver une production aussi réduite », souligne le propriétaire. « Ce sont deux fois moins de bouteilles qu'une année normale », insiste Aurélien Valance, directeur général adjoint, deux fois champion de France de dégustation à l'aveugle. « En vendangeant trois semaines plus tard que les autres, nous avons accepté d'avoir beaucoup moins de chiffre d'affaires, de résultats, pour une qualité irréprochable. »

Les notes préliminaires sont prometteuses : 97-100/100 pour Robert Parker, 98-99/100 pour James Suckling, 99/100 pour Markus Del Monego. Le millésime du siècle ? L'histoire tranchera. « La vraie valeur de Château Margaux réside dans sa cohérence sur le long terme et dans notre capacité à prendre des décisions aussi radicales », insiste le châtelain. On imagine mal, en effet, un fonds de pension ou une multinationale, le profil type des propriétaires de grands châteaux bordelais, faire ce sacrifice. Mais ici ce credo est un évangile. « Nous privilégierons toujours l'excellence par rapport au profit », conclut-il.

Pour preuve, dans les années 1980-1990, le domaine proposait jusqu'à 300 000 bouteilles de Château Margaux par an, contre 120 000 aujourd'hui, les bonnes années. À peine plus du tiers des raisins récoltés devient du Château Margaux. Le reste est transformé en Pavillon Rouge, le deuxième cru du domaine à la qualité plus qu'honnête (80 à 150 euros la bouteille), ou en troisième vin, le Margaux du Château Margaux. Le reliquat part au vrac. Le domaine vendange et élève aussi en quantités infinitésimales (moins de 1 000 caisses par an) un excellent vin blanc : le Pavillon Blanc. Onze hectares lui sont consacrés, avec des pieds âgés de 35 à 40 ans. Ce vin blanc est produit depuis quatre siècles. « Nous avons été les premiers au monde à vendanger les raisins rouges séparément des blancs pour éviter de diluer le vin rouge, explique le châtelain. Avant, les pieds de blanc et de rouge étaient plantés ensemble, les vins vinifiés ensemble et mis en bouteille sans distinction de couleur. » Là encore, la sélection est drastique : seuls 30 % à 40 % des jus rejoignent la cuvée. Les lots non retenus servent au second vin blanc.

Chez Margaux, la continuité est dans la tradition, mais pas dans l'immobilisme. Le nouveau maître de céans a parfaitement identifié les défis qui l'attendent. Au premier chef, le changement climatique et ses risques : alcoolémie trop élevée, risque d'oxydation, maturité précoce, ce qui nuit à la qualité… À ce titre, la maison expérimente des variétés de cépages résistants, développe des techniques d'irrigation, intègre la viticulture biologique… Dans la famille Mentzelopoulos, pas d'acquisition de vignobles à l'étranger, pas de diversification dans l'hôtellerie, mais une identité exclusive et la conviction que la dévotion au seul vin est la clé du rayonnement planétaire.

Alors, combien vaut une bouteille de Château Margaux ? Les millésimes courants se négocient à partir de 300 euros. Le prix moyen, toutes années confondues, est estimé à environ 800 euros pour 75 cl. Mais les grandes années, les flacons dépassent les 1 000 euros, et souvent de beaucoup : un Château Margaux 2019 a été proposé à 5 850 euros, un 2021 à 3 720 euros. En octobre 2015, Sotheby's avait organisé une vente, incluant des millésimes de 1900 et 1945, avec des bouteilles vendues entre 10 000 et 15 000 euros pièce. Mais l'anecdote la plus célèbre reste celle de la bouteille de 1787 ayant appartenu à Thomas Jefferson, assurée pour 225 000 dollars. Elle détient un record pour le moins singulier : celui de la bouteille de vin la plus chère… cassée accidentellement lors de sa vente aux enchères pour un gala de charité, à New York, en 1989.

Les « wine aficionados » connaissent par cœur les grandes années – parmi elles, 1900, 1928, 1961, 1983 ou 2016 – dont 2025 pourrait intégrer le cénacle. Les révolutions, les guerres, les crises économiques… tout cela a traversé le domaine comme le vent traverse les cyprès du parc. En les faisant frémir, jamais en les renversant. Aujourd'hui, alors que la troisième génération Mentzelopoulos prend ses marques, que le réchauffement climatique impose de nouvelles contraintes, les marchés évoluent, les goûts changent. Mais restent la lumière sur les colonnades au petit matin, la majesté du chai dessiné par Norman Foster en 2015, le silence du vignoble en hiver. Et dans les caves, des milliers de bouteilles qui dorment, attendant leur heure.





Les deux chais peuvent abriter jusqu'à 3300 barriques.

Sommaire

28 Philippe Bouvard a tiré son irrévérence
Par Jacques Mailhot

52 Chypre
SOUS LE SOLEIL D'UN NO MAN'S LAND
Par Martin Lagrave

58 Harry
LE RETOUR DU FILS PRODIGUE
Par Pierrick Geais

62 Sonia Mabrouk
FIDÈLE À SES VALEURS
Interview Marie-Laure Delorme

68 Famille nombreuse
FAMILLE HEUREUSE!
Par Florence Saugues

72 Marko Rupnik
L'ICÔNE ÉCORNÉE
Par Arthur Herlin

78 Nicolas Altmayer et Mathilde Favier
FOUDROYÉS PAR LE DESTIN
Par Élodie Rouge et Delphine Arnault



Crédits photo: P. 18: Kongehuset, Goff/Bestimage. P. 19: Splashnews/Abaca, H Pambrun, Getty Images. P. 20 à 25: Getty Images, E. Garault, K. Le Ovay/Divergence, Brice Braastad/Episode II. P. 28 et 29: F. Piau/Gamma-Rapho. P. 30 et 31: V. Capman. P. 32 et 33: AGIP/Bridgeman Images, F. Reglain/Gamma-Rapho, Keystone France/Gamma-Rapho, C. Doutre/Abaca. P. 34 et 35: Getty Images, Gamma-Rapho, DR, J. Andanson/Sygma/Getty Images. P. 36 et 37: A. Canovas. P. 38 et 39: DR, M. Pelletier/Sygma via Getty Images. P. 40 et 41: DR, P. Petit, P. Colacicco/Le Figaro, P. Picot/Gamma-Rapho. P. 42 et 43: V. Capman, J. Lange. P. 44 et 45: S. Boue/Abaca. P. 46 et 47: Starface, Harot/TFI/Sipa, Benaroch/Sipa. P. 48 et 49: E. Scorcelletti/Photo12, B. Bachelet, Sipa, C. Guirec/Bestimage. P. 50 et 51: Bestimage, J. Knaub/Sipa, J.-J. Bernier/Gamma-Rapho, F. Dugit/MaxPPP. P. 52 à 55: F. Lafargue. P. 56 et 57: F. Lafargue, Collection personnelle, Costas and Rita Severin Foundation. P. 58 et 59: A. Behar/Sipa, Instagram Meghan. P. 60 et 61: Joe Pugliese/Sipa, Courtesy of Netflix, Bestimage, Instagram Meghan. P. 62 à 65: V. Capman. P. 66 et 67: V. Capman, Collection personnelle, A. Guizard/Bestimage. P. 68 et 69: B. Giroudon. P. 70 et 71: B. Giroudon, Collection personnelle. P. 72 et 73: E. Vandeville/Abaca. P. 74 et 75: N. Laine, DR. P. 76 et 77: Everett Collection/Abaca, F. Sanchez/Europa Press/Bestimage, E. Vandeville/Abaca. P. 78 et 79: S. Cardinale/Getty Images. P. 80 et 81: Sipa, Instagram Celine Dion, B. Rindoff Petroff/Bestimage, G. Van Der Hasselt/AFP, L. Moreland/Getty Images, L. Sabatelli/Bestimage.







Édito



Jérôme Béglé
Directeur général de Paris Match, directeur des rédactions

Bouvard, cet infatigable inventeur

J'ai 20 ans, je poursuis des études de droit et rêve de devenir journaliste. Depuis longtemps déjà, je regarde, écoute et lis Philippe Bouvard. Son «Théâtre», ses «Grosses têtes», ses portraits dans Match, ses livres désopilants. J'envoie une dizaine de demandes de stage à des patrons de presse. Il dirige alors la rédaction de «France-Soir» et est le seul à me répondre. Je ne foulerai jamais la moquette du quotidien de la rue Réaumur, mais ses conseils me tiennent encore lieu de mantra : s'accrocher, travailler, être différent, ne jamais ennuyer son lecteur et toujours chercher «un supplément d'information».

Les années passent et je chante les louanges de cet infatigable inventeur. Il m'invite aux «Grosses têtes» (le roi n'était pas mon cousin), nous nous encanaillons une fois par mois à Enghien. Perreira, son chauffeur, et sa Citroën connaissaient la route par cœur. Bouvard écoutait à l'aller comme au retour les chaînes d'infos pour ne rien manquer. Nous mangions du foie gras, un filet de bœuf en buvant quelques verres de bordeaux. Place ensuite au poker, le caribbean ou l'ultimate. En général, il gagnait et je perdais. Et nous repartions ensuite à nos domiciles, avenue des Ternes et rue Saint-Ferdinand, plus amis que la veille. À Cannes, nous renouvelions ces soirées, au casino éphémère du dernier étage du Carlton, aux Princes, ou à Monaco.

Il était rare que Philippe Bouvard ne me prodigue pas un conseil : une idée de reportage ou de couverture. Il était avide des «derniers potins parisiens», s'attristait de la disparition des vieux copains ou de l'ingratitude des autres.

De 1977 à 1992, il tint dans Match la chronique «Mes gens» (une sélection est à retrouver sur parismatch.com), un texte d'une page où, en plus de son sens des mots et de la formule, il montrait une qualité rare : son goût pour les autres et sa capacité à admirer.

Au printemps 2024, Philippe et Colette Bouvard avaient fêté leurs 70 ans de mariage ! Ils avaient réuni une quarantaine d'amis dans un restaurant en bas de chez eux. Philippe avait appris par cœur un texte qui revenait sur le parcours de ce couple pas comme les autres. Nous eûmes tous droit à un mot gentil, très personnel, jamais banal, toujours original et drôle.

Au mois de mai dernier, je lui ai rendu visite. Je savais que c'était la dernière. Assis dans un fauteuil, sourd, aveugle, il n'a qu'à moitié réalisé que j'étais à son côté. J'ai essayé d'user des mots magiques qui, à chaque fois, le faisaient réagir : Paris Match, casino, Laurent Ruquier, «Les grosses têtes», Olivier de Kersauson, Thierry Le Luron. Mais, cette fois-ci, rien… Je pris congé, en pensant à l'un de ses nombreux traits d'esprit : «Mon cher Jérôme, je suis votre plus vieil ami et j'en suis fier, car vous avez toujours aimé les vieux qu'ont de l'âge.» J'ai ri une dernière fois en me retrouvant rue des Mimosas au pied de l'immeuble où il s'est éteint ce lundi.



Le farniente au bord de la piscine, une douce illusion pour ce drogué de l'actu, incapable de s'arrêter. Dans sa maison de Valbonne (Alpes-Maritimes), en juillet 1986.

PHOTO **FRÉDÉRIC PIAU** / RÉCIT **JACQUES MAILHOT**



PHILIPPE BOUVARD A TIRÉ SON IRRÉVÉRENCE

De sa propre mort, cet irréductible blagueur aurait, à coup sûr, fait un bon mot. En soixante-dix ans de carrière, Philippe Bouvard a révolutionné la télé, réinventé la radio, abreuvé des hebdomadaires, rempli des rayonnages de livres, révélé des talents et égratigné bien des amours-propres. Avec jubilation toujours et, assurait-il, sans méchanceté. L'humour serait la politesse du désespoir. Pour l'enfant juif ballotté de cache en cache pendant l'Occupation, il aura surtout été un moyen de survivre. Le seul face à l'horreur. Ni le grand âge ni les épreuves n'auront eu raison de son espièglerie et de sa vivacité d'esprit. Le 24 août, l'incurable joueur a abattu sa dernière carte. Un as, évidemment.

Radio, télévision, presse écrite : son espièglerie a réjoui les Français. À 96 ans, l'éternel galopin a rejoint le ciel des malicieux



La fée Bouvard avec ses héritiers spirituels, venus des «Grosses têtes» ou de son «Théâtre». De g. à dr., au 1er rang: Pierre Bellemare, Stéphane Bern, Chantal Ladesou, Bernard Mabille, Michèle Bernier, Pascal Légitimus; au 2e rang: Vincent Perrot, Jean-François Derec, Jacques Mailhot, Smaïn, Jean-Jacques Peroni, Chevallier et Laspalès. Au Point-Virgule, à Paris en 2012.

PHOTO **VINCENT CAPMAN**



Un coup de baguette magique pour endormir cette bruyante classe de cancres. Tous ont été formés à l'école Bouvard, celle de l'humour caustique et de l'effronterie joviale. Lui qui n'a jamais passé son bac et s'est «fait virer de tous les lycées» est quand même devenu le roi des «Grosses têtes». Née en 1977 sur RTL, un 1er avril, comme un gag, l'émission fera les beaux jours de la station, et même ses belles décennies. Le maestro et ses «sociétaires» y rivalisent d'humour et de reparties potaches, dérapant volontiers sous la ceinture. Imitée, pastichée, jamais égalée, leur insolence restera une référence.

Il était le chef d'orchestre d'une joyeuse troupe toujours renouvelée

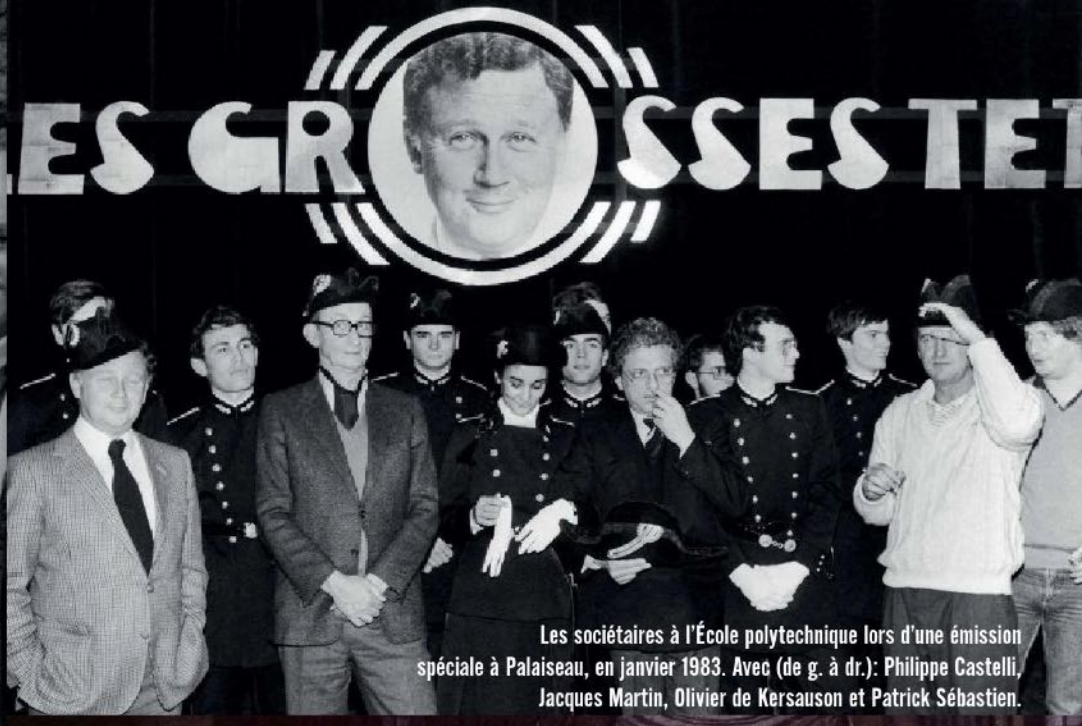
Entouré de Patrick Poivre d'Arvor et de ses artistes du «Théâtre de Bouvard» lors de l'enregistrement de l'émission au Studio Gabriel, à Paris, en avril 1983. Parmi eux (de g. à dr.): Didier Bourdon, Bernard Campan, Seymour Brussel, Jean-François Derec, Pascal Légitimus, Michèle Bernier, Isabelle de Botton, Philippe Chevallier, Mimie Mathy, Jean-Jacques Peroni, Bruno Gaccio et, à l'extrême dr., Richard Taxy.



Avec «Les grosses têtes» et son «Théâtre de Bouvard», il a écrit une histoire du rire de France

Phénomène radiophonique et pionnier télévisuel. Animateur des premiers talk-shows à la française, cet intervieweur virtuose, qu'aucune vedette ne désarçonne, crée une vingtaine de concepts de programme dont «Le théâtre de Bouvard», en 1982, sa «plus grande joie professionnelle». Dans cette émission à sketches, il donne leur chance à de jeunes comédiens. Son seul critère pour les sélectionner: qu'ils l'amusent. Sûr de son instinct, il s'impose en immense dénicheur de talents. Mimie Mathy, Muriel Robin, Michèle Bernier, Les Inconnus ou encore Chevallier et Laspalès: en cinq ans, c'est une génération entière d'humoristes qu'il fait émerger.





Les sociétaires à l'École polytechnique lors d'une émission spéciale à Palaiseau, en janvier 1983. Avec (de g. à dr.): Philippe Castelli, Jacques Martin, Olivier de Kersauson et Patrick Sébastien.



La 2500e des «Grosses têtes», diffusée sur Antenne 2 en 1985, et sa joyeuse troupe. Au premier rang (de g. à dr.): Jean Yanne, Olivier de Kersauson, Bernard Tapie, Patrick Baudry et Gloria Lasso.



Avec Thierry Le Luron, sociétaire des «Grosses têtes» jusqu'à sa mort, en 1986. Novembre 1985.



Le 33e anniversaire des «Grosses têtes», le 1er avril 2010, avec (de g. à dr.) Bernard Mabille, Pierre Bellemare, Vincent Perrot, Jean-Jacques Peroni, Jacques Mailhot, Frédéric Jouve et Sim.





Devant «Le Figaro»,
où il a commencé comme garçon
de courses pour le service
photographique, avec l'aviateur
et grand reporter
Pierre Voisin, en 1959.



Il ne prend rien au sérieux, pas même les récompenses. Pour lui, des cocottes en papier. Ici en 1957 pour fêter son Prix de la chronique parisienne, entouré des actrices Rosine Luguet (à g.) et Jacqueline Gauthier (à dr.).



Avec René Coty, qu'il a réussi à approcher, à 25 ans, le jour de son élection... en allant voir sa femme. Il partagera le premier dîner du couple à l'Élysée, en janvier 1954.

Sa plume acérée croquait avec humour l'actualité

La presse pour premier amour. À 8 ans, il bricole un journal auquel il abonne sa famille. Il en crée un autre au lycée, puis pendant son service militaire, en Allemagne. Renvoyé de l'école de journalisme parce qu'il se fait payer pour faire les devoirs des autres, il fait ses débuts au «Figaro» tout en bas de l'échelle. Vingt-quatre ans plus tard, il en est le directeur adjoint. Il dirigera aussi «France-Soir», écrira pour «L'Express», «Le Point» ou encore Paris Match. Observateur mordant de la vie politique, ses bons mots font la pluie de ses victimes et le beau temps de ses lecteurs.



Pour braver les embouteillages parisiens, il a transformé sa voiture en bureau, avec dactylo mais aussi téléphone et télévision. En 1976.



À 89 ans, il continuait de prouver que l'impertinence n'a pas d'âge

Beaucoup trop jeune pour prendre sa retraite. «Il faut savoir s'arrêter lorsqu'il s'agit des autres. Et continuer jusqu'au bout quand il s'agit de soi», professe-t-il au seuil de sa neuvième décennie. Se voir écarté des «Grosses têtes» en 2014, après trente-sept ans de bons et loyaux services, ne l'a pas découragé. Infatigable, il ne sait toujours rien faire d'autre que travailler et continue d'animer des rubriques quotidiennes à la radio. Sa vue et son audition déclinent, mais il reste d'humour égal. Ses seuls regrets: ne pas être devenu le grand romancier qu'il rêvait d'être et... ne pas mesurer 20 centimètres de plus!



Toujours en ligne avec RTL,
à quelques heures de Noël, dans son bureau,
à Paris, le 24 décembre 2018.

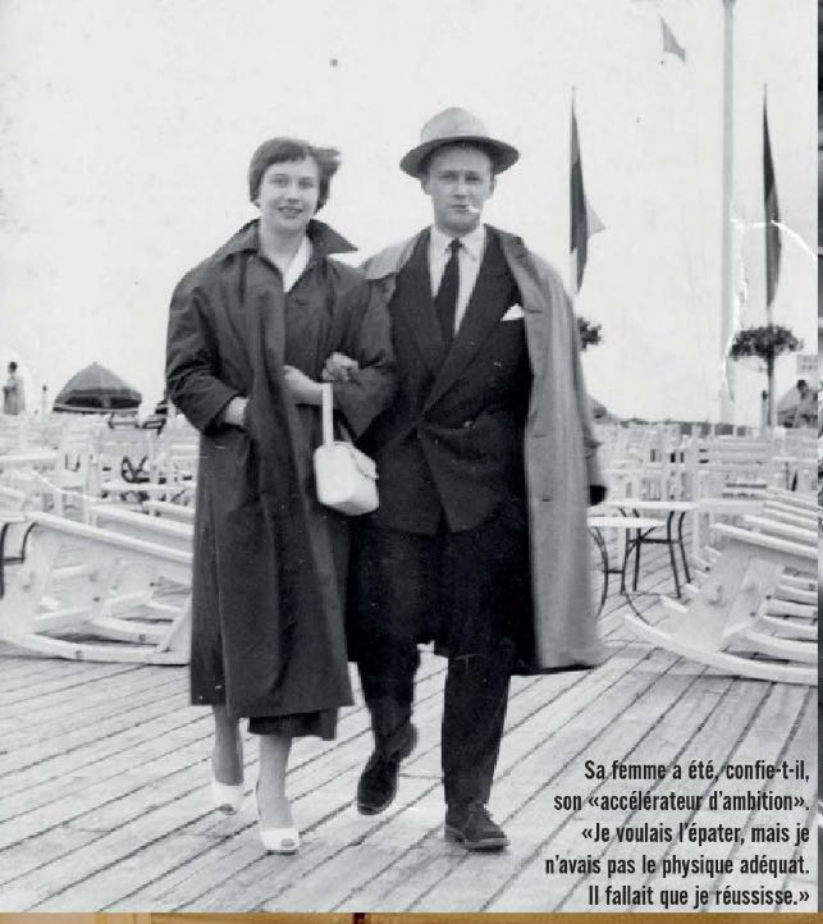
PHOTO **ALVARO CANOVAS**

Leur secret pour durer à deux: de la tendresse et beaucoup de tolérance. Pari réussi. En novembre 2023, ils fêtaient leurs 70 ans de mariage. Philippe a rencontré Colette dans un train, en 1953. Il avait 23 ans, elle, 17. Ils auront leur première fille, Dominique, l'année suivante, et la deuxième, Nathalie, dix ans plus tard. Jusqu'au bout, ils sont restés ensemble, même si l'animateur reconnaissait s'être laissé griser par son succès, y compris auprès des femmes. «Si l'on veut éviter que la comédie ne vire à la tragédie, il faut ménager des entractes», disait-il. De sa vie familiale aussi, il aura fait un audacieux «petit théâtre».

Il a été l'homme d'une seule femme... qui fermait les yeux sur ses incartades



Avec Colette, dans les années 1980. Leur couple a traversé les décennies, même si la mer ne fut pas toujours d'huile.



Sa femme a été, confie-t-il, son «accélérateur d'ambition». «Je voulais l'épater, mais je n'avais pas le physique adéquat. Il fallait que je réussisse.»



Avec pour copilote son aînée, Dominique. Philippe travaillant sans cesse, ses filles seront surtout élevées par leur mère.



Dans leur villa cannoise, en 1994. Très attaché à la cité des festivals et à sa Croisette, le couple finira par y vivre à plein temps.

Pour la photo, il joue... les croupiers. Il avait 20 ans quand il a découvert le casino, à Deauville. «Le virus du jeu m'a agrippé. Il ne m'a plus jamais lâché.»

«Tout ce que je sais de la vie, du monde et des hommes, je l'ai appris dans les salles de jeu.» Il s'en était même fait aménager une dans le sous-sol de son domicile parisien. En 2010.

Prendre le sérieux avec humour et l'humour avec sérieux était sa raison d'être

PAR **JACQUES MAILHOT, sociétaire historique des «Grosses têtes»**

C'était un après-midi de printemps dans un studio de la Maison de la Radio, je me retrouvais devant le «redouté» Philippe Bouvard pour lui présenter un sketch intitulé «Les bigotes» que j'interprétais au Théâtre de Dix-Heures.

Quelques jours plus tôt, sa ravissante assistante – ses assistantes étaient toujours ravissantes – avait passé le bout de son nez dans ce petit théâtre que Philippe connaissait bien, puisqu'il en avait été l'attaché de presse et que la directrice, Oléo Arnaud, était la marraine de sa fille aînée. Le soir, Oléo m'avait confié: «Philippe Bouvard va vous appeler.» Le lendemain, en effet, j'avais rendez-vous à la Maison de la Radio. C'était en 1974, notre première rencontre. Philippe m'écouta attentivement. Je le vis sourire puis glousser de bas en haut avec ce rire bon enfant qui ne le quittera jamais. Le sketch était un monologue. Il me conseilla d'en faire un dialogue, ce qui se révéla un judicieux conseil. Le samedi suivant, grâce à Philippe, je faisais ma première apparition télévisée dans «Dix de der», un talk-show impertinent.

Le réalisateur était Alexandre Tarta. Il m'avait installé face à Philippe avec des «gaffeurs» au sol pour fixer mon intervention. Philippe lui demanda de me rapprocher. Je proposai de décoller les gaffeurs et de les replacer au nouvel endroit, lorsque Philippe me glissa: «Si vous faites en plus le travail des techniciens, vous allez être très vite apprécié dans la maison.» Je lui répondis que c'était un moyen d'avoir une bonne critique télé dans «L'Humanité». Nous partîmes dans un même éclat de rire. Quelques mois plus tard, je croisai, à l'angle de la rue François-Ier et de l'avenue Montaigne, une femme élégante: «Je suis Colette Bouvard, la femme de Philippe. Mon mari vous aime beaucoup. Vous verrez…»

Sur la pointe des pieds, je venais sans le savoir d'entrer dans la maison Bouvard. Quelques années plus tard, alors que Philippe commençait à faire grimper les audiences de ses célèbres «Grosses têtes», il me proposa de rejoindre sa dream team aux côtés de Jean Dutourd, Jean Yanne et Jacques Martin.

J'étais sur Inter mais il me voulait aux «Grosses têtes»: «Il serait temps que vous pensiez à rejoindre la famille…»

J'étais emballé, bien sûr, mais quelle trouille à l'idée de me frotter à ces monuments que j'écoutais «religieusement» alors que j'étais élève chez les pères maristes. Mais Jacques Martin et les deux Jean étaient de généreux compères qui savaient tendre la main au benjamin que j'étais. Je me sentais des leurs… Sauf que, depuis 1975, j'avais rejoint l'équipe de «L'oreille en coin», l'émission de Pierre Codou et Jean Garretto, et que Pierre Wiehn, le patron d'Inter, ne l'entendait pas de cette oreille. Cette bigamie entre RTL et France Inter était impossible, et ce n'est pas sans une légère amertume que Philippe dut me rendre à ce qu'il appela ma «famille adoptive».

Grand, mais beau joueur… Chacun le sait… Philippe Bouvard ne m'oublia pas pour autant. En 1981, la présidentielle en perspective, j'avais commis un spectacle «Pluraliste que moi tu meurs». Un matin, je reçus cet appel de Philippe: «On me fait des cachotteries, vous faites un spectacle sans m'en parler. Vous savez que j'ai un rendez-vous quotidien sur Antenne 2 qui s'appelle "Passez donc me voir". Je vous attends lundi.» Colette ne s'était pas trompée. Philippe et moi, c'était du sérieux, comme aurait dit un ancien président. Je connus une nouvelle récidive bien des années plus tard. Nous étions au théâtre Alexandre-Dumas à Saint-Germain-en-Laye pour saluer la mémoire du député-maire Michel Péricard. À la demande de son épouse, Catherine, j'avais évoqué Michel en présence de Bernadette Chirac. Coup de fil de Philippe: «Bravo, mon cher Jacques, non seulement vous avez fait sourire Bernadette, ce qui n'a pas l'air d'être fréquent, mais votre hommage à notre copain était émouvant et courageux. Si mes renseignements sont bons, vous avez fini vos infidélités… Il serait temps que vous pensiez à rejoindre la famille.»

Le lundi suivant, j'étais au micro des «Grosses têtes». Je retrouvais avec bonheur Jean Yanne, Sim et Jean Dutourd. Quinze années d'éclats de rire et de complicité venaient de commencer. Nous comptions quelques amis communs comme Michel Charasse, avec lequel nous partagions un goût malicieux pour les dessous de l'actualité dont on se [SUITE PAGE 42]

Participation aux «Grosses têtes», avec notamment (de g. à dr.) Jacques Balutin, Jean d'Ormesson, Jean Yanne et Jacques Martin.



Rolls, Ferrari: il collectionne les bolides. «J'ai longtemps fait l'emplette de véhicules au capot beaucoup plus long que mon CV.» À Valensole, en 1985.



délectait au cours de dîners hilarants, où les arrière-cuisines de la politique occupaient tout autant la table que les spécialités du chef. Mais aussi un autre ami et complice exceptionnel, Jean-Claude Brialy. Philippe avait une grande estime pour Jean-Claude, qui le lui rendait bien. Ces deux personnages étaient de la même trempe. Ils savaient conjuguer l'amitié en lettres majuscules. Lorsque Jean-Claude nous convia à son ultime représentation, Philippe, qui détestait les enterrements, car, disait-il, à partir d'un certain âge, si on n'y prend garde, on passe sa vie avec les pompes funèbres, me proposa ceci : « Je vais à Notre-Dame et, si vous le voulez, vous allez au cimetière de Montmartre. Nous partagerons ainsi notre tristesse. À mon âge, je préfère éviter les cimetières, j'ai l'impression de partir en repérage. »

Ainsi était Philippe. Facétieux mais empathique. Lorsque ma mère disparut, il me téléphona. « Je pense à vous. J'ai connu cette épreuve. Sachez que désormais, pour le grand départ, vous êtes en première ligne. C'est un changement de statut non négligeable. »

Alors qu'il avait passé sa vie à traquer l'information essentielle comme le scoop malicieux, Philippe avait gagné avec le temps une sérénité et un plaisir de vivre qu'il avait longtemps mis de côté.

C'est à cette époque-là, alors que le crépuscule de la vie commençait à toquer à sa porte, qu'il m'expliqua ne plus vouloir travailler qu'avec les gens qu'il aimait et qui l'aimaient aussi. « On n'a plus de temps à perdre avec les pénibles et les emmerdeurs. » Cela nous valut une semaine inoubliable avec cette série d'émissions que nous avons enregistrées dans sa villa sur les hauteurs de Cannes. Seuls avaient été conviés les historiques et les copains

Philippe détestait les enterrements. « À mon âge, me disait-il, je préfère éviter les cimetières, j'ai l'impression de partir en repérage »

des « Grosses têtes ». Pour nous accueillir, Colette et Philippe avaient mis les petits plats dans les grands. La table était royale, la piscine, divine, et le rire, impérial. Ce fut notre ultime rendez-vous avec notre cher Sim et notre ami Georges Lautner.

À la rentrée de septembre, rebelote… Nous fîmes une turbulente escapade à Bruxelles afin d'aller remercier tous les amis belges qui, en coulisses, avaient œuvré au retour de Philippe sur l'antenne de RTL. Le dîner à La Villa Lorraine fut aussi épique que chaleureux, conclu par ce mot de Philippe : « Les Belges sont plus malins que nous. Ils n'ont plus de gouvernement et ça marche nettement mieux. »

Affable, il pouvait être cinglant avec les imposteurs, tout en gardant un sens aigu de l'autodérision

C'est dans le Thalys du retour qu'il me proposa de rejoindre le Club des cent. Avec celui de Jean Vitaux, son parrainage s'avéra décisif. « Vous verrez, on y mange plutôt mieux qu'ailleurs, et vous qui adorez les pages saumon du "Figaro", vous allez connaître le Cac 40 de l'intérieur. »

Philippe aimait la cuisine bourgeoise et les plats mijotés. Le gigot de sept heures était l'un de ses plats préférés. Il était peu porté sur la nouvelle cuisine. Un jour où nous déjeunions avec nos camarades du Club chez un multi-étoilé, globe-trotteur de surcroît, il me glissa à l'oreille : « Pour une fois qu'il est présent dans la cuisine, il va pouvoir découvrir son restaurant. » Souvent affable, Philippe pouvait être cinglant avec les imposteurs, tout en gardant un sens aigu de l'autodérision. Lors d'un déjeuner où chaque convive devait signer le menu, il glissa à son voisin : « N'oubliez pas de me rendre mon stylo, je n'ai que ça pour gagner ma vie. » Dans le même registre, il me racontait parfois son service militaire, en Allemagne, où il était censé conduire une moto flanquée d'un side-car. « Étant donné ma taille, c'était la moto qui conduisait et pas l'inverse. C'est ce qu'on appelle le génie militaire. »

À table comme au micro, dans la vie comme à la radio, on s'amusait beaucoup. Travailleur acharné aussi précis que pressé, il savait ponctuer son marathon professionnel quotidien de pauses conviviales et joyeuses. Philippe Bouvard aura été une exception parmi ses confrères. Grâce à son sens du verbe et à son esprit fulgurant, il pouvait aussi bien déshabiller le politicien le plus retors que partir dans des fous rires inextinguibles avec les saltimbanques. Prendre le sérieux avec humour et l'humour avec sérieux était sa raison d'être. Pour l'élève dilettante qu'il avait été – il évoquait avec malice ses renvois de différents lycées – et le Pic de La Mirandole qu'il était devenu à force de lecture et de curiosité, quelle magnifique revanche !

Jusqu'à son ultime souffle, il aura gardé son esprit potache et malicieux, le préservant de toute aigreur une fois que le rideau de sa formidable carrière fut retombé. Grand amateur de chocolat, Philippe aura croqué tous les pans de la vie avec une égale gourmandise, mais, au-delà de son immense réussite personnelle, il aura surtout ouvert à de nombreux artistes les portes du succès. J'ai rarement vu quelqu'un se réjouir autant du succès des autres. Un ego-altruiste, voilà, peut-être, ce qu'était vraiment Philippe Bouvard.



Au centre, le couple Bouvard, en octobre 2023. À dr., leur fille cadette, Nathalie, avec ses fils Hugo et Théo, puis son compagnon, Emmanuel. Derrière eux, leur fille aînée, Dominique. Au fond, le journaliste Cyril Viguier entouré de l'humoriste Jacques Mailhot et de sa femme, Lydie. À g., Lancelot, troisième fils de Nathalie, David Lisnard (debout), le maire de Cannes, avec, à sa gauche, Johanna, la fiancée d'Hugo. Sans oublier Toutou, le yorkshire.



Dans son jardin, chez lui,
à Paris, en 2008.

UNE BANDE À PART

«C'était la première fois que je voyais "Les grosses têtes" en maillot de bain!» Amanda Lear garde un souvenir ému - et hilare - de l'été où Philippe Bouvard avait délocalisé le programme dans sa villa cannoise. «Il n'avait pas envie de rester à Paris. Il a donc décidé qu'on enregistrerait chez lui, au bord de sa piscine», explique celle qui fut un pilier de l'émission, même les pieds dans l'eau. Comme elle, toute une génération témoigne de l'influence décisive de cet amuseur de haute exigence, aussi subtil et inspiré avec les personnes qu'il l'était avec les mots. En faisant les belles heures de la radio et de la télé, il a aussi fait les leurs.



Ses amis lui rendent hommage

«Le seul qui n'avait pas pied dans la piscine, c'était Bouvard!» se souvient Amanda Lear. En juillet 2009, à Cannes, dans la villa de l'animateur. De g. à dr.: Laurent Gerra, Éric Laugérias, Amanda Lear, Vincent Perrot, Mylène Demongeot, Jacques Balutin, Sim, Frédéric Jouve, Jacques Mailhot et Bernard Mabille.

PHOTO SÉBASTIEN BOUÉ





Le modèle et celui qui imitait ses répliques à la perfection, à Paris, en 2002.

«Il n'était dupe de rien»

LAURENT GERRA

Pour lui, après Le Luron, il n'y avait personne. Il ne jurait que par lui. Il m'a finalement accepté. Notre complicité est née lors des conférences de presse de rentrée de RTL : on nous mettait toujours côte à côte, parce qu'on était les mauvais élèves du fond de la classe. C'était un honneur de le faire rire. Il avait une voix de radio immédiatement identifiable, une prosodie particulière. Et, comme il parlait un français impeccable, il arrivait presque à chantonner. Philippe, c'était la subversion et l'insolence, mais avec la classe. Comme Jacques Martin. Il pouvait se permettre de dire des horreurs, avec les références et cette classe naturelle, tout passait. La dérision, la culture, la belle langue, le bien-manger : il aimait la vie.

«À 16 ans, il s'est fait engager comme journaliste au "Figaro" en soulageant sa vessie à côté du patron!»

MICHEL DRUCKER

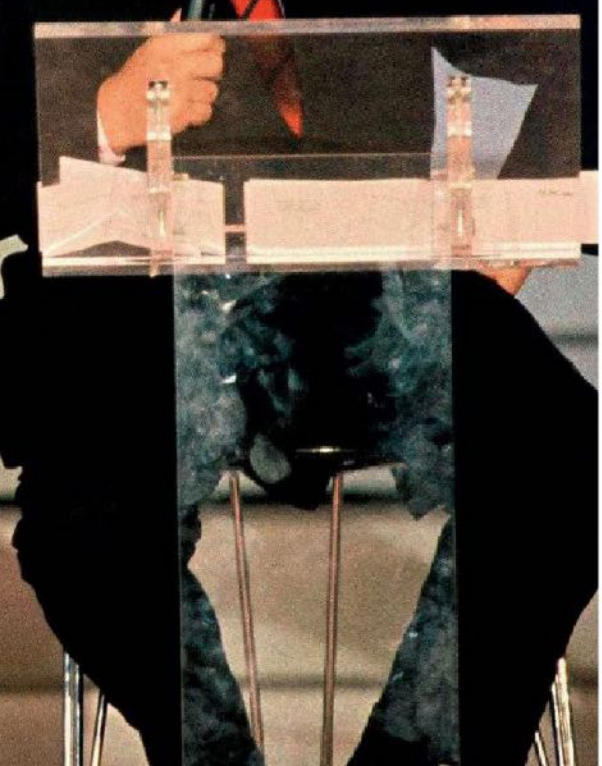
C'est lui qui a inventé l'impertinence à la télé avec l'émission «Samedi soir», enregistrée chez Maxim's et diffusée sur l'ORTF, de 1971 à 1975. Philippe bossait jour et nuit. À l'époque où il jouait beaucoup au poker, il se couchait très tard. Alors, pour récupérer, quand il nous invitait à déjeuner chez lui, rue Saint-Ferdinand, à Paris, il avait inventé ce stratagème : à 15 heures, il demandait à sa secrétaire d'annoncer l'arrivée de son prochain invité. En réalité, il se mettait en pyjama et dormait au moins deux heures ! Philippe, c'était un cas unique, quand même… Quand vous pensez qu'il a démarré à 16 ans, au «Figaro», comme coursier ! Savez-vous comment il s'est fait connaître de Pierre Brisson, le P-DG du «Figaro» ? Il avait remarqué que celui-ci venait soulager sa vessie tous les jours à 11 heures après la conférence. Il a donc décidé d'y aller à la même heure. Au bout de quelques mois, Brisson s'est enfin penché vers Philippe et lui a dit : «Je vous ai déjà vu quelque part.» Bouvard lui a répondu : «Monsieur le directeur, j'ai remarqué que vous venez ici tous les jours. J'ai donc pensé que, si je venais à la même heure, vous alliez me remarquer.» Le lendemain, il était embauché.



Complices sur le canapé rouge de «Vivement dimanche», en 2004.

Pour l'émission «Stars 90», sur TF1, en 1991.





«Il aurait mérité d'être à l'Académie française»

OLIVIER DE KERSAUSON

Philippe était un personnage atypique, assez caractériel, très drôle. Un metteur en scène des choses de la vie. Il a plus fait pour la langue française que la moitié des momies qu'il y a sous la Coupole. Sa trajectoire a été tout à fait unique. C'est Jacques Martin et Jean Yanne qui m'ont entraîné aux «Grosses têtes». Je les avais entendus sur RTL un jour que j'étais en mer. Je m'étais marré. Quand je suis rentré à Paris, je suis tombé sur eux chez Castel et ils m'ont convaincu de les accompagner. «Les grosses têtes», c'était gai, bien famé. On faisait chez Bouvard pour du fric ce qu'on faisait chez Castel pour faire marrer les gonzesses. Bouvard était un peu un montreur d'ours, il organisait son panel. Hors antenne, j'ai dîné avec lui deux ou trois fois, pas beaucoup plus. Il ne sortait pas le soir. Il avait un rythme pépère avec plein d'habitudes, qui lui ont d'ailleurs réussi. Je ne l'avais pas revu depuis son départ des «Grosses têtes». On était brouillés… Mais je ne suis pas le genre d'individu qui considère comme un défaut de ne pas s'entendre avec moi. C'est un mec que je respecte: il faisait bien son boulot, il a été formidable. Un jour il m'a donné – à moi qui me foutais d'à peu près tout – un conseil très marrant: «Ne méprise pas l'argent sinon il te le rendra.» J'ai trouvé cela très drôle et très vrai.



Si loin, si proche. À la conférence de rentrée de RTL en 2007, avec le P-DG de la station, Axel Duroux, Laurence Ferrari et Julien Courbet.

Deux fines gâchettes toujours prêtes à braquer l'Audimat. Avec Jean-Pierre Foucault, en 2001.



«Mon côté petit con lui avait donné un coup de vieux»

MARC-OLIVIER FOGIEL

J'ai une histoire particulière avec Philippe Bouvard. Lorsque je suis arrivé à RTL, je le voyais derrière la vitre, mais je n'allais pas vers lui. Il était dur. Quand a débuté «On ne peut pas plaire à tout le monde», sur France 3, il a accepté d'être l'un de mes premiers invités. Il avait été viré de RTL, était revenu, et menait une opération de communication pour dire que tout allait bien. Moi, évidemment, j'ai fait du Bouvard, je l'ai poussé dans ses retranchements. Et ça, ça ne lui a pas du tout plu. À tel point qu'il a enlevé son micro et a quitté l'émission en lançant: «Il n'y a pas de bonne compagnie qui ne se quitte!» Sans le vouloir, il a lancé l'émission: on a cartonné. Je lui ai conservé mon admiration de gamin et mon estime professionnelle. Il ne m'a jamais pardonné, mais j'ai pris ça comme une forme d'hommage: la preuve que je l'avais marqué.

«Avec lui, on pouvait dire tout ce qu'on voulait»

JEAN-PIERRE FOUCAULT

Avec sa mort, une page de radio se tourne, faite de liberté. Liberté de ton, de repartie… Tout ça, c'est fini. Maintenant, tout ce qu'on y dit, comme à la télé, est contrôlé. Et si ça ne l'est pas, on s'autocontrôle. Philippe m'a appris le sens de l'écoute, essentiel en radio. J'ai dîné avec lui il y a quelque temps à Mougins, avec Laurent Gerra et Francis Perrin. Il était affaibli physiquement mais restait pétillant. C'était un type formidable. Quand je l'ai vu pour la première fois sur RTL, j'étais très impressionné. Et vraiment très fier de faire partie de l'équipe. Philippe nous rendait intelligents et cultivés, et pas seulement nous: les auditeurs et les téléspectateurs aussi, par ricochet. Il avait une voiture-bureau exceptionnelle, avec son téléphone, tout son matériel. Il aimait être à l'avant-garde. Un jour, Pierre Lazareff, qui était son patron, l'appelle. Bouvard lui dit: «Je vous réponds depuis ma voiture», s'attendant à ce qu'il soit impressionné. Lazareff répond: «Mais je vous appelle également de ma voiture.» Alors Bouvard: «Excusez-moi, monsieur Lazareff, mais on m'appelle sur la seconde ligne.» Rien que pour faire encore mieux! Il adorait raconter ces petites anecdotes. Il avait de l'autodérision. Il aimait se faire chambrer par Jean Yanne, Sim, par tout le monde. Ça faisait partie de son bonheur. Et ça nous permettait de profiter de son rire inégalable. C'était le père du régiment!

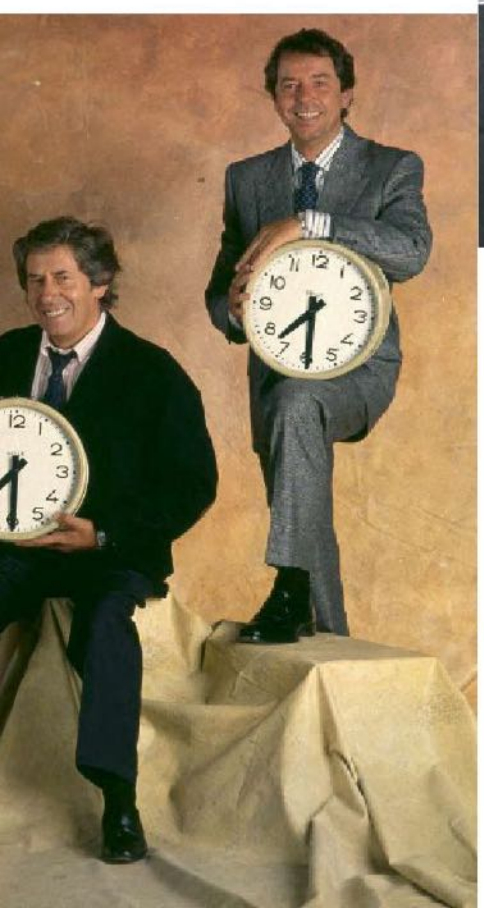


Jacques Mailhot, Philippe Bouvard, Philippe Gildas et Christian Morin: quatre têtes d'affiche pour se partager l'access prime time de leurs chaînes respectives, à la rentrée 1987.

À la soirée des 30 ans des «Grosses têtes», en 2007.

«C'était un vrai patron» CHRISTIAN MORIN

J'ai pour lui une profonde admiration. Pour son parcours extraordinaire, la qualité de son français, ce talent de la France franchouillarde… C'était quelqu'un d'attentif à tout mais, dans son émission, on n'avait pas intérêt à marcher sur ses plates-bandes. Ce qui m'a marqué, c'est sa précision méticuleuse. Il donnait l'impression d'improviser, pourtant je n'ai jamais vu personne préparer ses émissions comme il le faisait. Il ne s'aventurait jamais sur un terrain qu'il ne connaissait pas. Ses invités marchaient sur des œufs, ils savaient qu'ils allaient se faire chahuter. Mais c'était toujours élégant et bien fait, comme une caricature de Daumier.



«Philippe m'a fait comprendre que j'étais drôle» AMANDA LEAR

La première fois que je l'ai rencontré, c'était chez Maxim's, pour son émission vache, où il recevait des célébrités. J'y avais accompagné Dali, qui le surnommait «papier buvard». Puis Philippe m'a interviewée à l'époque où j'étais la reine du disco. Quand «Les grosses têtes» ont commencé, il m'a appelée. En être sociétaire, c'était comme recevoir une Légion d'honneur. Ça voulait dire que vous aviez de l'esprit, de la culture, le sens de la repartie. Philippe vous invitait une fois, et si ça n'accrochait pas, c'était fini. Je suis partie avec lui, en 2014. On était trois ou quatre filles seulement : Macha Méril, ma copine Isabelle Mergault et Évelyne Leclercq. Tous ces mecs nous balançaient des horreurs, mais on savait leur tenir tête. C'était une très bonne école. Parfois, un défi. Bouvard me disait : «Amanda, pour la prochaine, faites un sketch sur tel sujet.» Je répondais : «Je n'en suis pas capable, Philippe, je ne suis pas humoriste !» Il insistait. Cette émulation m'a donné confiance en moi. Il m'a énormément aidée. Peut-être que, sans lui, je ne serais jamais montée sur une scène de théâtre. D'ailleurs, Philippe m'avait écrit une pièce, «Lily Pute». Au départ je croyais que c'était l'histoire d'une lilliputienne, mais en fait, c'était celle d'une prostituée… Ce qui frappait le plus chez lui, c'était son immense culture. Il adorait la littérature, il pouvait vous citer des auteurs de mémoire. Sous cette apparence d'amuseur qui se moquait de tout, il y avait un vrai lettré.

«C'est un maître qui s'en va»

LAURENT RUQUIER

Trente-sept ans à animer «Les grosses têtes»! Un record qui ne sera, à mon avis, jamais battu par qui que ce soit. J'avais à peine 10 ans quand j'ai découvert Philippe Bouvard à la télévision. J'étais fasciné par ce journaliste au ton singulier, qui recevait chez Maxim's des écrivains, des artistes, et n'hésitait pas à les mettre sur la sellette. C'est ce Bouvard-là, évidemment, qui m'a donné envie d'être parfois irrévérencieux dans mes interviews. J'ai souvent dit qu'il était le père de Thierry Ardisson, qui lui a succédé dans les années 1980 dans cette façon de poser des questions insolentes, puis de Marc-Olivier Fogiel. On est tous des enfants de Philippe Bouvard.



Le créateur des «Grosses têtes» et son successeur en 2016, deux ans après la reprise houleuse de l'émission par le second.



Le journaliste des rois et le roi des journalistes, en 2017.

«La dureté, c'était son armure»

STÉPHANE BERN

Quand il est venu me chercher, en 1997, je parlais déjà des têtes couronnées dans les médias. Mais il avait senti que je pouvais être «beaucoup plus drôle»… Je suis resté deux ans avec lui sur RTL. Je lui disais souvent «vous êtes mon maître», il me répondait «mon mètre 60 exactement». Ses conseils étaient précieux. «À défaut d'avoir du talent, entourez-vous de gens qui en ont plus que vous, on ne brille pas quand on est entouré de cons», me disait-il. Il n'avait peur de rien. Impertinent, féroce mais bienveillant. En tout cas avec moi. J'ai des souvenirs de déjeuners merveilleux chez lui, rue Saint-Ferdinand, à Paris. Bouvard appartenait au Club des cent, ce club très fermé des gastronomes… Sa grande frustration, c'est que personne n'a jamais pensé à lui pour entrer à l'Académie française. Les ministres de la Culture successifs l'ont ignoré. Il a eu la Légion d'honneur, mais je crois qu'il aurait aimé être mieux respecté des hautes autorités de l'État, lui l'enfant aux origines modestes, le cancre qui avait échoué trois fois au bac. Dans son bureau, il y avait ce billet, envoyé par le patron du «Figaro»: «À défaut de faire carrière dans le journalisme, vous serez très doué pour le commerce.» Il l'avait fait encadrer.



Juste derrière son mentor, dans «Le théâtre de Bouvard», en 1983.

«Il savait sentir l'époque»

SMAÏN

Je lui dois tant! Le coup de génie de cet homme incroyablement intelligent, c'est d'avoir réuni une sorte de cour des Miracles, comme dans le «Notre-Dame de Paris» de Victor Hugo: il y avait le black, le Maghrébin, le grand, le petit… C'était très inhabituel à la télé, mais en même temps on était dans les années Mitterrand, celles de l'éveil des minorités, de Touche pas à mon pote. J'étais le beur, le petit frisé qui faisait rire, qui n'était pas dans les journaux, rubrique des faits divers. Je me rappelle qu'un copain, stupéfait de me voir à la télé, m'avait demandé: «T'as fait un casse ou quoi?» Grâce à Bouvard, on devenait des vedettes.

«Faire rire Philippe, ce n'était pas rien!»

MICHÈLE BERNIER

Lorsque j'ai auditionné pour son émission, je m'attendais à un entretien classique. Pas du tout! On devait être une trentaine dans le hall, lui était assis avec son réalisateur, Nino Monti, et nous a simplement dit: «Allez-y, faites-moi rire.» Je suis revenue deux fois avant d'y arriver! C'était compliqué pour lui quand l'un d'entre nous avait un projet ailleurs. Un jour, j'apprends que je suis prise dans un film. Folle de joie, je lui annonce la nouvelle. «C'est l'émission ou c'est le film», me répond-il. J'avais envie d'être comédienne… Il m'a fait la tête, puis il est revenu me voir une heure après: «Quand vous aurez fini, vous reviendrez.» Il nous avait ouvert la porte de la notoriété, mais on ne pouvait pas rester ses petits-neveux et petites-nièces toute notre vie. Ça le perturbait beaucoup.

Retrouvailles sur le plateau de «Vivement dimanche», en 2013, trente et un ans après ses débuts au «Théâtre de Bouvard».



SOUS LE



Jadis huppée, la station balnéaire de Famagouste s'est vidée de ses habitants depuis la crise gréco-turque de 1974 et la partition de l'île

Sur le front de mer, des carcasses d'immeubles pillés pendant les combats. À g., l'ex-hôtel Aspelia, couvert d'anciennes inscriptions: «Interdit de filmer et de photographier». À Varosha, le 4 août.

PHOTOS **FRÉDÉRIC LAFARGUE** / REPORTAGE **MARTIN LAGRAVE**

Chypre

SOLEIL D'UN NO MAN'S LAND

Les joies de la plage sur fond de paysage apocalyptique. Destination touristique autrefois prisée par des stars telles que Paul Newman ou le groupe Abba, Varosha est devenu un quartier fantôme de Famagouste, sous le contrôle de l'autoproclamée République turque de Chypre du Nord. Non reconnue par la communauté internationale, celle-ci occupe un tiers de cette île méditerranéenne, scindée par une ligne verte et un conflit gelé. Personne n'a pu revenir s'installer dans la station balnéaire. Mais, depuis 2020, encouragées par le président Erdogan, les autorités septentrionales autorisent les visites à la journée. Un an plus tard, elles installaient même transats et parasols. Pour un farniente... surréaliste.





Délabrement instagrammable. Deux Chypriotes du Nord devant un garage devenu iconique, une guérite vide des Nations unies et des panneaux de propagande assurant que la zone est de culture turque depuis des lustres.

Balade dystopique. Les autorités ont permis la location de vélos et de trottinettes, et aménagé des pistes cyclables devant des bâtiments interdits d'accès. Seuls quelque 5% de la ville sont ouverts aux visiteurs.

Un grillage qui date du temps où le quartier était bouclé, comme l'indique le panneau écrit en turc, en anglais, en français, en allemand… et enfin en grec.

YASAK BÖLGE
GİRİLMEZ
FORBIDDEN ZONE
ZONE INTERDITE
VERBOTENE ZONE
ΑΠΑΓΟΡΕΥΜΕΝΗ ΖΩΝΗ
ΑΠΑΓΟΡΕΥΕΤΑΙ ΠΗΣΟΔΟΣ

Quartier en ruine, Varosha n'attire plus que les touristes épris de vestiges

Une époque figée. Une ex-agence de la Banque de Chypre, qu'on ne trouve plus qu'au sud aujourd'hui. Malgré sa partition, l'île tout entière fait officiellement partie de l'Union européenne.

BANK OF CYPRUS





Deux Famagoustiens: Serdar Atai (à g.), 59 ans, Chypriote turc, et son ami Nicolas Karageorgis, 75 ans, Chypriote grec (à l'arrière-plan, son ex-maison familiale). Ci-dessous: Serdar enfant avec son père et sa sœur.

Nicolas, exilé dans le sud de l'île depuis cinquante-deux ans, refuse les indemnisations et veut retrouver son chez lui: «Ma maison, c'est ma vie», dit-il

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CHYPRE **MARTIN LAGRAVE**

Sur une large avenue bordée d'immeubles éventrés, Nicolas Karageorgis contemple ce qui reste de son ancienne vie. À 75 ans, il traverse les lieux comme s'il était parti la veille. Ici une boutique photo, là son collège, plus loin l'Edelweiss, le bar de sa jeunesse. «C'est là qu'on draguait, c'était l'invasion des Scandinaves», dit-il devant la façade désormais morte. Montrant du doigt le fond d'une rue, ce Chypriote grec soupire: «C'est là où je suis né.» Au milieu du quartier de Varosha, à Famagouste, dans l'est de l'île. Derrière une barrière, 50 mètres plus loin, un pan de mur affleure sous la végétation. Ultime vestige de sa maison d'enfance, que ses parents et sa sœur ont dû quitter en catastrophe à l'été 1974. À ses côtés, son ami Serdar Atai, un Chypriote turc né aussi à Famagouste, lui passe une main dans le dos. Nicolas sèche ses larmes. «Je ne suis pas fâché, mais ça me fait du mal. C'est difficile d'expliquer.» Cela fait cinquante-deux ans que cet ingénieur à la retraite, contraint à l'exil 40 kilomètres plus au sud, espère pouvoir retrouver son chez lui.

Varosha, la Riviera de Chypre, où séjournèrent Elizabeth Taylor, Richard Burton, Brigitte Bardot… Pour comprendre sa chute, il faut remonter bien avant 1974. Carrefour de la Méditerranée orientale, sous le joug de nombreuses puissances étrangères, Chypre a principalement abrité des chrétiens orthodoxes hellénophones, aux côtés d'une importante minorité musulmane. «Les communautés coexistaient, mais étaient gérées séparément», résume Gilles Bertrand, enseignant-chercheur à Sciences po Bordeaux. À partir de 1878, alors que l'île est sous domination britannique, deux nationalismes s'affirment progressivement: l'Enosis, en faveur du rattachement à la Grèce, et le Taksim, qui prône la partition. Londres, selon Gilles Bertrand, les exacerbe en jouant du «diviser pour mieux régner». L'indépendance accordée en 1959, suivie par la proclamation de la république l'année suivante – avec un fragile gouvernement bicommunautaire –, n'apaise rien. Fin 1963, des violences intercommunautaires éclatent, des milliers de Chypriotes turcs sont déplacés dans des enclaves et, en 1964, l'Onu envoie une force chargée de maintien de la paix. Le putsch des nationalistes chypriotes grecs, soutenu par la dictature des colonels d'Athènes, marquera le point de rupture, le 15 juillet 1974. Cinq jours plus tard, l'armée turque débarque au nord. Nicolas a alors 23 ans et étudie à Lyon, loin de son île, où les combats font rage. Sa famille, comme quelque 170000 Chypriotes grecs, fuit les persécutions vers le sud. À l'opposé, des dizaines de milliers de Chypriotes turcs gagnent le nord. Une zone tampon, contrôlée par l'Onu, coupe l'île en deux. La République turque de Chypre







Le mythique King George: attaquée par la rouille, une partie de la façade a fini par s'écrouler. Prisé par Elizabeth Taylor, cet hôtel a été édifié entre 1937 et 1946, quand Chypre faisait partie de l'Empire britannique.

du Nord, proclamée en 1983, n'est reconnue que par Ankara. À Varosha, les militaires turcs installent une résidence de vacances pour officiers. Personne d'autre n'y entre. Et le statu quo dure jusqu'en octobre 2020, lorsque Ersin Tatar, Premier ministre du Nord, annonce l'ouverture au public de la plage et de certaines voies. Le président turc, Recep Tayyip Erdogan, promet que les droits des propriétaires seront respectés et assume aussi l'enjeu économique: selon lui, la renaissance du quartier pourrait doper le tourisme et l'économie du Nord. «Varosha, c'est un instrument de propagande et un moyen de pression, analyse Gilles Bertrand. Plus les Turcs rénovent des bâtiments et multiplient les installations, plus ils pourront dire: "Si on vous le rend, ça va vous coûter cher."» Faute d'accord avec le Sud, le Nord avance par la stratégie du fait accompli.

Les visiteurs découvrent alors un décor postapocalyptique. La végétation a avalé des maisons entières et grimpe jusqu'au sommet de certains immeubles. Sur place, tout rappelle les années 1970: une enseigne Kodak, de vieux parcmètres et une ancienne concession Toyota, très prisée des visiteurs qui apprécient l'aspect «instagrammable» du cliché. Les couples prennent la pose devant les immeubles effondrés, façon «dark tourism». Unique signe de modernité: le système de surveillance. Des caméras à chaque carrefour, des panneaux rouges frappés d'une silhouette de militaire, des policiers qui déambulent. Quelques soldats de l'Onu trônent sur des postes d'observation, bien que les Nations unies n'exercent ici aucune autorité officielle.

Au fil de la journée, la station balnéaire se remplit. Une petite économie touristique s'est installée avec des buvettes et salons de thé pour se rafraîchir. Un service de location de vélos, trottinettes et voiturettes électriques est également exploité par la municipalité de Famagouste. Comptez de quelques euros pour un vélo à 25 euros pour une voiturette. Selon les autorités du Nord, plus de 3 millions de personnes ont arpenté ces rues depuis la réouverture, en majorité provenant de la Turquie. «C'est un peu le cirque», souffle Serdar. Nicolas, figé devant sa maison, n'en veut pas aux visiteurs: «Ils ne peuvent pas comprendre ce que je ressens. Je suis certain que s'ils comprenaient ils ne viendraient pas.»

Plus loin, devant la dernière rangée d'immeubles bâtis sur le front de mer, on découvre Palm Beach. Sable blanc, eau cristalline à faire rougir Saint-Tropez. Les aménagements restent encore très sommaires: transats en plastique, petits parasols, douches montées à la va-vite par les autorités du Nord. Au plus fort de la journée, ils sont plusieurs centaines à profiter de la plage, dos à la ligne de bâtiments éventrés. Serdar connaît ce sable depuis l'enfance. Son père, qui parlait grec couramment, les y emmenait, sa sœur et lui, en leur recommandant toutefois de ne pas parler turc trop fort. Un jour de 1972 – il avait 5 ans –, il s'était mis à chanter en turc en se baignant. Un garçon plus âgé l'avait maintenu sous l'eau jusqu'à ce qu'il perde connaissance, avant que son père n'intervienne. Plus d'un demi-siècle plus tard, les rapprochements entre les deux communautés restent rares. Serdar et Nicolas se sont rencontrés en 2010. Ils se retrouvent chaque samedi dans un bar de Nicosie, capitale de la République de Chypre, avec une vingtaine de personnes des deux bords favorables au rapprochement des communautés. Le surnom de «club des traîtres» est rapidement accolé au groupe, dans une île où les plaies de 1974 sont encore vives. Nicolas ne se fait aucune illusion: «Nous sommes une minorité.»

Derrière les façades en ruine se joue une autre bataille, celle de la propriété. Comme des milliers d'anciens habitants et leurs héritiers, Nicolas réclame son bien. «La majorité des Famagoustiens veulent la restitution, c'est notre vie. Je ne veux pas d'argent», tranche-t-il. Pour obtenir une restitution ou une indemnisation, les propriétaires doivent saisir une commission créée en 2005 par les autorités chypriotes turques. L'indemnisation reste de très loin la règle. Les restitutions sont rarissimes et, à Varosha, elles resteraient de toute façon théoriques tant que le quartier n'est pas rouvert à ses habitants. Nicolas fait partie de ceux, rares, à avoir réclamé sa maison plutôt qu'une somme d'argent. Il attend encore.

Le Conseil de sécurité de l'Onu considère comme «inadmissible» l'installation à Varosha de personnes autres que ses habitants

L'Onu défend, elle, une position beaucoup plus simple: depuis 1984, le Conseil de sécurité considère comme «inadmissible» l'installation à Varosha de personnes autres que ses habitants et demande que la zone passe sous son administration. Une résolution restée lettre morte. En 2004, une occasion historique semble pourtant se présenter. Le plan de réunification porté par Kofi Annan est approuvé à 65 % par les Chypriotes turcs, mais rejeté à 76 % par les Chypriotes grecs. «Les Chypriotes grecs donnent l'impression qu'ils sont pour la réunification et, en même temps, ils ont voté contre le plan Annan», relève Gilles Bertrand. Selon lui, une partie de la classe politique du Sud s'accommode du statu quo, tout en promettant la reprise des négociations. L'Onu veut pourtant croire à une issue. Fin juillet, Antonio Guterres s'est rendu sur l'île et a annoncé vouloir réunir à nouveau les dirigeants des deux parties de l'île, avec ceux de la Grèce, de la Turquie et du Royaume-Uni, les trois puissances garantes. Aucune date n'est fixée.

Nicolas, lui, a vu passer trop de négociations pour s'enthousiasmer. Il est 19 heures. Les baigneurs plient leurs serviettes, les gardes referment les grilles. Varosha retombe dans le silence.

Harry
LE RETOUR DU FILS PRODIGUE

Le «suppléant» et sa princesse tentent de sortir de l'ombre. Ici à un gala new-yorkais en octobre 2025.

RÉCIT **PIERRICK GEAIS**



Oublié, le départ retentissant pour la Californie, le prince rentre au bercail avec Meghan et ses enfants. Un débarquement surprise qui ne réjouit pas tout le monde...

Avec Archie et Lilibet, aujourd'hui respectivement 7 et 5 ans, dont ils ne montrent jamais les visages. Une photo postée par Meghan pour Noël.



Clap de fin pour le rêve américain. Les trublions ont épuisé le filon des confidences sur les Windsor. Quant à la duchesse, sa reconversion sur Netflix en star du «fait maison», des bougies à la marmelade, semble en pleine déconfiture. Six ans après la révolte du «Megxit», c'est une révolution: voilà qu'ils reviennent au point de départ. Si leurs espoirs hollywoodiens ont tourné court, le scénario de leur vie ne manque pas de rebondissements. Le prince a perdu son procès contre un tabloïd et échoué à obtenir une protection officielle pour les siens. Il lui faudra gagner la bataille des cœurs: son monarque de papa se réjouit, mais seuls 21% des Britanniques approuvent ce rapatriement.



L'interview choc: à Oprah Winfrey, ils assurent avoir subi des propos racistes au sein de la famille royale. En mars 2021, sur CBS.



Celle qui pensait se réinventer grâce à sa série «With Love, Meghan», sur Netflix, s'est rendu compte que ce n'était pas du gâteau. En 2025.

Le prince William serait «furieux» de ne pas avoir eu son mot à dire sur ce come-back

PAR PIERRICK GEAIS

S'il y a bien une chose que Charles III déteste, c'est que l'on change ses habitudes. Encore plus durant ses quelques rares vacances. Chaque mois d'août, à la même date, il prend ses quartiers à Balmoral, terres écossaises de la famille royale depuis 1852, revêt son plus beau kilt et suit un programme qui ne varie pas d'une virgule : barbecues dans la lande, offices dominicaux à Crathie Kirk, parties de pêche dans la rivière Dee. Dimanche 16 août, un appel de son fils cadet, Harry, allait pourtant troubler le cours tranquille de son été. Celui-ci lui annonçait qu'il comptait revenir vivre en Angleterre, avec son épouse et leurs deux enfants, six ans après leur départ aux États-Unis, qui avait fait tant de bruit. Lui demandait-il son avis ? Pas vraiment, puisque cette envie n'en était déjà plus au stade du simple projet. Les Sussex déménageront d'ici au début de septembre et ont inscrit Archie et Lilibet pour la rentrée dans un établissement dont on ne sait rien pour le moment, si ce n'est qu'il suivrait la pédagogie Montessori. «Je ne pense pas, en effet, qu'ils iront dans une école de quartier», a supposé Lucy Powell, secrétaire d'État à l'Éducation du Royaume-Uni, interrogée sur la question dans la matinale de la BBC. C'est dire, encore une fois, comme cette affaire de famille préoccupe jusqu'au plus haut sommet.

Pris au dépourvu, Charles III n'a fait publier aucune réaction officielle, mais des sources proches du palais assurent qu'il «se réjouit de voir plus souvent ses petits-enfants». Le roi serait d'ailleurs «la principale raison du retour de Harry et Meghan», confirme-t-on du côté des Sussex. À tel point que certains se sont inquiétés pour l'état de santé du souverain, dont le cancer annoncé en février 2024 n'appartient pas au passé, même si, depuis décembre 2025, son traitement a été allégé. Il n'y aurait pourtant aucune raison de s'alarmer, seulement Charles III a 77 ans et connaît à peine les enfants de Harry. Il ne les a revus qu'en juillet dernier, après quatre ans de séparation, le temps d'un après-midi à Highgrove House, sa maison de campagne, qui se serait tellement bien passé qu'il aurait conforté les Sussex dans leur décision. Surtout, Harry ressentait de plus en plus le mal du pays. «J'aime le Royaume-Uni. Je l'ai toujours aimé… Je trouve cela vraiment triste de ne pas pouvoir montrer ma patrie à mes enfants», avait-il déclaré, les yeux embués, sur la BBC au printemps 2025.

«C'est Meghan qui se sacrifie ici. Elle quitte sa mère en Californie, ses amis, toute sa zone de confort, elle laisse tout derrière elle, c'est le point intéressant de cette histoire. Elle soutient fidèlement son époux et ses enfants», explique Camilla Tominey, éditorialiste pour «The Telegraph», le premier média à avoir révélé l'information de leur retour.

Durant les trois ans où elle a habité en Grande-Bretagne, de 2017 à 2020, Meghan ne s'y est jamais sentie chez elle. Elle n'a même jamais su si elle préférait son thé fort ou léger, une colle que lui avait posée Camilla lors de leur première rencontre. Si l'on attribue aujourd'hui à Harry cette volonté de réemménager en Angleterre, le départ fracassant du couple en 2020 a, lui, toujours été imputé à Meghan.

Harry entend bien prouver qu'il demeure indispensable à l'institution monarchique

Forte de sa nouvelle aura princière, la duchesse de Sussex quittait un royaume pour bâtir, de l'autre côté de l'Atlantique, un empire. Certains lui prédisaient un avenir en politique qui la mènerait jusqu'à la Maison-Blanche. À en croire de récentes révélations du «New York Post», Meghan aurait en effet envisagé de se faire élire au Sénat. En vue de l'investiture de Joe



La villa des Sussex à Montecito (Californie). Ils vont peut-être s'installer dans les Cotswolds, une région prisée par Charles, les Beckham et Kate Moss.

Un selfie posté le 8 août par Meghan sur son compte Instagram, où elle est suivie par 4,8 millions de personnes. Ils sont mariés depuis huit ans.



Biden, en 2021, elle aurait ainsi approché le gouverneur de Californie pour se porter candidate à la succession de Kamala Harris, appelée à libérer son siège pour accéder à la vice-présidence.

Un plan de carrière qui a échoué, comme quelques autres encore. La collaboration des Sussex avec Spotify par exemple ? Elle s'est arrêtée après trois ans et un seul podcast produit, alors qu'ils en promettaient pléthore. L'un des patrons de la plateforme musicale ira même jusqu'à les traiter publiquement d'« escrocs ». Selon d'anciens employés de leur société Archewell – beaucoup ont claqué la porte au fil des années –, Harry et Meghan auraient beaucoup d'idées… mais seraient trop paresseux pour les concrétiser.

Les dirigeants de Netflix ne seront pas plus satisfaits de ce qu'ils croyaient pourtant être une poule aux œufs d'or. Le juteux accord passé avec les Sussex ne s'est soldé que par un succès : la série en six épisodes « Harry & Meghan », dans laquelle ils balançaient des petits secrets – et aussi quelques vacheries – sur les Windsor. La suite n'arrivera pas à passionner le public, ni l'émission de cuisine de Meghan, encore moins le documentaire du prince Harry sur le polo. Alors, à l'été 2025, leur contrat exclusif passé avec Netflix cinq ans plus tôt – et estimé à 100 millions de dollars – n'a pas été renouvelé. « C'est après ce coup dur qu'ils ont commencé à réfléchir à un nouveau départ en Angleterre », confie une source proche du couple.

Alors qu'ils comptaient devenir les rois de Hollywood, Harry et Meghan allaient finir par en être les parias. Jamais invités à la cérémonie des Oscars, pas plus qu'au Met Gala, ils n'étaient même plus reçus chez leurs vieux copains Barack et Michelle Obama. Mais seront-ils plus entourés en Angleterre ?

Selon toute vraisemblance, les Sussex devraient s'installer dans les Cotswolds, région aussi chic que bucolique, à environ deux heures du tumulte de Londres, où résident de nombreuses célébrités, notamment David et Victoria Beckham. Autrefois proches des Sussex, ceux que l'on surnomme « l'autre famille royale d'Angleterre » ont fini par choisir le camp de la vraie Couronne, s'éloignant ainsi du couple. Chez les Windsor, personne, mis à part Charles III, ne devrait non plus les accueillir à bras ouverts. Pas même Peter Philips, ce cousin dont Harry était complice durant l'enfance mais qui ne l'a pas invité à son second mariage, en juin. Encore moins le prince William, qui, selon la BBC, serait « furieux » de ne pas avoir eu son mot à dire sur ce come-back.

En avril dernier, de passage en Ukraine pour rencontrer des soldats, Harry avait déclaré qu'il ne se considérait pas comme « un membre non actif de la famille royale » : « Je suis ici pour travailler, faire précisément ce pour quoi je suis né, et j'aime le faire. » Alors qu'il doit préparer la prochaine édition des Invictus Games – ces Jeux presque olympiques dédiés aux blessés et vétérans de guerre qu'il a fondés en 2014 –, prévue à Birmingham en juillet 2027, il entend bien prouver qu'il demeure indispensable à cette institution monarchique vieillissante. De son côté, Meghan aurait accepté de jouer dans une série tournée au Royaume-Uni. D'après « Variety », la bible de Hollywood, la duchesse – révélée par son rôle de Rachel Zane dans la série « Suits » entre 2011 et 2017 – renouerait enfin avec son ancienne vie en intégrant la distribution de la troisième saison de « The Gentlemen », créée par Guy Ritchie. Ni lui ni la production n'ont encore confirmé l'information.

Une fois le tournage terminé, s'il a lieu, les Sussex pourraient regagner la côte ouest américaine d'ici un an. Officiellement, ils ne comptent pas se séparer de leur villa située à Montecito, malgré le gouffre financier qu'elle représente : 600 000 dollars par an en taxes et charges foncières. Officieusement, cette facture pourrait les pousser à la vendre, pour le plus grand soulagement de leurs voisins : interrogés par « Page Six », beaucoup se sont réjouis de la nouvelle du déménagement des Sussex. L'un d'eux s'est même exclamé : « Bon débarras ! » En Angleterre comme en Californie, les Sussex n'ont pas fini de se faire des ennemis.


Habib BOURGUIBA
1903 – 2000
Fondateur et Premier Président
de la République Tunisienne
1957 à 1987



Après son départ fracassant de CNews, la journaliste franco-tunisienne anime «100% Mabrouk» sur BFMTV. Sans pour autant changer de cap

Sonia Mabrouk

FIDÈLE À SES VALEURS

Continuité et transmission, deux principes qui la dirigent en famille ou derrière un micro. Et qui impliquent parfois de savoir rompre. C'est désormais sur un autre canal, entourée d'une nouvelle équipe, que cette tête dure ausculte le monde deux heures par jour. Exit le grand huit des opinions: «Le vrai courage, aujourd'hui, c'est celui de la nuance», confie celle qui l'expérimente à sa mesure. Un divorce, une maternité tardive - à 49 ans, elle vient d'avoir son deuxième enfant: on peut être conservatrice dans l'âme, moins dans la vie. Pour Match, l'intervieweuse de choc a accepté de passer sur le gril. La politique, la famille, Vincent Bolloré... Sa parole lui ressemble, libre et réfléchie, entière et secrète.

Les liens familiaux sont pour elle indestructibles. Avec son père et sa fille aînée, Soraya, 2 ans. Derrière, le buste d'Habib Bourguiba, dont son grand-père fut proche. À Paris, le 13 juillet.

PHOTOS **VINCENT CAPMAN**
ENTRETIEN **MARIE-LAURE DELORME**



Dans les jardins de l'esplanade Habib-Bourguiba, à Paris. À l'âge de Soraya, elle gambadait dans ceux de Tunis. Même si Sonia Mabrouk sait mieux que quiconque que le risque paie, elle met aujourd'hui un point d'honneur à protéger au maximum ses proches.

«La France a toujours été pour moi le nom d'un rêve. Je n'ai pas reconstruit mon pays ici, car je me suis assimilée»

INTERVIEW **MARIE-LAURE DELORME**

Elle est attendue au tournant. La journaliste Sonia Mabrouk, née en 1977 à Tunis, fait ses premiers pas sur BFMTV. Elle anime «100 % Mabrouk», du dimanche au jeudi, de 18h45 à 21 heures: un débat d'idées sur l'actualité, autour des grands enjeux économiques, sociétaux, politiques, suivi d'interviews. Sa démission brutale, en février, de CNews (2017-2026) et d'Europe 1 (2013-2026), sur fond d'affaire Jean-Marc Morandini, a fait beaucoup de bruit. Depuis ses années à «Jeune Afrique» (2005-2008) et à Public Sénat (2008-2017), la Franco-Tunisienne Sonia Mabrouk, naturalisée française en 2010, a tracé une route ascensionnelle. On la rencontre le lundi 13 juillet, à 12 heures, dans un café parisien. Enfant unique, musulmane non pratiquante, polyglotte, mère de deux enfants. Elle est un curieux mélange de raison et de sacré, d'ambition et de doutes. Sonia Mabrouk est verrouillée et vulnérable. Une certitude: elle n'est pas mue par la peur.

Paris Match. Êtes-vous particulièrement attachée à un lieu?

Sonia Mabrouk. J'aime les lieux qui rassemblent. Il y a la cathédrale Notre-Dame de Paris, avec laquelle j'ai un lien esthétique, charnel, spirituel; le théâtre de Poche-Montparnasse, dirigé par Stéphanie Tesson, où le verbe vibre; la beauté de la Méditerranée quand il pleut légèrement sur sa surface; le lycée français de La Marsa, en Tunisie, où se mélangeaient nationalités et religions. Il y a le cimetière de Carthage, où repose ma mère. Il est l'un des lieux fondateurs de ma vie. Il faut laisser les portes ouvertes entre les morts et les vivants. Je le pressentais, maintenant je le sais.

Dans quelle famille avez-vous grandi, à Tunis?

Je suis née dans un milieu privilégié. Ma famille n'avait pas de difficultés financières et j'avais accès à l'école. Chez moi, on a le goût de la transmission. Mon grand-père paternel était un compagnon de route de l'ancien président de la République Habib Bourguiba. Les deux hommes avaient coutume de parler politique. J'étais une petite fille, mais j'écoutais. Un imaginaire se créait. J'avais l'impression de pénétrer dans les coulisses de l'Histoire.

Vous êtes la fille d'une mère au foyer et d'un entrepreneur. Qui sont vos parents?

Mes parents sont deux inconnus. Ma mère représente la rectitude; mon père incarne la gentillesse. Ma mère aurait voulu avoir la vie que je mène et j'espère que ma fille aura la vie que je rêve de mener. Ma mère a sublimé mon parcours professionnel. Elle était dans l'instinct et le ressenti, mais elle savait tout sur tout. Ma mère n'a pas fait d'études mais, un jour, je découvrirai qu'elle a fait mille ans d'études. Dans ma famille, le respect est primordial. Mon père a reçu une éducation à la dure et il n'a pas souhaité la reproduire. Il n'y a jamais un mot plus haut que l'autre entre nous. L'essentiel est implicite. Dans tous les rapports humains, je fonctionne de la même façon: on n'a pas besoin de se dire les choses pour qu'elles soient comprises. Mais, à la moindre trahison, on arrête tout.

«Ma maternité tardive m'a désencombrée. Elle a tout simplifié, tout épuré»

Comment avez-vous vécu votre statut de fille unique?

Quand on est enfant unique, tout est décuplé. J'ai appris tôt les bienfaits de l'ennui. J'espère avoir développé le goût de la créativité et de l'imaginaire. Mais, dans les moments tragiques de la vie, on est le seul pilier. On sait qu'on ressentira intensément la perte d'un parent.

Dans ce contexte-là, n'était-ce pas difficile de quitter sa famille pour arriver en France?

La France a toujours été pour moi le nom d'un rêve. J'y suis arrivée avant d'y arriver. J'ai été imprégnée tôt de la beauté de ses paysages. J'ai été en France dès que j'ai franchi les grilles du lycée français de La Marsa et dès que j'ai découvert les chefs-d'œuvre de la littérature française. J'ai posé le pied à Paris à l'âge de 20 ans, pour poursuivre mes études à la Sorbonne. Il ne m'a pas été difficile de quitter mes parents, car ils m'ont rejointe rapidement. Je n'ai pas eu à leur dire au revoir.

N'avez-vous pas ressenti un exil intérieur?

Il existe une incompréhension autour de la double nationalité. On nous demande de choisir entre deux pays. Il n'y a pas chez moi de muraille entre la France et la Tunisie. Je n'ai pas reconstruit mon pays ici, car je me suis assimilée. Je n'ai pas eu besoin de reconstituer tout ce dont je suis nostalgique, car je le porte en moi à jamais.

Retournez-vous souvent en Tunisie?

Quand ma mère est morte, en 2022, je me suis fait la promesse de me rendre chaque vendredi au cimetière de Carthage, où elle repose. J'avais besoin de me retrouver sur place et de poursuivre le dialogue avec elle. On me répétait: "Elle est partout." Mais ma mère était là, à Carthage, dans ce lieu âpre aux arbres millénaires. J'ai fait des allers et retours durant deux ans, jusqu'à l'arrivée de ma fille.

Avez-vous été étonnée de certaines réactions face à votre deuil?

Je ne consolerai jamais quelqu'un qui vient de perdre un être fondateur en lui assurant que le temps guérit tout et qu'il faut tourner la page.

Vous êtes mère de deux enfants: Soraya, née en 2024, et Ismaël, né en 2026. Quelle mère aimeriez-vous être?

Ma maternité tardive m'a désencombrée. Elle a tout simplifié, tout épuré. Mes enfants sont un cadeau. Christian Bobin racontait: "J'étais le plus jeune prisonnier de France." Il passait [SUITE PAGE 66]

«Je ne vote pas, car je ne veux pas être reliée dans ma tête à un homme politique. C'est ma manière de ne pas être partisane»

son temps à lire, dans sa chambre d'enfant. Je souhaite offrir à mes enfants une chambre où leur imaginaire et leur créativité peuvent se développer, car alors le monde leur appartiendra.

Êtes-vous une maniaque du contrôle?

Tout ce qui est essentiel dans la vie, comme l'amour, l'amitié, la mort, demeure incontrôlable. Je ne contrôle que des détails.

Pourquoi avez-vous fait quinze ans de danse classique?

La danse classique a été une rencontre entre un caractère et une discipline. Je crois en la tenue, physique et morale.

Vous mesurez 1,77 mètre et vous portez des talons hauts. Avez-vous pensé à brimer votre féminité pour travailler?

J'ai des imperfections et des défauts, mais je ne joue pas un personnage. Je suis la même à la maison et en dehors de la maison. Peut-être suis-je alors en représentation chez moi? Dans la vie, encore une fois, tout est question de tenue.

Vous écrivez romans et essais, mais tenez-vous un journal intime?

Depuis l'âge de 11 ans, je tiens un journal de la vie. Il n'a jamais été fermé à clé et personne ne l'a jamais lu. La clé, c'est le respect mutuel. Je ne m'y confie pas entièrement car, même vis-à-vis de moi-même, je garde certains secrets. Je ne me dis pas tout. Il y a des choses qui viennent de trop loin pour que je puisse songer à les écrire un jour.

Comment vivez-vous, vous et votre entourage, la violence des réseaux sociaux?

Je la subis et je l'utilise. Je sais me retirer sur l'Aventin et je sais descendre dans l'arène. Entre nous, on n'en parle pas. Mon entourage doit m'imaginer assez solide pour supporter les critiques, justes et injustes. Quand j'étais sur CNews, il arrivait que l'on interpelle mon père pour lui glisser une remarque désagréable sur moi. J'avais parfois mal pour lui, même s'il la balayait d'un revers de la main. Je suis affectée lorsque l'on touche au cœur du réacteur de ma famille, avec l'idée que l'on puisse renier nos propres origines. Ma famille est constituée par l'ouverture à l'autre. J'ai quitté un pays pour m'installer

Fille unique, très proche de ses parents - sa mère est morte en 2022 -, elle veut s'inscrire dans une lignée. Sur son bras, les prénoms de ses deux enfants: Ismaël, né cette année, et Soraya.



dans un autre pays. J'ai des idées arrêtées sur certains sujets, mais mon éducation est basée sur l'échange et le dialogue. Le seul coup de canif qui puisse m'atteindre est de prétendre que je suis intolérante.

Comment envisagez-vous votre émission de débats, à la rentrée, sur BFMTV?

Avant une émission, je peux ressentir des angoisses, mais je n'éprouve jamais de trac. L'appétence domine la crainte. Dans les débats d'idées, je recherche la profondeur et la densité. J'ai alimenté la machine à opinions, mais je souhaite aujourd'hui me tourner vers des duels féconds. J'ai fait appel à des intervenants inclassables, comme l'écrivain Omar Youssef Souleimane et l'essayiste Chloé Morin. Ils peuvent changer le cours d'une émission en partageant un élan du cœur.

Appartenez-vous à la droite conservatrice?

J'appartiens aux courants conservateurs de droite comme de gauche. Je ne suis pas contre le progrès, tant qu'il n'enlève pas de droits aux personnes. Je n'ai pas la fièvre du mouvement et de l'éphémère. J'aime ce qui demeure. Je préférerai toujours les bâtisseurs aux influenceurs.

Existe-t-il d'autres raisons à votre départ de CNews, en février 2026, que le maintien à l'antenne de Jean-Marc Morandini, condamné pour corruption de mineurs et harcèlement sexuel?

Je me sais irréprochable sur ces sujets-là, car on touche à ce qu'il y a de plus précieux dans la vie. Il me semblait impossible de parler de justice matin, midi et soir tout en n'appliquant pas une décision de justice. Mais j'ai quitté CNews parce que l'on m'a ordonné de partir. J'ai demandé une mise en retrait. Elle n'a pas été acceptée. On m'a dit de prendre la porte, alors j'ai pris la porte.

CNews appartient à Vincent Bolloré. Quel homme est-il?

J'ai eu plusieurs conversations avec lui et il va au fond des choses. Quand on a parlé ensemble de l'affaire qui m'a séparée de CNews, il n'a pas louvoyé un seul instant. Il m'a expliqué ne jamais prendre de décision sous la pression extérieure. Nos routes se sont séparées dans le respect. Je ne sais pas qui est Vincent Bolloré, mais je sais que l'essentiel de ce qu'il est nous échappe. Il a une verticalité et un supplément d'âme. Les grands patrons vont droit au but et ont une clarté de propos. Vincent Bolloré prend parfois des décisions dures, que l'on peut trouver injustes, mais il garde une parole nette. Dans un univers complexe, il conserve une simplicité. Il y a deux choses dont je suis certaine: il n'a pas de temps à perdre et il n'est lié à aucun politique.





Au côté du président Habib Bourguiba (à g.), Mongi Mabrouk, grand-père de Sonia, à Monastir (Tunisie), devant la maison familiale. «Il a été son compagnon de route lors de l'indépendance, son conseiller et son ministre du Commerce», explique-t-elle. Avec Jean-Pierre Elkabbach, celui qui l'a repérée et admirée, en 2010. De lui, elle a hérité le style incisif et un intérêt soutenu pour la culture et la littérature.

Sur quels critères allez-vous vous déterminer pour la présidentielle de 2027?

Je crois plus que tout au suffrage universel, mais je n'ai jamais voté de ma vie. Je me déplace pour chaque élection, puisque j'accompagne mes proches, mais je ne vote pas, car je ne veux pas être reliée dans ma tête à un homme politique. Ma manière de ne pas être partisane, même si cela m'enlève un droit, est de ne pas mettre un nom dans l'urne. Je me reconnais dans le courant conservateur, mais je n'y associe aucune personnalité politique.

«Depuis la mort de ma mère, je fais une prière matin et soir. Celle du matin est musulmane, celle du soir, chrétienne»

Vous allez participer aux émissions politiques de BFMTV. N'y a-t-il pas une lassitude des Français vis-à-vis des politiques?

Je la constate et je la comprends. Le mot "lassitude" est faible. Je n'aime pas le mot "dégoût", alors je parlerai de "mépris" des Français vis-à-vis du personnel politique.

Dans la vie quotidienne, avez-vous déjà été touchée par le geste d'un anonyme?

Nous vivons dans une société déliée. La solitude est le mal du siècle. Je suis émue par toutes les formes de solitude non choisie. On peut ne pas vivre seul et être quand même très seul. L'isolement des personnes âgées me bouleverse particulièrement. Leur abandon m'enserre le cœur et l'esprit. Je suis touchée par les gestes d'anonymes qui s'enquièrent de la santé de leurs voisins de palier ou qui consacrent leur vie aux aînés. Je pense à ceux qui aident sans raison, sans mesure, sans but.

Quel sentiment vous accompagne tous les jours?

Une angoisse existentielle. Depuis la mort de ma mère, je fais une prière matin et soir. La prière du matin est celle de ma religion, musulmane, et la prière du soir est celle de ma culture d'accueil, la chrétienté. Je termine ma journée heureuse: je suis angoissée, donc vivante.

Avez-vous déjà suivi une analyse?

Je n'adhère pas à la psychanalyse. Seule la véritable conversation me porte. Je n'ai pas besoin d'un réceptacle, mais d'un miroir. Je dois voir en l'autre ce que j'ai vécu pour y croire et partager.

Y a-t-il un mot de la langue française que vous aimez particulièrement?

Élévation. On danse, on est sur les pointes, on s'élève.

À la tête d'une tribu de 14 enfants, Pierre et Marielle ont battu le rappel pour célébrer le mariage de leur fils Victor

FAMILLE NOMBREUSE **FAMILLE HEUREUSE !**





Des aînés à la petite dernière, ils se serrent les coudes. Image d'un foyer où chacun trouve sa place sans se faire de l'ombre. Alors que le taux de natalité en France est à 1,56 enfant par femme, les Blanchier, catholiques pratiquants, rament à contre-courant avec leurs dix garçons et quatre filles. Un défi qui peut paraître fou. Et pour eux, c'est tout sauf une galère. «Ma recette, confie Marielle, la maman, c'est l'organisation.» La frugalité, aussi: bannir le gaspillage, recycler, éviter le superflu, apprendre à s'autogérer et à s'occuper des autres... Clé de leur pédagogie, une «autorité bienveillante». Un concept qui ne demande qu'à faire des petits.

Pierre et Marielle (assis à g.), ou l'art de rester zen. Avec leur descendance au complet: Domitille, la benjamine, 8 ans, Eugénie, Charles, Espérance, Augustin, Pierre-Éloi, Félix, Théophane, Louis, Henri, Clémentine, Édouard et les aînés de la fratrie, Paul et Victor, jumeaux de 33 ans.

PHOTOS **BAPTISTE GIROUDON** / REPORTAGE **FLORENCE SAUGUES**

«Je ne me sens pas femme au foyer mais plutôt cheffe d'entreprise, explique Marielle. Je fais des économies d'échelle: vêtements et chaussures servent aux uns puis aux autres»

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE SUR L'ÎLE DE RÉ **FLORENCE SAUGUES**

En franchissant le portail, d'aucuns s'attendent à braver un tourbillon. «Surtout pas! Ce n'est pas ce que nous souhaitons», corrige Marielle d'une voix posée mais teintée d'une autorité naturelle. Chaque été, elle et son mari, Pierre, retrouvent leurs 14 enfants dans leur résidence secondaire de Saint-Clément-des-Baleines, sur l'île de Ré. «Ils ont entre 33 et 8 ans, et nous ne sommes pas toujours ensemble», précise la maman. Pas de cris ni de joyeux bazar. Ce mardi 14 juillet, la jeune génération des Blanchier n'est pas encore au complet dans la demeure familiale, qui compte huit chambres et vingt couchages. Manquent encore à l'appel Paul, Clémentine, Louis, Théophane, Pierre-Éloi et Augustin. Dans quelques jours, la fratrie entière célébrera le mariage de Victor, l'un des deux aînés, et de sa fiancée, Valentine. En attendant le jour J, Charles, 14 ans, Eugénie, 11 ans, Espérance, 16 ans, et Domitille, 8 ans, se distribuent des cartes autour d'une table basse. «L'avantage d'une grande famille, c'est qu'on trouve toujours un frère ou une sœur pour jouer. On ne s'ennuie jamais», confie Édouard, 31 ans. Assis sur une banquette, Félix, 21 ans, lit. Victor, 33 ans, et Henri, 28 ans, férus de marathon, sont sortis faire un footing, tandis que Pierre, le papa, revient des Portes-en-Ré, commune voisine. Avec Édouard, ils sont allés préparer le voilier, un dériveur de 7,20 mètres, sur lequel tout le monde a un jour appris à caboter. Pierre y est maître à bord. Un capitaine qui aime transmettre à sa progéniture le plaisir de la voile, au point que deux de ses garçons, Édouard et Louis, naviguent maintenant en amateurs éclairés jusqu'à s'aligner sur la Fastnet Race ou sur la Mini Transat.

À terre, c'est Marielle, cheveux sagement attachés en chignon, petit gabarit mais énergie d'hyperactive, qui mène l'équipage: «Je ne me sens pas femme au foyer mais plutôt cheffe d'entreprise», dit-elle. Et pour cause, 14 enfants, cela demande une organisation au cordeau et des dépenses maîtrisées. D'autant que seul Pierre, ingénieur en sécurité informatique, travaille. Leurs revenus: un salaire confortable et des allocations familiales qui ont pu s'élever jusqu'à 2 000 euros par mois à la naissance de Charles, le 12e de la lignée, avant de redescendre lorsque les plus vieux ont atteint leurs 20 ans, âge où s'arrêtent les prestations. «J'arrive très bien à gérer mon budget, assure la mère de famille. Nous achetons utile. Je fais des économies d'échelle. Les vêtements et chaussures des uns servent aux autres.» Marielle applique depuis toujours ce qui est devenu aujourd'hui le nec plus ultra: modérer sa consommation et s'habiller avec des vêtements de seconde main. Pour le mariage, elle a déniché les tenues sur Vinted: «Des vêtements Cyrillus dans les mêmes tons.» Consciemment ou inconsciemment, les Blanchier respectent au quotidien un code vestimentaire qui pourrait servir de pub à la marque en question: robes aux lignes classiques pour les femmes, chemises et bermudas pour les hommes. Chic, élégant et intemporel. Facile à porter, quelle que soit la tendance de la mode.

En cette fin de matinée caniculaire, Marielle surveille les tomates farcies. «Nous serons quinze à table?» demande-t-elle à la volée. Coline, la femme d'Édouard, qui est en train de mettre le couvert, confirme. Lors des fêtes de famille, les conjoints des aînés agrandissent la tribu. Les petits-enfants aussi. Pierre et Marielle en ont déjà quatre et deux autres sont sur le point de naître. «Le plus dur quand on intègre une telle famille, confie Coline, c'est de retenir les prénoms. Sinon, c'est agréable et joyeux.» La veille,





Ils auraient pu choisir le rugby. Ils ont préféré la musique. Tous les enfants jouent d'un instrument.

avec quelques-uns, Marielle a fait les courses chez Lidl, «l'enseigne la plus économique», assure la maman. Elle a rempli deux Caddies… seulement – car le frigo et le congélateur sont de taille classique. «Ça nous permet de tenir trois jours», précise-t-elle. Lorsqu'ils sont réunis, nourrir tout ce petit monde requiert par semaine, rien qu'en produits de base: 10 baguettes, 8 baguettes croustilles, 2 pains aux graines, 12 packs de lait, environ 60 œufs… Chacun met la main à la pâte, ou pas, en fonction de son humeur. «Je refuse les tableaux de tâches, explique la maman. Chacun fait de son mieux pour aider. Si un enfant ne collabore pas, c'est qu'il a besoin d'être en retrait. Ceux qui participent le font avec plaisir.» Lors du déjeuner, le ballet des volontaires s'exécute sans ordre ni contrainte. Henri apporte le plat principal, tandis qu'Eugénie débarrasse l'assiette des entrées. Pierre reconnaît que «la différence d'âge entre les frères et sœurs a favorisé l'entraide». Mieux, elle a permis de montrer l'exemple: «Les aînés ont vu Marielle s'occuper de bébés et l'ont parfois aidée. Quand ils sont devenus parents, ils savaient déjà comment faire», ajoute-t-il.

Catholiques pratiquants, ils assurent que leur choix ne relève pas d'un carcan intégriste, mais à chaque fois d'un désir

Dans un coin du salon sont rangés des instruments de musique. En ce début d'été, la famille répète tous les jours, au grand dam des voisins. Édouard et Charles au saxophone. Espérance et Marielle à la flûte traversière. Domitille à la clarinette. Pierre et Eugénie à la trompette. Ce mini-orchestre s'entraîne à jouer l'«Hymne à l'amour», d'Édith Piaf, et la «Valse n° 2», de Chostakovitch, qui ouvrira le bal des mariés. Après quelques couacs, les morceaux se font plus harmonieux. «Il y a encore du travail», reconnaît Édouard en souriant. Jouer d'un instrument est une tradition familiale qui occupe les temps libres et les soirées. À Saint-Clément-des-Baleines comme à Sceaux, où se situe leur résidence principale, il n'y a ni télévision ni tablette, uniquement deux ordinateurs fixes à disposition en fonction des besoins. Pas de téléphone portable non plus en dessous de 15 ans, sauf en cas de voyage à l'étranger. Charles, 14 ans, en possède un depuis peu. L'adolescent est parti en séjour en Allemagne ces dernières semaines. «Pierre avait bloqué certaines applications», confie Marielle. Charles a voyagé seul pour retrouver les membres de la famille déjà installés sur l'île de Ré. «La clé, c'est de développer leur autonomie, explique Marielle. Dès le CP, ils préparent leur sac de piscine, et, en CE2, leur pique-nique. Ils se réveillent et prennent le train seul dès la 6e. Puis, c'est le baby-sitting, le soutien scolaire et l'encadrement de camps à l'étranger pour gagner leur argent de poche.»

Mine sérieuse et flegme britannique, Pierre incarne le calme olympien. «Il a une rigidité structurante qui donne confiance, décrypte sa femme. C'est la force tranquille.» Ils se sont rencontrés alors qu'ils avaient la vingtaine et qu'ils étudiaient tous les deux en Angleterre. Lui est issu d'une famille de quatre enfants. Elle est l'aînée de trois. Se retrouver à la tête d'une telle tribu ne faisait pas partie de leurs projets. Ils ont d'abord eu des jumeaux, puis un autre garçon, une fille, à nouveau un garçon… «Nous n'avons jamais imaginé une telle trajectoire, avoue Marielle, mais nous avons toujours été acteurs de notre vie.» Catholiques pratiquants, ils assurent que leur choix ne relève pas d'un carcan intégriste, mais d'un désir à chaque fois renouvelé. «Chaque naissance est un cadeau: c'est la beauté, le mystère de l'existence», raconte Marielle. Leur histoire est aussi celle d'un couple amoureux qui a su se préserver. Chaque soir, alors que la maisonnée est endormie, ils s'accordent un tête-à-tête. «C'est essentiel, admet Marielle. Nous nous aimons comme au premier jour. Peut-être plus encore!» Et comme si 14 êtres de chair et de sang ne suffisaient pas, Marielle a commis trois autres bébés de plume et de papier. Un premier livre, grand public: «Et ils eurent beaucoup d'enfants». Un deuxième, sur son itinéraire spirituel: elle a découvert la foi à 20 ans. Le troisième, «Débordée? Non merci!», donne des conseils d'éducation. «J'en écris un nouveau, confie-t-elle. Un livre pour les 3 à 6 ans qui s'intitulera "Comment aider à la maison". Coline en fera les illustrations. Une activité à laquelle Marielle se livre, l'après-midi, quand le mari et les sept enfants vivant encore sous leur toit travaillent ou sont à l'école. Il lui reste quelques années encore avant de souffrir du syndrome du nid vide, ce spleen qui atteint les parents quand leurs rejetons quittent le foyer pour voler de leurs propres ailes…



Une tradition familiale: la photo de la rentrée des classes, devant leur maison de Sceaux. À g., Marielle et ses sept enfants en 2007. Elle allait en avoir encore sept.

Ci-contre: «Et ils eurent beaucoup d'enfants…» Dix-neuf ans plus tard le perron est devenu trop étroit. Le 7 juin 2026.





Le mosaïste star de l'Église catholique est accusé d'abus sexuels et d'emprise par une vingtaine de fidèles. Un scandale malvenu avant l'arrivée du Pape en France

MARKO RUPNIK L'ICÔNE ÉCORNÉE

C'est dans cet atelier qu'il assemblait les fragments de ses mosaïques. Et aurait brisé des vies. Actuellement sous le coup d'un procès au Vatican, le prêtre slovène Marko Rupnik aurait agressé des dizaines de religieuses des années 1980 aux années 2000. Ses œuvres ornent des centaines d'églises dans le monde, parmi lesquelles la basilique de Lourdes, où Léon XIV doit se rendre les 26 et 27 septembre prochain. Alors que le chef de l'Église a l'intention de rencontrer des victimes de violences sexuelles au cours de son voyage, celles-ci exigent le retrait des œuvres, qui seront entièrement cachées d'ici à l'arrivée du Souverain Pontife. Les plaies des victimes, elles, restent ouvertes.

L'artiste en blouse de travail, au Centre de recherches d'art religieux Aletti, qu'il a dirigé de 1995 à 2020. En novembre 2007, à Rome.

PHOTOS **ÉRIC VANDEVILLE** / REPORTAGE **ARTHUR HERLIN**

L'esplanade de la basilique Notre-Dame-du-Rosaire de Lourdes, sanctuaire marial visité par des centaines de milliers de fidèles chaque année. Les mosaïques sont de Rupnik.





Ci-contre: à Lourdes, sœur Samuelle, l'une des accusatrices de Rupnik, réalise une «mosaïque de la réparation» conçue avec d'autres victimes d'abus. Le 29 juin.

Ci-dessus: Mgr Micas, évêque de Tarbes et Lourdes, sœur Samuelle, avec un fragment de l'œuvre baptisée «Renaissance», et Quentin Delcourt, réalisateur. Le 29 juin.



Marko Rupnik (au centre) aux côtés du pape François, dont il était très proche. À Rome, le 8 avril 2016.

«Il a utilisé sa position d'homme spirituel reconnu pour prendre possession de mon intelligence, de mon cœur, de mes émotions», témoigne sœur Samuelle

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À LOURDES **ARTHUR HERLIN**

L'atelier d'artistes Centro Aletti occupe un bâtiment discret de la via Paolina, à deux pas de la basilique Sainte-Marie-Majeure, à Rome. C'est là, entre les chevalets et les bacs de tesselles, que le prêtre jésuite Marko Rupnik a régné pendant presque trente ans sur son art, celui de la mosaïque religieuse. Inspiré de l'iconographie byzantine, son style, si reconnaissable avec ses figures aux visages allongés et aux immenses yeux noirs, s'affiche sur des centaines d'édifices à travers le monde. Pierre brute, éclats d'or et pâtes de verre irrégulières, drapés amples, corps qui se touchent: sa patte est dite «de la tendresse». C'est dans cet atelier, mais pas seulement, sous des œuvres en cours représentant le Christ ou la Vierge Marie, que l'homme d'Église aurait abusé de nombreuses victimes, majoritairement entre 1980 et 2010. Une trentaine ont témoigné, et cinq d'entre elles le poursuivent aujourd'hui pour abus sexuel et abus d'autorité auprès du Vatican dans le cadre d'un procès canonique, une procédure de justice interne à l'Église, menée par des juges ecclésiastiques. Peine maximale encourue: la réduction à l'état laïc, qui défendrait Marko Rupnik d'exercer son ministère. Pour ce qui est de la justice des hommes, dans les pays concernés, la France, l'Italie et la Slovénie, l'ensemble des charges dont Rupnik est accusé est prescrit.



Gloria Branciani est l'une de ses accusatrices. Cette Italienne n'a que 21 ans quand elle rejoint, en 1987, la communauté de Loyola fondée par Rupnik en Slovénie. Le jésuite devient son confesseur, son directeur spirituel et son maître à l'atelier. Incontournable dans chaque aspect de sa vie… Le 21 février 2024, à Rome, lors d'une conférence de presse, aux côtés de Laura Sgro, son avocate, Gloria détaille un calvaire de six ans: elle affirme avoir perdu sa «virginité sous l'emprise du prêtre», avoir été contrainte à du triolisme avec une autre religieuse sous prétexte de «reproduire l'image de la Trinité» et dénonce des attouchements alors qu'elle servait de modèle pour des mosaïques de la Vierge Marie. «Une atteinte à mon intégrité, une humiliation de tout mon être, corps, âme et esprit», martèle-t-elle, au point d'envisager la mort comme seule issue. Ce n'est pas la première fois que Gloria accuse Rupnik. Elle s'était confiée à l'ordre des jésuites dès 1993, mais avait dû se résoudre à quitter la communauté l'année suivante, impuissante face à l'omerta.

Sœur Samuelle fait elle aussi partie des cinq plaignantes. Formée à l'École Boulle, cette religieuse française rejoint le Centro Aletti en 2010. À Match, elle raconte avoir subi «une emprise à caractère sexuel» – des attouchements, selon son avocate – ainsi que «des abus psychologiques et spirituels». Un lent travail de sape. «Cet artiste jouissait d'une grande aura. Il a utilisé sa position de prêtre, d'homme spirituel reconnu, pour prendre possession de mon intelligence, de mon cœur, de mes émotions. Une même phrase revenait sans cesse: "Sans moi, tu ne peux rien faire." Je me suis vidée de moi-même, jusqu'à ne plus être capable de déceler que j'allais mal», analyse sœur Samuelle. En 2021, lorsqu'elle contacte les référents jésuites chargés des abus, la réponse la sidère: «Vous n'êtes pas la première.» Depuis la fin des années 1990, en effet, les témoignages s'accumulent. En 2018, enfin, une première enquête canonique débute. S'appuyant sur les accusations de 12 femmes et 3 hommes, recueillies lors d'une troisième enquête interne des jésuites, faisant état d'abus d'autorité ou sexuels, l'ordre bannit Marko Rupnik en juin 2023. Celui-ci, qui jouit de la présomption d'innocence, choisit le silence tandis que le Centro Aletti se scandalise par lettre ouverte d'un «lynchage médiatique». Il n'empêche, le Vatican n'a plus le choix. Bien qu'il connaisse personnellement Rupnik et apprécie son œuvre, le pape François, jésuite lui aussi, lève la prescription en octobre 2023 et permet l'ouverture d'un procès canonique.

Pour Mgr Micas, ces œuvres «empêchent les victimes de l'Église de venir à Lourdes»

Stupeur dans les travées! Et dilemme moral: faut-il dissocier l'homme de son art? Bannir ses œuvres des édifices religieux ou considérer qu'elles sont indépendantes de la perversion de leur créateur? L'évêque de Tarbes et Lourdes, Mgr Jean-Marc Micas, a tranché. À sa nomination, en 2022, il a constitué une commission de réflexion qui a décidé d'arrêter d'éclairer les mosaïques la nuit, puis de cacher une partie de celles qui [SUITE PAGE 76]



Melania et Donald Trump prient devant les mosaïques de Rupnik, au sanctuaire Saint-Jean-Paul-II de Washington, en juin 2020. Elles ont été recouvertes en juillet 2024.

recouvrent les portes de la basilique du Rosaire. Plusieurs plaignantes ont confié qu'elles avaient l'impression, en se rendant à la basilique, «d'être embrassées par quelqu'un qui a abusé de femmes». Ces œuvres, assume-t-il, sont «un véritable obstacle pour toutes les victimes de l'Église et au-delà, elles les empêchent de venir à Lourdes». La venue annoncée de Léon XIV à la cité mariale a accéléré le processus. Le pape américain, quand il s'est exprimé sur le dossier, a certes appelé au respect de la procédure et de la présomption d'innocence. Mais il a aussi, lors de son récent voyage en Espagne, ostensiblement évité d'entrer dans une chapelle de Madrid décorée par l'artiste. En juin 2025 il reçoit en audience privée Mgr Micas pour l'interroger sur la manière dont Lourdes traite le dossier. Selon l'évêque, le Pape, à cette occasion, lui a confié avoir lui-même ordonné le retrait des reproductions de mosaïques de Rupnik qui illustraient encore des articles sur le site officiel du Saint-Siège, Vatican News. «Il est très déterminé», résume Mgr Micas. Quand le Souverain Pontife viendra, en septembre, «il ne les verra pas», assure-t-il à Match, précisant que les émissaires du Saint-Siège l'ont d'ailleurs contacté, le 2 août, pour s'en assurer. «Et elles resteront couvertes après sa visite.»

Un dilemme en tous points identiques attend Léon XIV à la nonciature apostolique à Paris, où il doit séjourner les 25 et 26 septembre. Or ce bâtiment, situé au 10, avenue du Président-Wilson, où le Souverain Pontife déjeunera, dînera et dormira, abrite une chapelle privée elle aussi ornée de mosaïques signées Marko Rupnik. Selon nos informations, elle est fermée au public depuis l'ouverture du procès canonique, et la nonciature attend l'issue de celui-ci pour décider si les œuvres seront recouvertes, retirées ou préservées.

Reste à comprendre comment Rupnik a pu sévir si longtemps sans être inquiété. Né en 1954 dans une petite ville de Slovénie, jésuite à 19 ans, formé en théologie à l'Université pontificale grégorienne et en peinture à l'Académie des beaux-arts de Rome, il fonde en 1991 l'atelier-école du Centro Aletti. Cinq ans plus tard, Jean-Paul II lui confie la décoration de la chapelle Redemptoris Mater du palais apostolique: il devient l'artiste officiel du Saint-Siège. Les commandes s'enchaînent. Ses œuvres ornent plus de deux cents lieux de culte dans le monde, dont le sanctuaire de Fatima (Portugal), le Séminaire français de Rome (Italie), la basilique d'Aparecida (Brésil), en France la basilique de Lourdes et la cathédrale de Nanterre. Mais Rupnik n'est pas qu'un artiste: il publie, enseigne, prêche les retraites de carême devant le pape. Théologien et star, confesseur et patron d'atelier, il cumule sur celles et ceux qui travaillent avec lui plusieurs formes d'autorité. Une omniprésence qui isole ses victimes et les place à sa merci. Ses abus, il les justifie au nom de l'amour du Christ, selon plusieurs plaignantes. Un classique. «Les agresseurs utilisent Dieu comme l'arme du crime parfaite, puisque c'est celle qu'on ne retrouvera jamais», observe le cinéaste Quentin Delcourt, qui a réalisé le documentaire «La symphonie des tesselles», sur les victimes d'agressions sexuelles dans l'Église, avec sœur Samuelle. «Nous venons tous deux d'univers opposés, souligne-t-il. Mais quand



Léon XIV dans la cathédrale de l'Almudena de Madrid, le 8 juin. Il n'est pas allé prier dans la chapelle du Saint-Sacrement, décorée par Rupnik et située derrière le chœur.



Dessins préparatoires des mosaïques de Lourdes, au Centro Aletti, à Rome, en 2007.

il s'agit d'abus, on retrouve la même omerta, le même système pour couvrir les agresseurs dans l'Église et le cinéma.» Fin juin, à Lourdes, il filmait une séquence forte du film: la touche finale d'une mosaïque monumentale de 50 mètres carrés. Sur chaque tesselle, une prière ou un mot écrit par une victime de l'Église. Le 200e et dernier fragment a été déposé par sœur Samuelle, à l'origine de cette œuvre baptisée «Renaissance». À terme, le premier et le dernier fragment resteront à Lourdes. Les autres seront dispersés prioritairement dans les lieux ornés par Rupnik. Avant cela, l'intégralité sera de nouveau assemblée à Paris. Quentin Delcourt et la religieuse nourrissent l'espoir que la mosaïque soit exposée à l'Unesco, à Paris, lors du passage de Léon XIV en septembre. Et que le Pontife, placé devant cette œuvre née de la souffrance, perçoive la portée de ce message de réparation.

Depuis le dépôt de leur plainte, en 2024, les cinq plaignantes n'ont reçu aucune information sur l'évolution de la procédure

À ce jour, Rupnik reste prêtre et continuerait de créer. En juin 2024, une nouvelle création signée de son atelier était inaugurée dans une église de Conegliano, en Vénétie, sans qu'aucune allusion aux accusations qui le visent soit exprimée. Le curé a lu à l'assemblée «le salut du père Marko et de tout le Centro Aletti». Depuis le dépôt de leur plainte, en avril 2024, auprès du Dicastère pour la doctrine de la foi, les cinq plaignantes n'ont reçu aucune information sur l'évolution de la procédure. «Jamais je n'avais rencontré un tel niveau d'opacité», s'étonne l'avocate Laura Sgro, rompue aux affaires vaticanes. Le 20 juillet dernier, une rumeur issue des cercles traditionalistes donne soudain Rupnik acquitté, sans entraîner de démenti officiel. Deux jours plus tard, à la demande de plusieurs médias, dont Match, la Salle de presse du Saint-Siège finit par sortir du silence. «Les informations concernant une quelconque délibération sont absolument infondées», déclare son directeur, Matteo Bruni. Le collège des juges, pourtant nommé en octobre 2025, en serait encore à examiner la documentation.

Sollicité par nos soins, l'artiste prêtre est injoignable. Seul le diocèse de Koper, où le mosaïste est incardiné, a accepté de réagir… en renvoyant la balle au Vatican. «Nous attendons le verdict du Saint-Siège, seul compétent sur cette affaire. Nous ne faisons donc de déclaration à personne», répond son bureau de presse à Match. Le porte-parole confirme que le silence du prêtre n'est pas nouveau: «À notre connaissance, Marko Rupnik ne fait de déclaration à aucun média. Nous le lui avons demandé à plusieurs reprises, mais il n'a jamais répondu. Il semble qu'il attende, lui aussi, le verdict du Saint-Siège.» Personne d'autre, ni au Centro Aletti ni au Vatican, n'a répondu à nos questions. De même, impossible de savoir qui le défend. L'avocate Laura Sgro elle-même l'ignore.

Où se trouve le père Marko? Personne ne saurait le dire avec certitude. Entre Rome, où subsiste son atelier, et le couvent de Montefiolo, dans la Sabine, à une heure de la capitale, où plusieurs sources concordantes le situent depuis 2025, aux côtés d'anciens collaborateurs du Centro Aletti? La dernière image publique de lui remonte au 9 mars 2025. Ce jour-là, la «Élise Lucet italienne», Roberta Rei, de la chaîne Italia 1, l'attend à sa descente d'avion à l'aéroport de Rome-Fiumicino, pour l'émission d'investigation «Le Iene». Elle l'aborde, le mitraille de questions: «Beaucoup de ces femmes sont des religieuses, plusieurs ont quitté l'Église. Elles disent que vous avez brisé leur vie. Vous ne pensez pas que votre silence est lourd de sens? Ces femmes ne se connaissaient pas à l'époque et racontent toutes la même chose.» Rupnik ne dit rien, presse le pas, la mâchoire serrée, jusqu'à la voiture qui l'attend, avant de disparaître.

Lors de sa visite à Lourdes, Léon XIV ne verra pas les œuvres réalisées par Marko Rupnik. Mgr Micas a tranché: elles seront toutes recouvertes



Le producteur et la directrice des relations publiques de Dior sont morts dans un accident de la route le 17 août. Le cinéma et la mode sont en deuil

Ils étaient inséparables depuis cinq ans.
Au festival international du film de Marrakech, en novembre 2025.

PHOTO **STÉPHANE CARDINALE** / RÉCIT **ÉLODIE ROUGE**



Nicolas Altmayer et Mathilde Favier

FOUDROYÉS PAR LE DESTIN

Écran noir sur le tapis rouge. Ils formaient un couple à part, personnalités inconnues du grand public mais amis de nombreuses stars. Ils ont été fauchés ensemble sur une départementale des Deux-Sèvres. Nicolas Altmayer, 61 ans, était le géant discret du 7e art. Un artisan de 1,93 mètre à l'origine de succès populaires, de «Brice de Nice» à «Monsieur Aznavour». Sa compagne, Mathilde Favier, 56 ans, était une figure incontournable de la mode. Une femme de l'ombre qui faisait briller les autres, avec la joie solaire et le talent rare de transformer un rendez-vous en souvenir. Proche du producteur et de sa femme, Jean Dujardin résume l'émotion suscitée par le drame: «Vous vous aimiez, nous vous aimions.»

Karl Lagerfeld l'avait surnommée «princesse Mathilde»

PAR ÉLODIE ROUGE

Elle était l'amie prodigieuse de la couture et lui le gentleman du cinéma. «Bien faire et se tenir en joie.» De cette parole attribuée à Spinoza, Mathilde Favier avait fait sa devise, comme elle nous le confiait, en avril 2024, à l'occasion de la sortie de son ouvrage «Mathilde à Paris», véritable bible du savoir-vivre parisien. C'est le sens de la famille, de l'amitié et du bon goût et son talent insensé pour rassembler qui lui conféraient cette aura si unique… Dans son clan, la mode a toujours été une affaire de famille, à commencer par ses sœurs, Pauline Favier-Hénin, créatrice de Bloom, et Victoire de Castellane, la fameuse directrice artistique de Dior Joaillerie. Sans oublier sa fille, la top model Héloïse Agostinelli. Mathilde fait ses premiers pas chez Chanel à l'âge de 14 ans auprès de son oncle Gilles Dufour, alors directeur du studio. Nous sommes au début du règne Karl Lagerfeld rue Cambon, dans les années 1980. Le Kaiser repère ce phénix et la surnomme «Princesse Mathilde». Après des débuts dans la presse, elle rejoint Prada en 2001, comme responsable de la communication en France. Sa mission? Habiller les personnalités influentes, à commencer par Cécilia Sarkozy lors de l'investiture du président, en 2007, dans une robe ivoire qui a marqué les photos et les esprits. Quand elle arrive chez Dior, en 2011, à l'aube de la folie des réseaux sociaux, Mathilde comprend l'époque et s'impose en avant-gardiste de l'ère des célébrités. Elle a l'art de propulser au premier rang des défilés ou sur les tapis rouges de Cannes et des Oscars les stars qui comptent, comme Charlize Theron, Michelle Yeoh, Jennifer Lawrence ou Anya Taylor-Joy. Et casse les codes en introduisant dans le monde du luxe une icône de la K-pop, Jisoo, qu'elle tenait par la main à chaque fashion week parisienne depuis 2021. Mathilde aimait se définir comme une diplomate de la mode: «Mon métier consiste à faire que tout roule. Que les actrices se sentent belles dans les vêtements. Je suis la garante du bon respect de la maison», nous confiait-elle. Delphine Arnault, son amie de vingt ans, aux côtés de laquelle elle travaillait depuis 2011 chez Dior, lui rend un ultime hommage.



Toujours souriante et élégante. Au château de La Colle Noire, ancienne propriété varoise de Christian Dior, en mai 2017.

«Nous sommes tous dévastés et tu vas terriblement nous manquer»

DELPHINE ARNAULT, P-DG DE CHRISTIAN DIOR COUTURE

Mathilde,

Je n'arrive pas à imaginer ne plus jamais te revoir. Cela me paraît irréel. Je pense à toi tout le temps depuis que j'ai appris le drame. Je me réveille la nuit en me disant que c'est un cauchemar.

Il est impossible pour moi aujourd'hui de parler de toi au passé…

Je t'ai rencontrée il y a plus de vingt ans avec l'impression de te connaître depuis toujours. Ton sourire merveilleux et ta joie de vivre illuminent une pièce : on se sent naturellement en confiance et apaisé à tes côtés, avec l'envie de se confier et de te raconter sa vie.

Tu es une amie incomparable, présente, attentionnée. Tu fais partie de ces rares personnalités qui font l'unanimité, on t'aime dès le premier regard.

Tu es une maman, une sœur et une fille extraordinaire.

Héloïse et Carlo, tes enfants, sont ta passion, ta raison d'être et ta fierté. Quand tu parles d'eux, tes yeux rayonnent. Avec tes sœurs, Victoire et Pauline, que tu appelles chaque jour, vous entretenez un lien fusionnel tout comme avec ta maman, Françoise.

Très fidèle, tu as également gardé tes amies d'enfance de l'école Lübeck : Camille, Vanessa, Charlotte et Emmanuelle…

Mathilde, avec ton élégance naturelle, tu possèdes ce don de rendre la vie si belle et si joyeuse !

Ton talent est immense… tu as beaucoup œuvré pour le rayonnement de la Maison Dior. Il n'y a pas une actrice ou une personnalité que tu n'aies habillée, prodiguant toujours tes conseils avec beaucoup de gentillesse, de goût et de grâce. Tu es tellement inspirante. Ton équipe t'adore et tu mets beaucoup d'humanité et de joie au bureau.

Pas une nouveauté beauté ne t'échappe pour un petit coup d'éclat ! Dès que tu portes une tenue, un sac ou une paire de souliers, on a envie de l'acheter. Que tu es belle !

Passionnée de décoration et d'art de la table, ta maison est un cocon où l'atmosphère est gaie, et les tables, d'un grand raffinement, à ton image. C'est toujours une joie de venir chez toi.

Voilà dix ans, tu t'es battue avec un immense courage contre un cancer du sein. Il y a peu, tu m'as appelée et annoncé ta guérison totale, à quel point tu en étais heureuse et que la vie était si belle…

Tu nous as présenté Nicolas il y a quelques années. On l'a vu arriver dans ta vie avec beaucoup de discrétion, de gentillesse et d'élégance. Il t'a tant soutenue pendant que tu luttais contre la maladie. C'est un homme exceptionnel, comme toi. Vous formez un couple magnifique, tu as rencontré l'homme de ta vie.

Je pense fort à Carlo et Héloïse, à ta maman, à Victoire et Pauline, à ton oncle Gilles, à l'ensemble de ta famille, à tes amis et à ton équipe chez Dior. Nous sommes tous dévastés et tu vas terriblement nous manquer. Adieu Mathilde. Nous t'aimons si fort.



1. «Mathilde a toujours été bienveillante avec moi», témoigne Céline Dion. Lors des essayages de sa robe Dior pour la cérémonie des JO de Paris, en juillet 2024.

2. Nicolas Altmayer aux côtés de Jean Dujardin, Louise Monot et Michel Hazanivicius à la sortie d'«OSS 117. Rio ne répond plus». À Paris, en mars 2009.

3, 4 et **5.** La plus proche des stars lors des défilés. Mathilde Favier avec la chanteuse sud-coréenne Jisoo, Natalie Portman et Sofia Coppola.











Le collier-stylo, accessoire star du défilé Ami automne-hiver 2026-2027.

Rentrée littéraire DE LA MODE



Mini pen necklace, stylo bille, S.T. Dupont, 320 euros.

Les grands auteurs s'impriment sur les sacs et les tee-shirts tandis que les carnets et les colliers-stylos s'invitent sur les défilés. Le book club, un nouveau réseau fashion?

PAR **ÉLODIE ROUGE** ET **TIPHAINE MENON**

Que fallait-il retenir du défilé homme automne-hiver 2026-2027 de Celine par Michael Rider? Oubliez la couleur des blazers, les chemises imprimées et les souliers à la Gainsbourg… L'accessoire à ne pas lâcher cette saison, quitte à le coincer sous la ceinture d'un trench, est… un carnet! Le directeur artistique évoque le geste d'écrire dans sa note d'intention: «L'intuition plutôt que la stratégie… Tailler le crayon!» Le chic littéraire se diffuse aussi au cou des mannequins du défilé Ami, son créateur, Alexandre Mattiussi, faisant du stylo un bijou hautement désirable, à l'instar du Marker Necklace, lancé par la maison S.T. Dupont en 2025. «Les femmes qui lisent sont plus sexy», semble le mot d'ordre des «power women» d'aujourd'hui. Et si, au XVII[e] siècle, les dames du monde tenaient salon, désormais il faut avoir son book club. L'idole des jeunes Dua Lipa rédige une newsletter hyperpopulaire, Service95, avec ses recommandations de bons bouquins.

La marque parisienne Petite Mendigote s'inscrit également dans cette veine. Sa fondatrice, Sybille Roger-Vasselin, lectrice passionnée, a également lancé son club littéraire: «C'est une autre façon de faire connaître notre marque en parlant de littérature. Mettre de la mode dans une librairie, c'est chic, car ce sont deux univers raffinés qui peuvent se nourrir et s'inspirer l'un de l'autre. Notre communauté a tout de suite adhéré! Notre association avec L'Écume des pages – librairie emblématique de Saint-Germain-des-Prés – lui offre un écrin rêvé pour ces rencontres!» Après Adélaïde de Clermont Tonnerre («Je voulais vivre») ou Michael Dichter («On l'appelait Bennie Diamond»), prochaine édition le 13 octobre!

La rentrée littéraire s'invite également dans l'agenda de la maison Dior, qui soutient pour la première fois le prix Femina. [SUITE PAGE 84]



Sac Dior Book Tote Large, en toile brodée, Dior, 3300 euros.

Pour la quatrième édition du Miu Miu Literary Club, la créatrice Miuccia Prada conviait l'actrice Emma Corrin.



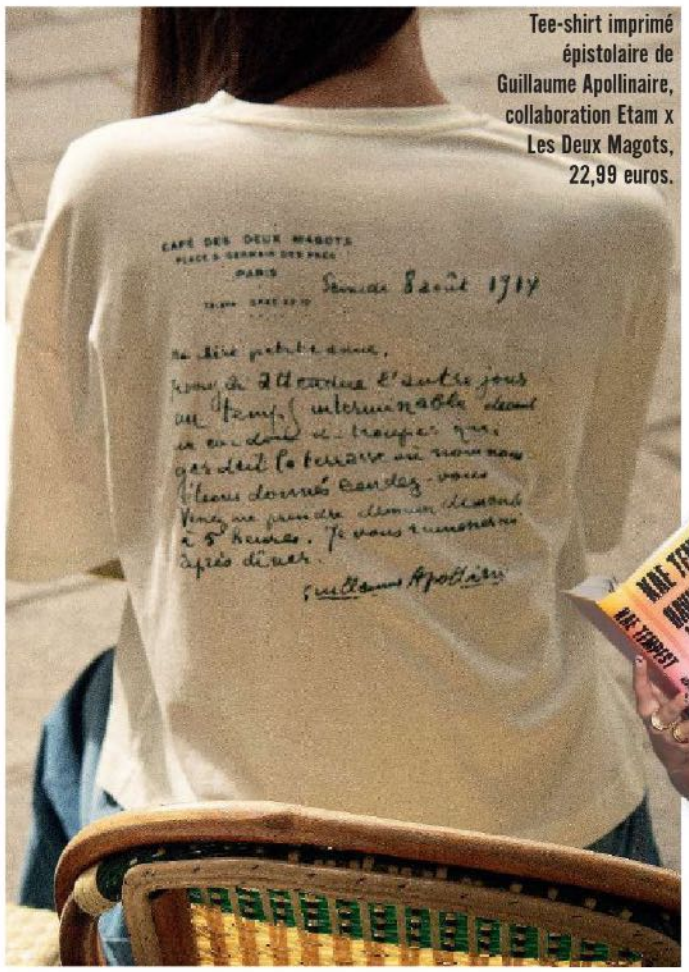


Lancement du book club Petite Mendigote, à l'occasion de la rentrée littéraire 2025.

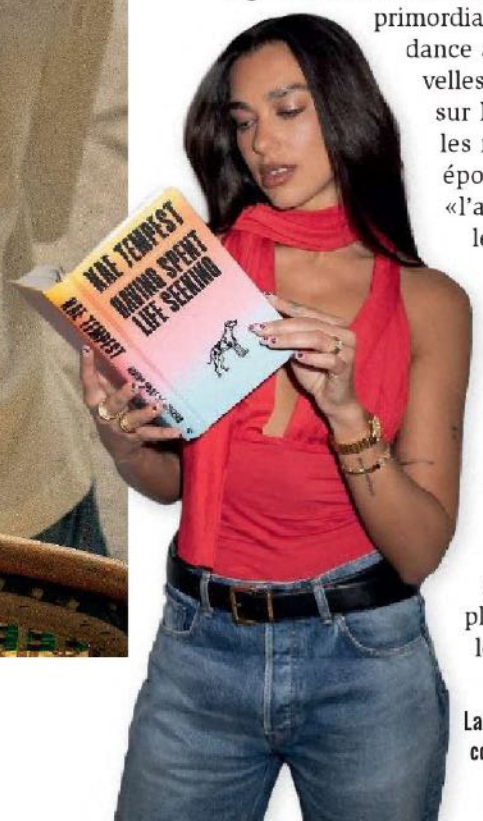
Créée en 1904 en opposition au Goncourt, qui favorisait les hommes, cette consécration lettrée sera décernée et célébrée début novembre dans le jardin d'hiver du 30, avenue Montaigne. Un chapitre qui s'imprime naturellement dans les créations de Jonathan Anderson, son directeur artistique. Dès son premier défilé masculin, en juin 2025, il avait marqué les esprits en brodant, sur les cabas Dior Book Tote, les couvertures des classiques de la littérature : « Dracula », de Bram Stoker, « Le tour du monde en quatre-vingts jours », de Jules Verne, « Madame Bovary », de Gustave Flaubert… Chez Chanel, les Rendez-vous littéraires rue Cambon développent le lien de la marque avec l'art depuis 2021. Conférences, lectures, DJ sets et beautiful people, c'est le cocktail proposé par Miu Miu en avril dernier pour la design week de Milan. La griffe de Miuccia Prada inaugurait la 4e édition de son Literary club au Circolo Filologico, temple de la culture humaniste, sur le thème de la « politique du désir », mettant à l'honneur deux auteures : Annie Ernaux et Ama Ata Aidoo.

Même Les Deux Magots renoue avec ses premières amours. Avant de devenir en 1884 le mythique café de Saint-Germain-des-Prés, l'enseigne vendait des tissus et des vêtements. Un héritage ressuscité cet automne le temps d'une collection capsule créée en collaboration avec Etam. La pièce phare ? Un tee-shirt avec, imprimée au dos, une lettre de Guillaume Apollinaire, un habitué des lieux, écrite à sa petite amie sur le papier à en-tête du café. « Lire un grand classique en terrasse, c'est le luxe de l'époque », résume Catherine Mathivat, héritière et présidente des Deux Magots, qui décerne un prix littéraire depuis 1933. « Une façon également de faire vivre notre marque auprès d'une jeune génération habituée au take away », s'amuse-t-elle.

La relève de ceux qu'on appelait les rats de bibliothèque est-elle assurée ? Selon Éric Briones, auteur de l'essai « La génération Z et le luxe » (éd. Dunod), les jeunes « ont une obsession : leur santé mentale. Cette génération a compris que son addiction au digital nuit à son bien-être. Dans ce contexte, le livre est devenu primordial : il agit comme l'Ozempic de la dépendance aux écrans tout en répondant aux nouvelles exigences de désirabilité du luxe, axées sur l'être et non plus le paraître. » En effet, les manuscrits cultivent la nostalgie d'une époque tout en répondant au concept de « l'aura farming ». Une expression qui désigne le fait d'exercer son charme en brillant intellectuellement. « Pour la jeunesse, le désir passe désormais par l'expression d'une culture générale », souligne le spécialiste, également cofondateur de la Paris School of Luxury. Enfin, contrairement à ce qu'on peut imaginer, l'IA et les LLM (ChatGPT, Perplexity) donnent clairement la priorité aux intellectuels, aux auteurs et aux universitaires plutôt qu'aux influenceurs. Afficher une belle bibliothèque ne suffit plus, il faut avoir lu : la revanche des intellos aura bien lieu ! ■



Tee-shirt imprimé épistolaire de Guillaume Apollinaire, collaboration Etam x Les Deux Magots, 22,99 euros.



Lancé en 2023, le club de lecture de Dua Lipa compte 723000 abonnés sur Instagram.

Sacs À LA PAGE

De Gucci à Polène et Longchamp, les it-bags de la saison s'emparent des rayonnages de la librairie Assouline, à Saint-Germain-des-Prés. Démonstration de style dans le quartier des écrivains.

PHOTOS **MATHIEU MARTIN DELACROIX** / STYLISME **TIPHAINE MENON**



Jacquemus
Le Valérie en suède, 1490 euros.

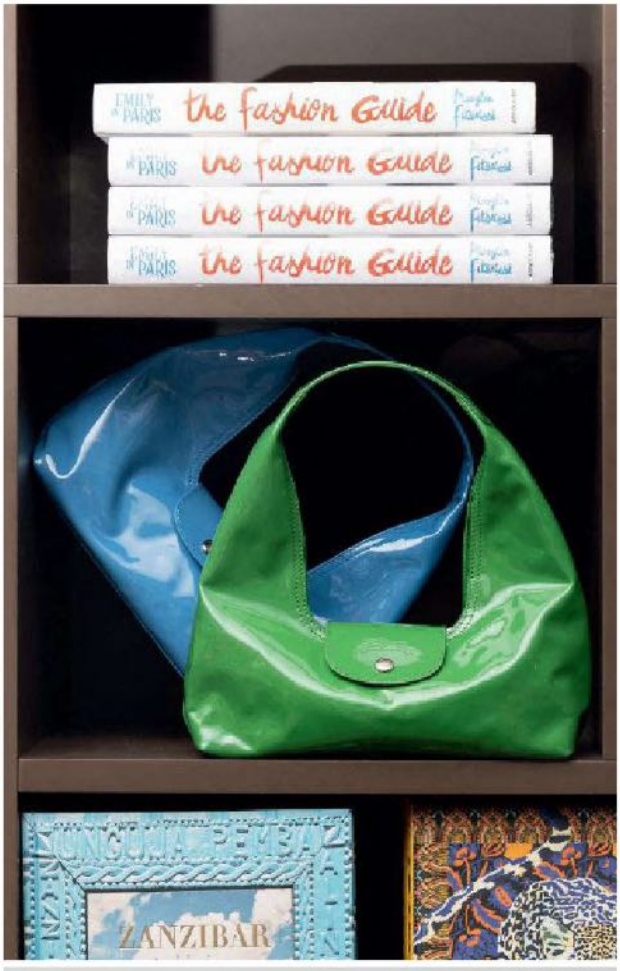
Le style à livre ouvert

Ci-contre, **Celine** Doctor's pouch en cuir de veau, 2600 euros.

À dr., **Longchamp** Le Pliage Xtra porté épaule en cuir verni, 360 euros.

En bas, **Le Bon Marché Rive Gauche** Prisme en toile enduite, 95 euros.









Gucci Boston Borsetto grand format en daim, 2900 euros.





À g., **Gerard Darel** 24H en cuir velours, 345 euros.

Ci-contre, **Polène** Shuldo en cuir grainé, 640 euros.



MEPHISTO

CHAUSSURES D'EXCEPTION



Kalya | 4-8½

FAITES RIMER MODE ET CONFORT
AVEC L'UNIQUE TECHNOLOGIE SOFT-AIR

DISPONIBLE DANS LE MONDE ENTIER, DANS **900 BOUTIQUES MEPHISTO**
AINSI QUE CHEZ LES DÉTAILLANTS SPÉCIALISÉS DE LA CHAUSSURE. **WWW.MEPHISTO.COM**

SOFT-AIR TECHNOLOGY

Le chic écrit un nouveau chapitre

Dior Hobo Toujours Small en cuir cannage, 3100 euros.



À dr., **Louis Vuitton** Speedy Bandoulière 30 Silk Tech, 2600 euros, et **Montblanc** stylos bille Meisterstück, à partir de 490 euros.

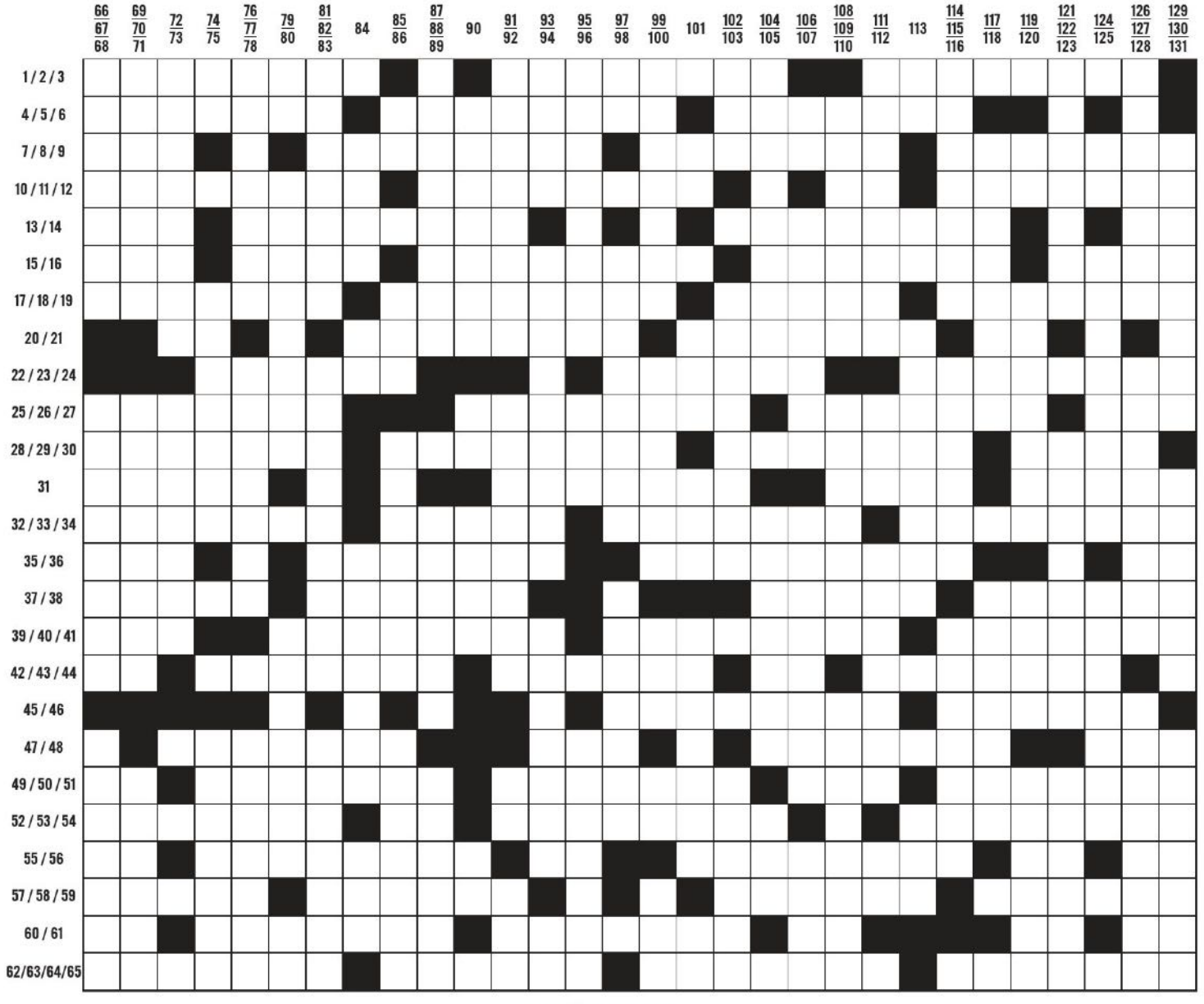
En bas, **Cartier** Clash de Cartier en cuir, 4450 euros.





Anacroisés géants *par Michel Duguet*

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2023), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

1. AAAGMNRZ
2. DEIIRSUV
3. EEEILRUV
4. AEEPRRU (+2)
5. AEEEGLNR
6. CEERSST
7. BCILOORS (+1)
8. AEGNUUX
9. EIIRRRT
10. AAEIORRT
11. AILNSSTU (+1)
12. AEELNRU
13. AEGILLRV
14. AEEEGNRT (+2)
15. AEEGMRRZ
16. DEOTUUX
17. DEEIRTU (+4)
18. ABEEINST
19. AEIRSSS (+2)
20. DEIOSSST
21. ABENOSS
22. ACHTTU
23. ANSTTU
24. EEEEFPRR
25. AACEHRT (+2)
26. AAMOSSSU
27. AAAFNRS
28. AEIMMSU
29. DEENPRUV
30. EEHQSTU
31. AIINORT
32. BEERTTU
33. AEIOPRV (+1)
34. EINNSSTV
35. FFIIIRS
36. EEEELSSUV
37. ABEEIT
38. EILNOZ
39. EEIINPRT
40. DEEFIPRR
41. BEEGLOT
42. BEEIRST (+1)
43. EHOOST
44. AEGINNU
45. CEEIRRRT
46. AALTTT
47. ACDEHOT
48. AMRSTTU
49. EGIRSTV
50. CCEORRT
51. EEEOPRR
52. AABRRTU
53. AEEHIMPT
54. DEIOPRSS
55. AIIMNNTT (+1)
56. AEINOQTU (+1)
57. AEIINR
58. AHLNSU
59. CDEENO
60. ACEFILS (+3)
61. CEEEFHL
62. AEENRST
63. ALPSSU (+1)
64. ACEMSTU
65. AEEFPRR

PROBLÈME N° 1190
SOLUTION DANS LE PROCHAIN NUMÉRO

VERTICALEMENT

66. AACEMQU
67. AABDEMRR
68. ABBEISS
69. AANPRTU
70. AEMORUUX
71. AFINSU (+1)
72. AEELRTUZ
73. ACIIRTU
74. CDEEHIR
75. AEFFGIR (+1)
76. AGIOORV
77. AEEHIMT
78. AINRRST
79. EEFIRRTU
80. CHIPSTT
81. ABEIRRR
82. AAEIRSSTT (+4)
83. AEIORSV (+1)
84. BDEEIIR
85. EEEFPRT
86. AAEHLNT (+2)
87. ACEELMRS
88. EIIPST
89. AIINSS
90. AGNOSTU (+1)
91. ADEEIILR (+1)
92. AAEEIRSV (+1)
93. EEGIMNSST (+2)
94. EHIMORZ
95. AAEINSTV (+3)
96. EHIOPRS
97. ADEEIRTU (+2)
98. AADEORR
99. EEINSST
100. EPRSUU
101. CEEFHIT
102. ACEINOTV (+1)
103. EIQSTU (+1)
104. AADEGNRRT
105. DEIOOSV
106. ABEGOSS (+2)
107. CEEEPRST
108. EMRRSUU
109. AEEQSUU
110. AIINRRTT
111. AEENSTVX
112. AGRRSSU
113. EEEPRSUV
114. EINRSUU
115. AIRSSS
116. AGILNRU (+1)
117. AEEEMNRX
118. AEMNOSZ
119. AAFIRSS (+2)
120. CENOOP
121. AINORRS
122. EILNNOST (+1)
123. CFINOP
124. AEEGIRTT (+1)
125. AEEILLS (+2)
126. EELNOPS
127. EEEEINRT
128. ADEOORRT
129. EEEMRSSS
130. ENSSTT
131. ABEENRR

TOUTE UNE HISTOIRE

The Exceptional

Déjà plébiscitée par les stars pour son masque de nuit, la marque de luxe Noble Panacea dévoile un soin innovant et ultraperformant, qui pourrait bien devenir un best-seller mondial.

PAR **AURÉLIA HERMANGE**
PHOTO **MATHIEU MARTIN DELACROIX**



Quel rapport entre un Nobel de chimie et un soin pour la peau? En 2016, le Pr Fraser Stoddart reçoit l'illustre prix pour ses travaux sur les machines moléculaires, de minuscules structures dont les différentes parties peuvent se déplacer de façon contrôlée. Trois ans plus tard, la marque Noble Panacea est lancée en s'appuyant sur cette découverte, et la technologie brevetée OSMV (Organic Super Molecular Vessel) devient sa signature (lire encadré). Très vite, de nombreuses célébrités telles que Julianne Moore, Ashley Graham ou Priyanka Chopra Jonas plébiscitent les produits issus de cette alliance pointue entre science et cosmétique. Et Noble Panacea devient une référence de skincare premium. Depuis, la marque a décliné plusieurs collections et soins toujours plus ciblés. Dernier-né: The Exceptional Booster Rénovateur RetiNAD +, une cure de dix jours associant trois formes de rétinoïdes (dérivés de la vitamine A), du NAD + (coenzyme essentielle à la production d'énergie cellulaire) et de la niacinamide (vitamine B3) pour agir sur le renouvellement cutané, les rides, la fermeté, l'élasticité et l'éclat. Des laboratoires scientifiques à nos salles de bains, il n'y a qu'un pas.

The Exceptional Booster Rénovateur RetiNAD +, 252 euros, noblepanacea.com.

UNE TECHNOLOGIE SOUS CONTRÔLE

L'OSMV fonctionne comme un minuscule véhicule: il encapsule les actifs pour les protéger de la lumière, de l'oxygène et des interactions avec les autres ingrédients, puis les libère progressivement selon une séquence programmée. Le principe: délivrer chaque actif au moment jugé le plus pertinent et en microdoses, afin d'optimiser à la fois son efficacité et sa tolérance.

E.Leclerc



LES PLEINS POUVOIRS D'ACHAT

DU 1ER AU 12 SEPTEMBRE 2026

SPÉCIAL BEAUTÉ

-80%

SUR LE
2e PRODUIT ACHETÉ
AVANTAGE APPLIQUÉ SUR LE PRODUIT LE MOINS CHER

MAYBELLINE NEW YORK





GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine. 642 007 991 RCS Créteil.

Le panachage est possible entre différents produits à des prix différents. Sur les produits présents en magasin de la gamme « Maybelline New York ». Offre d'avantage immédiat en caisse non cumulable avec les produits de la même gamme bénéficiant d'un autre avantage immédiat ou d'une autre promotion. Promotion applicable pour l'achat de 2 produits. L'avantage s'applique sur le produit le moins cher. Les produits bénéficiant d'une offre « 2e produit à - 80 % » sont limités à 10 produits par foyer pour cette opération. Pour connaître la liste des magasins et des Drives participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ du lundi au samedi de 9h à 19h.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

Ça brille pour LES BAUMES

Passé du statut de stick SOS à celui d'objet beauté hautement convoité par les ados, ce soin des lèvres se collectionne sans modération.

PAR **AURÉLIA HERMANGE**



Jenna Ortega, ambassadrice Dior Makeup, incarne le retour d'une bouche brillante, fraîche et décomplexée. Lip Glow Butter, Dior, 45 euros.



Mini-Baumes Milkshake aux céramides, Lanolips, 13,50 euros.



Petite Kisses Maracuja Juicy Lip Duo, Tarte, 26 euros.

À 13 ans, Léa a déjà succombé au phénomène : « J'adore les baumes Lanolips, je guette les nouvelles collections, surtout les mini, trop mignons. J'aime choisir le parfum selon mon humeur, et dès qu'une autre version sort, j'ai envie de l'avoir. » Un réflexe très générationnel : chez les Gen Z et Alpha, on n'attend plus d'avoir terminé son tube à la fin de l'hiver, on surveille fébrilement l'arrivée des nouveautés, car le baume n'est plus seulement utile, il est devenu désirable. Et s'il séduit autant, c'est qu'il coche toutes les cases de nos envies beauté, depuis le geste facile jusqu'à la couleur transparente, confortable et souvent assortie de vrais actifs soin comme l'acide hyaluronique, les céramides ou les peptides. Les formules empruntent au skincare tout en offrant le fini brillant d'un gloss, une hybridation qui cartonne : en France, les baumes et les huiles pour les lèvres font partie des sous-segments qui ont généré 60 % de la croissance du maquillage en 2024 (selon Circana, le cabinet international d'études de marché et d'analyse des comportements d'achat).

Autre moteur de cet engouement, le retour en grâce de la couleur, mais en version beaucoup moins contraignante. Là où le rouge à lèvres impose une teinte intense, un tracé précis et parfois quelques retouches, le baume teinté garantit une bouche fraîche en deux secondes, sans miroir et sans risque de faux pas. Rose, cerise, prune ou caramel, les teintes restent translucides, modulables et se fondent avec celle des lèvres pour un résultat presque sur mesure. Une facilité qui colle parfaitement aux nouveaux usages : on applique, on superpose et on change de teinte au fil de la journée. Et, surtout, on assume de sortir son baume de son sac aussi souvent que nécessaire, car le plaisir ne tient plus seulement à l'application, le produit lui-même est devenu désirable et collectionnable.

Parfums exclusifs, éditions limitées, formats inédits, les marques rivalisent d'ingéniosité pour susciter l'envie. Chez Lanolips, la nouvelle série Ceramide Milkshake joue à fond la carte de la gourmandise avec trois mini-baumes, Strawberry Bubble, Raspberry Crumble et Caramel Melt, tandis que d'autres vont jusqu'à transformer le produit en véritable accessoire. Du Lip Glow Butter de Dior au Soin lèvres au miel or de Nuxe ou aux derniers coups de cœur des ados chez Ollie ou Tarte, il s'affiche fièrement en porte-clés, charm ou étui, une tendance particulièrement forte auprès de la génération Alpha. De quoi brouiller un peu plus la frontière entre produit de beauté et accessoire de mode !

E.Leclerc



LES PLEINS POUVOIRS D'ACHAT

DU 1ER AU 12 SEPTEMBRE 2026

SPÉCIAL BEAUTÉ

-80%

SUR LE
2e PRODUIT ACHETÉ
AVANTAGE APPLIQUÉ SUR
LE PRODUIT LE MOINS CHER



2,40 €

SHAMPOOING « ULTRA DOUX » DE GARNIER
300 ml. Le L : 8€
Panachage possible entre différentes variétés avec des prix différents(1)

GALEC – 26 Quai Marcel Boyer – 94200 Ivry-sur-Seine 842 007 991 RCS Créteil

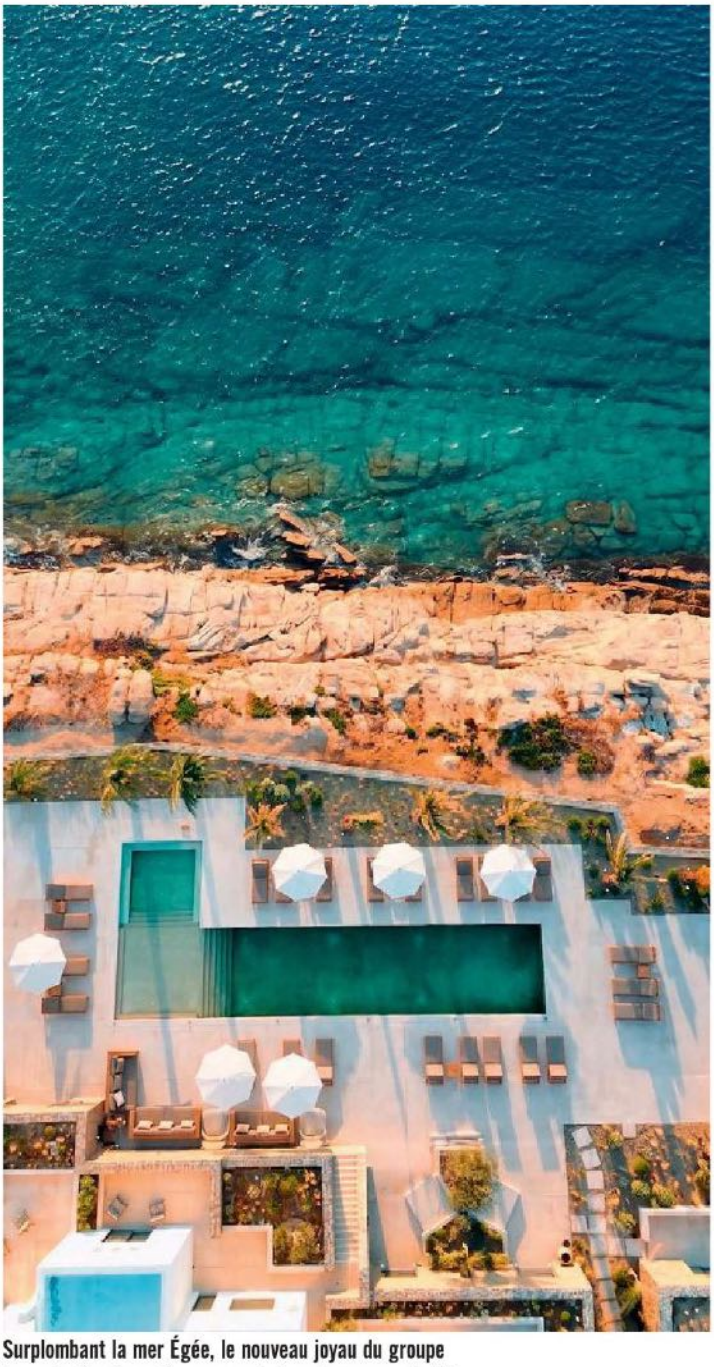
(1) Voir détails en point de vente. Offre d'avantage immédiat en caisse non cumulable avec les produits de la même gamme bénéficiant d'un autre avantage immédiat ou d'une autre promotion. Promotion applicable pour l'achat de 2 produits. Panachage possible. L'avantage s'applique sur le produit le moins cher. Les produits bénéficiant d'une offre « 2e produit à -80 % » sont limités à 10 produits par foyer pour cette opération. Pour connaître la liste des magasins et des Drives participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ du lundi au samedi de 9h à 19h.

TOUT CE QUI COMPTE POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

Mykonos
LE VENT EN POUPE

La plus branchée des îles grecques est en passe de changer d'ère. Comme en témoigne l'installation récente du Fouquet's sur la plage paradisiaque de Paraga, une carte postale idyllique au cœur des Cyclades.

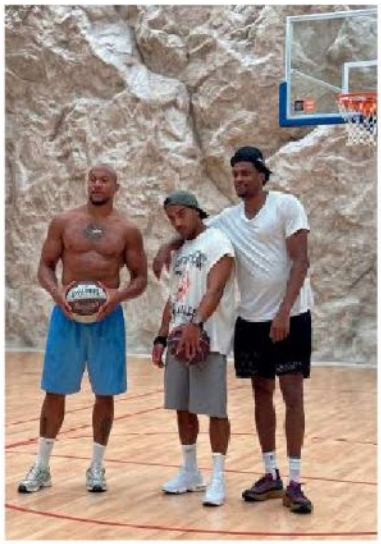
PAR **ÉLODIE ROUGE**



Surplombant la mer Égée, le nouveau joyau du groupe français Barrière offre un monde à part au cœur de l'île.

Dès l'arrivée dans la baie, Mykonos prend des allures de paradis brutaliste. C'est dans un décor féerique, sur le rivage de la mer Égée, que le Fouquet's a ouvert ses portes en juin dernier. Le lieu cultive une esthétique brute, entre béton clair, pierre et ouvertures sur la mer. À l'intérieur de ses 60 suites, des chambres XXL, des terrasses-jardins avec piscine privée et, pour certaines, le luxe pieds nus : un accès direct à la mer entre les rochers. Ce 5-étoiles est loin d'être un simple hôtel prestigieux. La villégiature grecque du Fouquet's s'invente en destination à part entière avec des équipements et des installations hors norme. Premier arrêt : le Rock Spa, avec sa piscine creusée dans la roche et son offre très pointue – des soins Dr Barbara Sturm, mais aussi des thérapies favorisant la vitalité et la régénération, tels un caisson hyperbare, un ice bath ou un bassin de flottaison. Puis direction le terrain de basket certifié NBA, lui aussi sculpté dans la pierre. Nouveau playground des célébrités, il a déjà été foulé par la star UFC Ciryl Gane et le pivot NBA Rudy Gobert lors d'un match amical relayé sur les réseaux sociaux.

Après Saint-Barth et New York, Mykonos s'inscrit dans la continuité de la stratégie d'ouverture à l'international du groupe Barrière. Son directeur général, Grégory Rabuel, explique : « Notre ambition n'est pas de multiplier les ouvertures, mais de choisir des destinations qui résonnent avec l'ADN du Fouquet's. Et, à Mykonos, l'élégance parisienne de la maison dialogue naturellement avec l'esprit libre des Cyclades. » Ce nouvel établissement se veut à l'image de l'approche holistique du luxe adoptée par le groupe depuis quelques années. Comprenez un écosystème complet reposant sur le wellness, le lifestyle et la fête, avec des restaurants et des marques capables d'attirer une clientèle jeune, internationale et branchée.



L'acteur Nassim Lyes entouré des athlètes Cyril Gane (à g.) et Axel Toupane.

Si, à Courchevel, on dîne et on danse au Loulou, au Fouquet's Mykonos, on retrouve le Roka, institution iconique, autour du robata japonais, sous forme de beach club, en tandem avec le restaurant Éole, qui propose une cuisine plus locale. « La restauration est devenue un élément central de l'expérience hôtelière. Nous nous associons à des partenaires qui incarnent l'excellence tout en s'intégrant à l'esprit du lieu », conclut Grégory Rabuel. Une implantation qui traduit le nouveau positionnement de l'île comme destination ultrapremium, à l'instar de Saint-Barth ou de Saint-Tropez. En témoigne la présence de trois villas privatives, destinées à une clientèle VIP, ainsi que l'ouverture concomitante sur l'île du Four Seasons… Jusqu'à en devenir le décor rêvé d'une prochaine saison de « The White Lotus » ?

hotelsbarriere.com.


Where else but
CONSTANCE*
HOTELS & RESORTS
Votre salle de réunion est-elle un banc
de sable isolé au coeur de l'océan ?
constancehotels.com
*Á Constance et nulle part ailleurs

La Manx R (au premier plan), dotée d'un puissant moteur V4 inédit, est déjà disponible à partir de 23250 euros. Suivront la Manx (sa version roadster sans carénage) et les trails Atlas 600 (derrière, à g. et à dr.).



Norton
RENAISSANCE D'UNE LÉGENDE

Des rockeurs des sixties aux pilotes de course, tous les motards connaissent la mythique marque anglaise. Le constructeur indien TVS, qui l'a rachetée, a décidé de la ressusciter. Une refonte en béton.

PAR **NICOLAS VALEANO**

Lorsqu'on veut faire revivre une marque forte, on se tourne vers ses racines. Mais plutôt que de replonger dans le design rétro, comme lors des précédentes tentatives infructueuses pour sauver Norton, ses nouveaux propriétaires – les Indiens de TVS, 3e plus grand constructeur mondial de deux-roues – ont choisi une réinterprétation totale de son identité. Pour cela, ils ont bénéficié des conseils de grands noms du design britannique, tels que Gerry McGovern (ancien directeur de la création chez Jaguar Land Rover), pour le dessin des motos, et l'architecte Norman Foster, pour repenser les espaces de vente. «L'ADN d'innovation de Norton en a fait l'une des marques les plus prestigieuses. Et il contribue à ce qu'on appelle le "Nortonness": la vue d'une Norton doit mettre de bonne humeur», explique Simon Skinner, responsable du design de la vénérable marque basée au sud-est de Birmingham. Cela fait en effet plus de cent vingt ans que Norton forge l'histoire de la moto anglaise, notamment après-guerre, avec des engins devenus cultes comme les Commando, Dominator ou Manx, efficaces sur les circuits comme sur la route.

Deux modèles symbolisent la résurrection de la marque, à la suite d'un investissement de 200 millions de livres sterling, sous la direction exécutive de Richard Arnold, ancien patron du club de foot Manchester United et grand passionné de moto. D'abord la Manx, dans les versions roadster et sportive, qui dispose d'un gros moteur V4 ultrapuissant (206 chevaux). La promesse de sensations fortes à l'accélération mais aussi grâce à son freinage surdimensionné: elle est ainsi la première moto de série capable d'une décélération de plus de 1 G… Phénoménal! Ensuite, le trail Atlas, plus accessible avec son bicylindre de 585 cm³ (70 chevaux) et son tarif inférieur à 10000 euros. Il renoue avec l'esprit d'aventure de James Lansdowne Norton, le fondateur historique, parti sillonner à moto l'Afrique du Sud en 1921. Ou encore de Che Guevara, qui roulait en Norton lors de son «Voyage à motocyclette» en Amérique du Sud.

Nous avons eu la chance d'en prendre le guidon à l'occasion d'essais en Islande. Une île fabuleuse pour ce type de machine capable de passer aisément de virages rapides sur le bitume à des sessions sur piste, debout sur les cale-pieds. Construite avec soin dans l'usine indienne qui produit aussi les BMW de moyenne cylindrée, l'Atlas séduit. Elle sera bientôt disponible dans le réseau de distribution que la marque construit dans l'Hexagone, tandis que la gamme va vite s'étoffer de modèles voulus toujours très design. L'histoire dira si cette renaissance est la bonne…



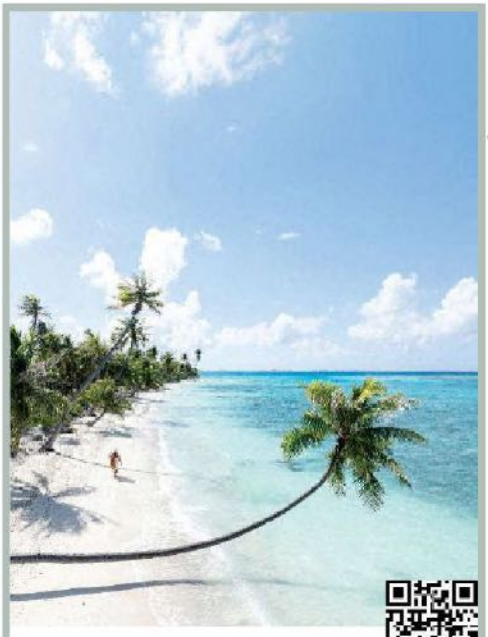
Le design rétro des générations précédentes: de l'histoire ancienne!



INSOUCIANCE, CRÉATIVITÉ, EFFERVESCENCE

Au début du XXe siècle, la Belle Époque voit naître un monde nouveau, porté par les avancées scientifiques, le foisonnement culturel et l'émergence d'un art appelé à révolutionner notre regard : le cinéma. C'est cette énergie que la maison italienne Damiani célèbre avec sa collection Belle Epoque. Inspirées par le charme intemporel de la pellicule, des diamants, des saphirs, des rubis et des émeraudes se succèdent évoquant le mouvement d'images qui défilent sur la bobine et composent un récit en perpétuel mouvement.

www.damiani.com



© PONANT/TIM_MCKENNA_R

LA POLYNÉSIE, UNE EXPLORATION AU CŒUR DU PACIFIQUE

Cet hiver, embarquez avec PONANT Explorations à la découverte de la Polynésie. Laissez-vous émerveiller par des paysages d'une rare beauté et par la richesse des cultures polynésiennes : lagons aux eaux turquoise, plages immaculées, forêts luxuriantes, reliefs majestueux, traditions ancestrales.... D'île en île, vivez le privilège d'explorer les trésors de ces archipels mythiques.

Tel lecteurs : 04 91 16 16 27
www.ponant.com

TAG HEUER MONACO

TAG Heuer dévoile la nouvelle Monaco Chronograph, une réinterprétation moderne de son icône carrée lancée en 1969. Animée par le nouveau mouvement manufacture automatique TH20-11 offrant 80 heures de réserve de marche, elle arbore un boîtier ergonomique de 39 mm en titane grade 5 et conserve sa couronne à gauche caractéristique. Cette pièce d'exception est proposée en trois déclinaisons : bleu, vert British Racing Green et titane/or rose.

Prix public indicatif : à partir de 9 300 euros
www.tagheuer.com





MR MARVIS DÉBARQUE SUR LA RIVE GAUCHE PARISIENNE

La marque néerlandaise de prêt-à-porter masculin MR MARVIS, qui vient de souffler ses 10 bougies, a officiellement ouvert les portes de son flagship store à Paris. Réparti sur 2 étages, il est situé dans le charme historique du quartier Saint-Germain-des-Prés et est ouvert 7 jours sur 7. Il offre aux clients une expérience immersive avec les collections capsules exclusives et les collaborations de la marque.

156 Boulevard Saint-Germain - 75006 Paris
www.mrmarvis.com

PEUGEOT E-208 100% ÉLECTRIQUE : LE FUN MONTE À BORD !

La citadine électrique E-208 a tout pour plaire de son design irrésistible à ses sensations de conduite inédites avec le Peugeot i-Cockpit 3D®. Elle offre toujours plus de sérénité avec son autonomie électrique jusqu'à 433 km, la meilleure de sa catégorie et sa garantie Peugeot Care jusqu'à 8 ans offerts. Profitez également de ses aides à la conduite et de ses services connectés. Disponible aussi en motorisation hybride et essence.

Peugeot.fr



Immobilier locatif

LES VILLES OÙ INVESTIR EN TOUTE SÉCURITÉ

La pierre reste un bon choix pour se constituer un patrimoine et obtenir des revenus complémentaires, y compris si vous avez une enveloppe limitée. Notre sélection.

Qui a dit que l'investissement locatif était inabordable ? En misant sur une petite surface (studio de 20 m²) dans une commune d'environ 100 000 habitants, vous pouvez parfaitement vous limiter à une enveloppe inférieure à 100 000 €, frais de notaire et de rénovation inclus. Attention, toutefois, à bien choisir la commune et le quartier. Nous avons retenu cinq villes à forte densité étudiante, et dans lesquelles on trouve aussi de jeunes actifs qualifiés. Elles se caractérisent par une tension locative élevée et offrent une rentabilité brute annuelle (avant fiscalité) de 5 % à 7 %.

Angers, douce et dynamique

En louant en meublé une petite surface, un bailleur peut cibler tantôt la population estudiantine (plus de 45 000 personnes), tantôt les jeunes actifs, en raison du tissu économique dense de la ville. Les quartiers à privilégier : Saint-Serge, où se situe le campus du même nom, ainsi que la Doutre et Belle-Beille. Sans oublier le cœur de ville, plus patrimonial.

Population : 159022 habitants (+3,96 %)*.
Prix moyen au m² : 3647 €**. Rentabilité : 5,45 %.

Brest, pour une bonne rentabilité

La cité du Ponant demeure encore très abordable, à un peu plus de 2 500 € au m². Cette tendance porteuse, combinée à un niveau de loyers solide, fruit d'une tension locative élevée, invite à s'y intéresser. Car la rentabilité brute dépasse la barre des 7 %. Des quartiers offrant un bon compromis : le Bouguen et la Cavale-Blanche, au nord-ouest et à l'ouest du centre-ville.

Population : 142346 habitants (+1,63 %)*.
Prix moyen au m² : 2551 €**. Rentabilité : 7,18 %.

Caen, universitaire et prospère

Patrimoine historique, espaces verts et proximité de la mer s'ajoutent à une économie diversifiée et à des fondamentaux globalement stables. Si le centre-ville est relativement onéreux, à plus de 3 500 € le m², on peut trouver beaucoup plus abordable en s'excentrant. Les quartiers Vaucelles ou la Prairie, au sud du cœur de ville et proches de la gare, en sont des exemples. Tout comme Saint-Jean-Eudes, à proximité du campus 1.

Population : 109400 habitants (+3,84 %)*.
Prix moyen au m² : 2578 €**. Rentabilité : 5,62 %.

Créteil, une incontournable du Grand Paris

En banlieue sud-est de Paris, cette commune s'impose comme un pôle majeur d'attractivité, grâce à son université, son hôpital et surtout son réseau de transports (ligne 8 du métro, RER D, bus). Sa qualité de vie s'est par ailleurs renforcée, ce qui la rend attractive pour de jeunes actifs.

Population : 93397 habitants (+3,08 %)*.
Prix moyen au m² : 4336 €**. Rentabilité : 6,9 %.

Dijon, attractive pour les étudiants et abordable

Avec plus de 35 000 étudiants, soit 22 % de sa population, ainsi qu'un prix moyen au m² autour de 3 000 €, la capitale de la région Bourgogne-Franche-Comté coche de nombreuses cases pour un placement réussi dans la pierre. D'autant que la plupart des jeunes qui viennent y réaliser leur cursus, à l'université ou dans une des écoles prestigieuses (Burgundy School of Business, Ensad, École nationale des greffes, ESTP, Eseo, Institut Agro Dijon…), proviennent de l'extérieur et ont besoin de se loger.

Population : 161830 habitants (+3,13 %)*.
Prix moyen au m² : 3054 €**. Rentabilité : 6,02 %.

* Évolution sur six ans. Source : Insee (données de 2023).
** Source : Meilleurs Agents.



ASSURANCE-VIE
ENCORE DES TAUX BOOSTÉS

Plusieurs offres de taux boostés sur les fonds en euros de l'assurance-vie sont encore disponibles. Parmi elles, Gaipare, Carac ou encore Generali proposent des bonus attractifs. Comptez + 1 % à + 1,5 % sans ou avec une légère contrainte d'investissement en unités de compte (30 % au minimum). De quoi vous permettre de dépasser les 4 % de rendement. Mais attention, pour en profiter pleinement, mieux vaut investir en début d'année, car les taux boostés s'appliquent au prorata des jours investis.

SCI
NOUVELLES FORMALITÉS DE CESSION DES PARTS

Jusqu'à présent, les cessions de parts ou d'actions de sociétés à prépondérance immobilière, notamment les SCI, pouvaient être réalisées par un simple acte sous seing privé entre le cédant et le cessionnaire. Désormais, il faut un acte authentique ou un acte contresigné par un avocat, voire un acte établi par un expert-comptable. Le non-respect de cette exigence a des conséquences non négligeables. Par exemple, des parents qui souhaitent vendre à l'un de leurs enfants des parts d'une SCI détenant leur résidence secondaire, et qui ne respecteraient pas le formalisme, pourraient voir la vente annulée si l'un des frères ou sœurs la conteste.

INVESTISSEMENT

19 %

C'est la part des moins de 35 ans ayant recours à l'intelligence artificielle avant d'effectuer un placement, contre 4 % pour les plus de 55 ans, selon l'Autorité des marchés financiers (AMF).

À partir du jeudi 3 septembre

Foire aux vins

Découvrez le catalogue en ligne !



Languedoc-Roussillon

Pays d'Oc
Bleu de Mer Bernard Magrez
2025 IGP
(1 L = 4,79 €)

-34% ~~5.44€~~
3.59 €



Sud-Ouest

Côtes de Gascogne Sauvignon blanc
Le Héron
2025 IGP
(1 L = 3,72 €)

OFFRE FLASH
2.79 €



88

Vallée du Rhône

Côtes du Rhône Villages Plan de Dieu
Domaine Lebrun
2025 AOP
(1 L = 5,27 €)
n°5624001

OFFRE FLASH
3.95 €

-18 ans LA LOI INTERDIT LA VENTE D'ALCOOL AUX MINEURS DES CONTRÔLES SONT RÉALISÉS EN CAISSE

*Offre valable sur 6 bouteilles identiques achetées.
Toutes les bouteilles sont de contenance 75 cl sauf mention particulière. Suggestions de présentation.
Année 2026 - Photos non contractuelles - Sauf erreurs typographiques - LIDL RCS Nanterre 343 262 622

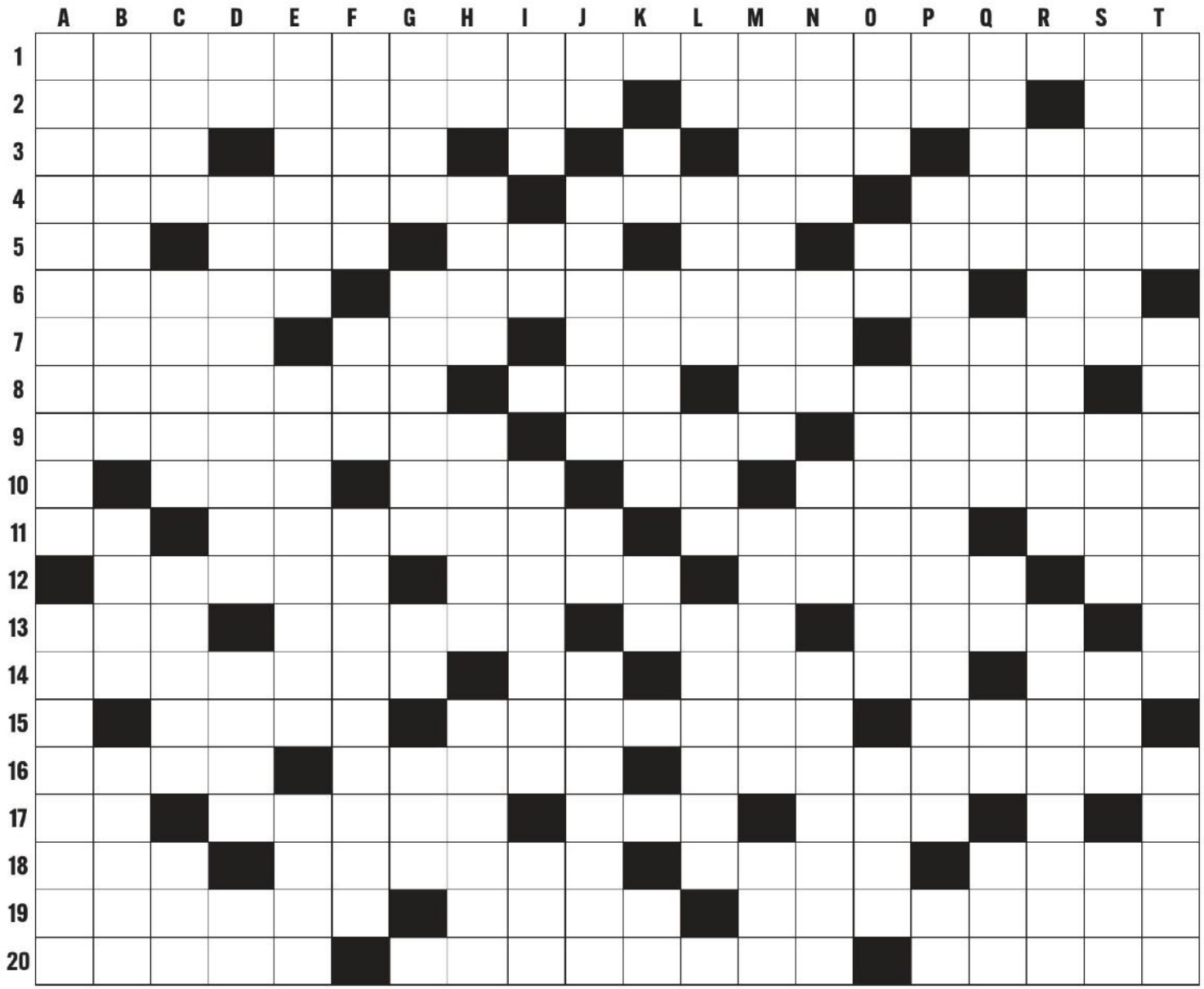
LIDL

Ça vaut le coup.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Mots croisés *de Nicolas Marceau*

Problème nº 4035



HORIZONTALEMENT

1. Fait une navette incessante sur la toile (deux mots). **2.** Victime de la fièvre de l'or. Membres des All Blacks. Devant le prêtre. **3.** Refusa de reconnaître. Agence où le renseignement est roi. Diplôme. Ce n'est parfois qu'une blague. **4.** Périodes des examens. Ancienne gare sur la Seine. Nettoyage par le vide. **5.** Adverbe. Affluent du Danube. Le sport à l'école. Tangente symbolisée. Soutien du majeur incapable. **6.** Éléments de test. Produit de la daube. Possessif. **7.** Passa à la machine. Leur poids est redouté. Abri côtier. Presqu'île du Morbihan. **8.** Joindrait les bouts. Créateur de parfums. Drôle de gus. **9.** Moins gaillardes. Finit en filets. Se mit en pétard. **10.** Il joue les bouche-trous. Pronom personnel. Dans la langue du pays d'origine. Reptiles sauriens. **11.** Ancien service de police. Outil de jardinier. Manque d'originalité. Garda pour lui. **12.** Pic des Pyrénées. Ville de la Moldavie roumaine. Saut périlleux. Mot de mépris. **13.** Circulaient à Bucarest. Tartempion. Il est lancé dans un moment difficile. Pied-de-veau. **14.** Parvins à entrer. Hérisson dans la cave. Le petit Papa Noël a été généreux avec lui. République qui fut constituée en 1787. **15.** Ville bretonne. Tissu de coton. Astiqua. **16.** Qui n'est pas à la portée de tous. Elle est passée de l'église au PC. Ferait le tour de la place. **17.** Dame de cœur devenue dame de trèfle. Un appareil sans plus de précisions. Pareil au même. Découverts. **18.** Cycle de campagne. Romancière norvégienne, prix Nobel 1928. Personnage du Nouveau Testament. Berceau de Toulouse Lautrec. **19.** Privée de chef. Poèmes de Pindare. Logique de les retrouver dans un panier de crabes. **20.** Opposés et complémentaires. Proche du pastis en plus sucrée. Montée sur les planches.

VERTICALEMENT

A. Réputé mauvais payeur. Candidates à la licence. **B.** Donnait une direction. Groupement agricole. Se remplit et se vide dans le clos. **C.** Poison violent. Alerte. Ville de Turquie. Il a remplacé le denier. **D.** Il était adoré à Memphis. Arbre tropical dont l'écorce a des vertus apéritives. Auxiliaire. Permet de tirer droit. **E.** Plantes oléagineuses. Niveau d'une éminence. Il arrive d'en tomber. **F.** Troie autrement. Exprime la douleur. Un État qui n'a pas pris parti (deux mots). **G.** Mouvement du cœur. Tenace. Métal au labo. Héros cornélien. **H.** Terre des Rétais. Peu loquaces. Petite farce médiévale. Du Terrail dans la littérature. **I.** Dénote un certain embarras. Praséodyme. Bon pour la Romaine. Échange de données. **J.** Symbole chimique. Glucides. Préposition. Ornements architecturaux. **K.** Cité de Chaldée. Écrivain bulgare. Entité britannique de renseignements. Pronom réfléchi. **L.** Petite mesure. Vedette. Défense aérienne. Réponse divine. **M.** Il brûle la vie à petit feu. Varie les cultures. À remettre. **N.** Père de la Semeuse. Prénom féminin. Archives télévisuelles. Membre d'un ordre religieux. **O.** Richesses. Thallium. Fis saliver. Varier les teintes. **P.** Négation. S'occupent des tout-petits. Adresse Internet. **Q.** Amour de Tristan. Appel à la modération. Offre de choix. Iridium. Baba. **R.** Étant agité par des secousses. Grande en Chine. **S.** Pays de Montevideo. Bombe des banlieues. Capucin. Cassant. **T.** Ouvrir l'œil. Tout un symbole pour les hindous. Prend des mesures.

SOLUTION DU SUPERFLÉCHÉ Nº 4034

■	I	■	T	■	T	■	J	■	E	■	R	■	C	■						
E	N	E	R	V	E	M	E	N	T	■	A	M	I	S						
■	S	P	A	■	T	U	T	O	I	E	M	E	N	T						
P	E	U	P	L	E	R	■	I	R	R	I	T	E	E						
■	C	R	U	E	■	E	R	R	E	S	■	R	A	P						
O	T	E	■	S	E	R	A	C	■	A	R	E	S	■						
■	I	■	P	E	U	■	D	I	C	T	E	■	T	A						
A	V	E	U	■	S	O	I	■	A	Z	U	R	E	R						
■	O	M	I	S	■	S	E	P	S	■	N	A	S	E						
F	R	I	S	E	E	S	■	R	I	C	I	N	■	C						
■	E	N	E	R	G	U	M	E	N	E	■	C	E	S						
O	S	E	■	R	A	S	E	■	O	R	M	E	S	■						
■	■	M	A	U	L	■	R	E	S	T	O	■	S	A						
F	E	M	U	R	■	C	E	P	■	E	T	A	U	X						
■	P	E	S	E	T	A	■	A	N	S	■	B	Y	E						
P	I	N	S	■	A	G	A	V	E	■	G	R	E	E						
■	E	T	I	Q	U	E	■	E	S	P	O	I	R	S						

Série d'été

Les stations balnéaires mythiques

Saint-Tropez
Avant la jet-set

Ses couleurs ont séduit les artistes dès le XIXe siècle. Pas de bling-bling mondain mais un refuge au bout du monde... du moins sur une presqu'île varoise située à quelque 800 kilomètres de Paris. Dans les années 1930, Colette déplore déjà l'afflux de yachts et de voitures clinquantes! Le port sera détruit pendant la guerre, puis une nouvelle vague d'artistes viendra danser pieds nus. Les amoureux du site auront toujours la nostalgie de l'époque précédente...



En avril 1961, des peintres saisissent une vue iconique. Même si le port, dynamité par les Allemands en 1944, a été entièrement reconstruit.

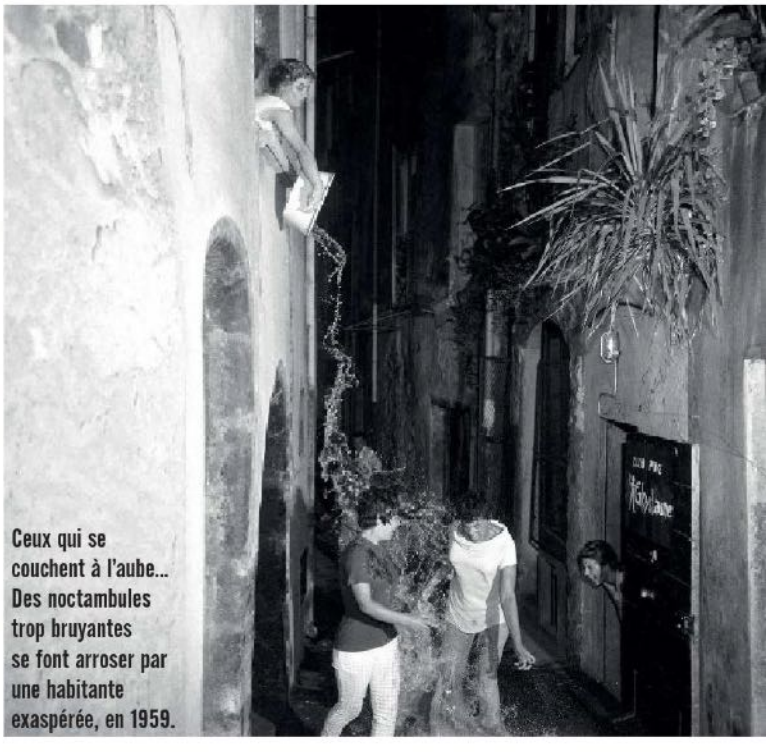


Ceux qui se lèvent à l'aube... Des pêcheurs et une de leurs épouses, qui raccommode les filets, en 1961. À l'arrière-plan, le clocher de l'église Notre-Dame-de-l'Assomption.

Après la guerre, les « rats de Saint-Germain-des-Prés » font déferler le jazz dans le quartier de La Ponche

Le bar de La Ponche, en 1950. Depuis la Libération, ce modeste estaminet est devenu le repaire de Boris Vian, Sartre, Simone de Beauvoir...





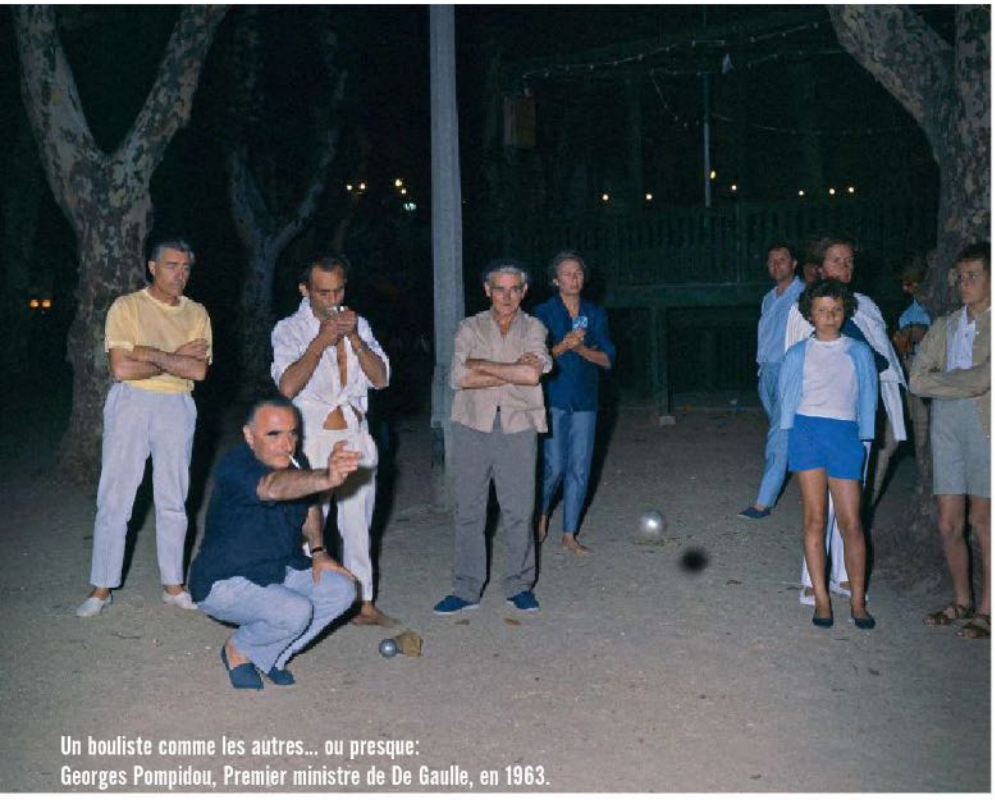
Ceux qui se couchent à l'aube... Des noctambules trop bruyantes se font arroser par une habitante exaspérée, en 1959.

Le marketing de soi, déjà: Raymond Loewy, designer industriel, fait laver sa BMW 507, en compagnie de sa femme, Viola, et de leur fille, Laurence, en 1957. On lui doit le logo de Shell et des biscuits Lu, le packaging des Lucky Strike, puis, plus tard, l'aménagement intérieur du Concorde.

PHOTO WILLY RIZZO



Deux univers se mêlent: les Tropéziens et les «estrangères» en «blue-jeans», comme on dit alors. En 1964.



Un bouliste comme les autres... ou presque: Georges Pompidou, Premier ministre de De Gaulle, en 1963.

Roger Vadim, divorcé de BB, réalisateur de «Et Dieu... créa la femme», à la terrasse du mythique Sénéquier avec Annette Stroyberg, qu'il vient d'épouser. En 1958.



PHOTO WILLY RIZZO



Brigitte Bardot avec sa mère, Anne-Marie, en 1959. Saint-Tropez était son refuge. Elle y sera de plus en plus traquée...

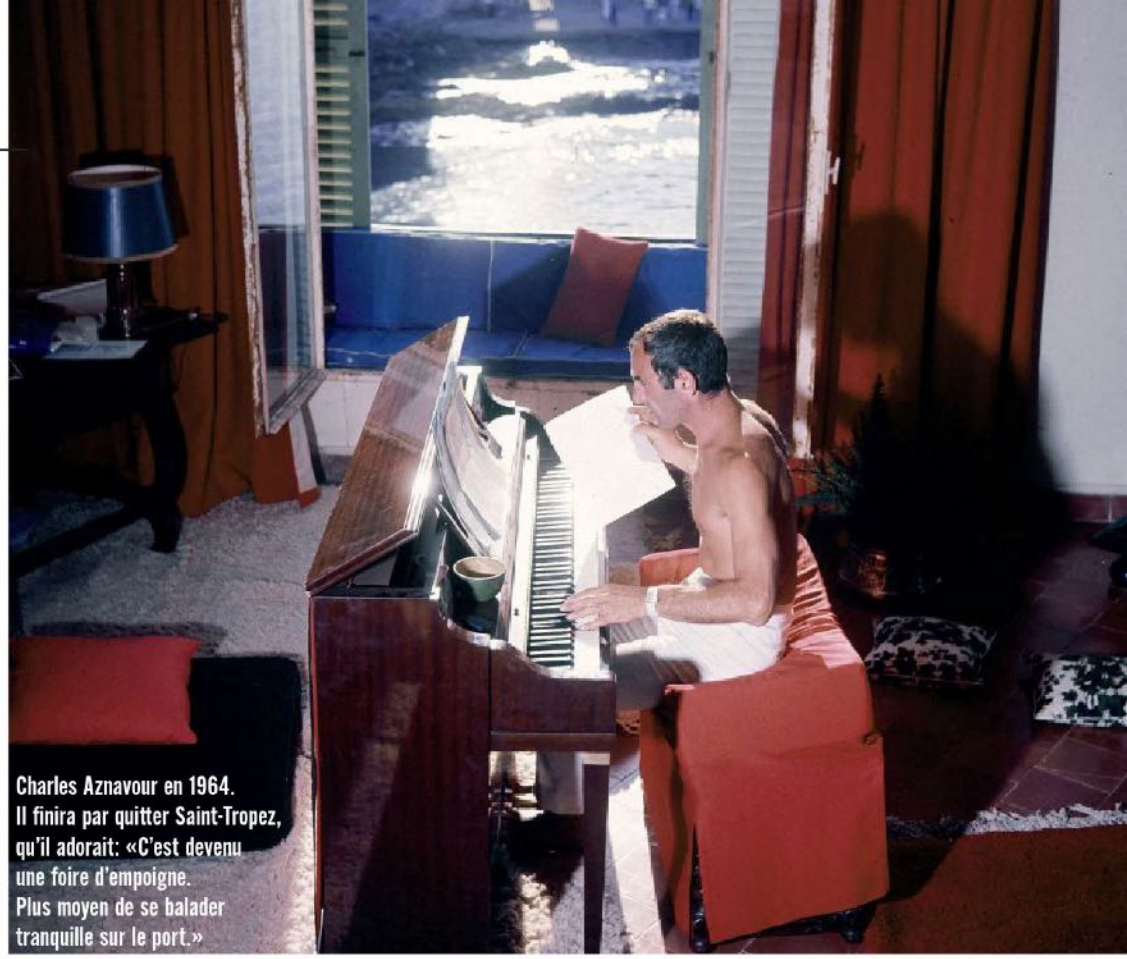
En 1961, François Nourissier se lamente: «Le drame de ce petit port accablé de succès, c'est le toc»

PAR **KAREN ISÈRE**

Son nom a fait le tour du monde mais il reste méconnu. La légende du saint patron des lieux ne manque pourtant pas de piquant: il était une fois un cadavre sans tête arrivé dans une barque avec un chien et un coq. Censés le dévorer. Mais bon, les lions, déjà, n'avaient pas voulu goûter à Caïus Torpetius, futur saint Tropez, alors Néron l'a fait décapiter et larguer à la mer Méditerranée: ce fieffé chrétien refusait de rendre un culte à la déesse Diane. Dès l'origine, un rebelle aurait donc présidé aux destinées du petit port...

Quand Maupassant l'avise depuis son voilier, «Bel-Ami», il est saisi par la beauté farouche de cette contrée aux vestiges mauresques. Même engouement pour Paul Signac, arrivé lui





Charles Aznavour en 1964. Il finira par quitter Saint-Tropez, qu'il adorait: «C'est devenu une foire d'empoigne. Plus moyen de se balader tranquille sur le port.»

aussi en bateau, en 1892. Et de chavirer pour ce port aux murs ocre et roses, d'autant qu'il est tourné vers le nord, la direction favorite des peintres puisqu'elle permet de travailler sans jamais être ébloui. Le chef de file des néo-impressionnistes y séjournera vingt ans, invitera Matisse, Bonnard, Dufy…

D'où des tableaux qui s'exposent dans la capitale et font rêver les esthètes. En 1925, Colette achète une maison dotée d'un coin de vigne qu'elle baptise La Treille muscate. Elle y passe ses étés, cultive des aubergines, crée une cour qu'elle appelle «la chambre à dormir dehors» et, sur la terrasse ombragée d'eucalyptus, compose notamment «La naissance du jour». Mais elle finit par fustiger l'engouement que suscite son village idyllique auprès du Tout-Paris: Léon Volterra, patron de salles de spectacle et du Luna Park, devient maire de la commune. Autour de lui se pressent Jean Cocteau, Arletty ou Joséphine Baker. L'écrivaine livre son exaspération dans «Prisons et paradis»: «Deux cents autos de marque à partir de 5 heures, en travers du port. Cocktails, champagne sur les yachts à quai…» La mort dans l'âme, elle tourne les talons en 1939.

Le décor enchanteur sera bientôt pulvérisé: en 1944, les Allemands dynamitent le port, dont le café Sénéquier, déjà une institution. Tout sera reconstruit à l'identique, en s'inspirant notamment des cartes postales. Mais une nouvelle clientèle surgit, qui préfère un autre estaminet, le bar de La Ponche, perçu comme authentique car fréquenté par les pêcheurs. On les surnomme «les rats des caves»: venus tout droit de Saint-Germain-des-Prés, dans le sillage de Boris Vian, ils font déferler jazz et whisky jusqu'au bout de la nuit. Juliette Gréco, Sartre, Simone de Beauvoir… puis, dès 1955, Françoise Sagan et sa bande de copains. À 20 ans, elle est déjà une célébrité grâce à «Bonjour tristesse», publié l'année précédente.

La fête n'est pas du goût de tous. Dans ce quartier populaire, on se lève à l'aube pour construire des bateaux, filer au large ou rallier l'usine de Gassin, qui produit toutes les torpilles de France. Malgré une légende tenace, Saint-Tropez n'est plus vraiment un village de pêche. Il s'agit d'une activité minoritaire depuis des lustres, le port se consacrant surtout à la marine marchande et aux chantiers navals. Alors quand le swing se répand dans les ruelles à 3 heures du matin, les volets s'ouvrent pour vider un seau d'eau… voire le contenu d'un «pissadou», un pot de chambre!

En 1958, Match envoie le grand photographe Willy Rizzo saisir une folle ambiance. Deux ans plus tôt, les images sulfureuses de Brigitte Bardot ont fait le tour du monde avec le film «Et Dieu… créa la femme». Dès lors, deux univers se croisent: les habitués et des hordes de touristes à l'affût de célébrités. Nos journalistes s'amusent des coutumes des initiés. Pour en être, il faut par exemple s'habiller chez Mme Vachon, adoubée «tsarine de la mode» par le magazine «Time». Si on la félicite pour ses roses subtils, ses bleus passés et ses verts dégradés, elle répond: «La belle affaire, je les ai empruntés aux façades de nos maisons.»

Trois ans plus tard, l'écrivain François Nourissier se lamente dans nos pages: «Si l'absurdité pouvait tuer, Saint-Tropez ferait cet été 1 000 victimes par jour. Le drame de ce petit port accablé de succès, c'est le toc. Il va mourir d'asphyxie sous l'offensive du faux, du bluff, de la contrefaçon à tous les prix.» Match est aussi reçu par Charles Martin, poète du cru. Aux «estrangers» qui disent «Saint-Trop'», il explique que jamais, ô grand jamais, les Tropéziens n'escamotent ainsi le nom de leur village, car c'est celui de leur vénéré protecteur. Chaque année, en mai, la Bravade, fête religieuse traditionnelle, le célèbre avec ce chant: «Barque sainte arrive, entre au golfe heureux…» ■

Retrouvez notre série sur parismatch.com.

PARIS MATCH

Plus d'articles sur ***parismatch.com***

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS
Jérôme Béglé.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Thierry Carpentier.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE
Flora Mairlaux.

SERVICE PHOTO
Jérôme Huffer (rédacteur en chef), Tania Lucio (rédactrice en chef adjointe), Mathieu Martin Delacroix (responsable de création), Matthias Petit (chef de service), Corinne Thorillon (chef de service adjointe), Marthe Durand (chargée de production), Phillipe Petit (photographe).

RÉDACTEURS EN CHEF
Florent Barraco (politique et parismatch.com), Anne-Cécile Beaudoin (actualités), Benjamin Locoge (culture-La semaine de Match), Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et Nuits de Match), Laurence Pieau (people), Élodie Rouge (Le style de Match), Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux), Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ
Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION
Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE
Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION
Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Florence Broizat (rewriting), Romain Clergeat (Match Avenir), Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES
Culture-Editing: François Lestavel.
Archives-Editing: Flore Olive.
Rewriting: Arthur Loustalot.

GRANDS REPORTERS
Arnaud Bizot, Christophe Carrière, Nicolas Delesalle, François de Labarre, Manon Quérouil-Bruneel, Stéphane Sellami.

CORRESPONDANT À WASHINGTON
Olivier O'Mahony.

REPORTERS
Léa Bitton, Florent Buisson, Émilie Cabot, Alexandre Ferret, Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin, Gaëlle Legenne, Tiphaine Menon, Martin Regley, Florence Saugues, Florian Tardif.

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION
Samia Adouane (1re secrétaire de rédaction), Emmanuel Caron, Agnès Clair.
Révision: Monique Guijarro.

MAQUETTE
Anne Fèvre, Paola Sampaio-Vaurs (1res maquettistes), Linda Garet, Alban Le Dantec, Elena Liot.

NUMÉRIQUE
Clément Mathieu, Clémentine Rebillat, David Ramasseul (chefs d'édition), Marine Corviole (chef de service people), Julien Jouanneau (responsable social média et vidéo), Héloïse Broseta, Jeanne Leborgne, Fanny Mazalon (rédactrices), Baptiste Thomas (vidéo).

SECRÉTARIAT
Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE
Guillaume Chevalier, Gauthier de Courmuaud.

ARCHIVES PHOTO
Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP
Tél. : 0172350701 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros): 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. **TÉL.: 0187646810.**

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 0172350700 - Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 MADISON AVE, 16TH FLOOR, NEW YORK NY 10022.
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2211 31 48 - Fax : 00 32 2211 29 60 - E-mail : marc.derlez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par **PARIS MATCH SAS,** société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 2391504,20 €, siège social: 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris. RCS Paris 922352166. Associé: UFIPAR (LVMH).
PRÉSIDENT: Jean-Jacques Guiony. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL: Jérôme Béglé
DIRECTEUR GÉNÉRAL: Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE
Justine Bachette-Peyrade.
DIRECTION HÉRITAGE ET PATRIMOINE
Gwenaëlle de Kerros.
DIRECTEUR DES OPÉRATIONS
Christophe Choux.
DIRECTEUR DIGITAL
Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION
Philippe Redon, Catherine Doyen.
DIRECTION JURIDIQUE
Xavier Genovesi.

DIRECTION MARQUE ET CROISSANCE DES REVENUS
Cindy Mimoune.
VENTES - DIFFUSION
Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut, Cécilie Antz, Sandrine Pangrazzi.
ABONNEMENTS
Céline Chapuis.

Numéro de commission paritaire: 0927 C 82071 ISSN 0397-1635. **Dépôt légal:** août 2026.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries
Helio Print, 77940 Mary-sur-Marne - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE
Les Échos Le Parisien Médias / Paris Match Médias
10, boulevard de Grenelle, CS 10617, 75738 Paris cedex 15.
DG Pôle Partenaires, chief impact officer: Corinne Mrejen.
Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

Directrice commerciale Paris Match: Caroline Sionneau.
Coordinatrice Média: Aurélie Marmeau.
Équipe commerciale: Olivia Clavel, Sophie Duval, Laura Perigord, Clémence Roques.
Directeur diversification photo: Fabien Beillard.

ANCIENS NUMÉROS DEPUIS 1949, RECHERCHE DOCUMENTAIRE
Site Internet: https://boutique.parismatch.com
Tél. standard: 0172350700. Contact mail: anciens.numeros@parismatch.com

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year) by PARIS MATCH SAS c / o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY.
POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c / o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

HELIO PRINT (imprimeur Hélio)

MAURY IMPRIMEUR (imprimeur offset)
Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).

Encarts: Message Automobile Magazine - abonnés - posé C4.

LA BOUTIQUE PHOTO

Nos photos iconiques chez vous



PARIS MATCH

Commandez votre tirage en édition limitée
boutique.parismatch.com

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.
Cet encart est élaboré par CITEO.



ON NE LÂCHE RIEN !

Ramasser ses déchets : un rôle que chacun peut jouer.

SEULS LES EMBALLAGES ET PAPIERS VONT DANS LES BACS DE TRI

Citeo SA, 50 boulevard Haussmann 75009 Paris - RCS PARIS 388 380 073 - SIRET 388 380 073 00162. © ASILE - BELLE



DIOR